

BULLETIN DE LIAISON

ET D'INFORMATION



Numéro 1
1982

DIRECTION REGIONALE DES ANTIQUITES HISTORIQUES
ET
ASSOCIATION DES ARCHEOLOGUES D'AQUITAINE

BORDEAUX, 1983

AVANT - PROPOS

Ce Bulletin est un symbole ; celui de la vitalité de l'archéologie française dans toutes ses composantes. Face à l'érosion croissante des vestiges matériels de notre Histoire, tous les organismes, toutes les institutions, toutes les associations concourent depuis des années au sauvetage et à l'étude systématique de ces témoins de notre passé. Au moment où la décentralisation s'apprête à élargir les responsabilités de tous à l'égard du patrimoine archéologique, en créant les Collèges régionaux du Patrimoine et de Sites, il nous a semblé nécessaire que les archéologues se connaissent encore mieux, puissent exprimer directement leurs souhaits et leurs soucis, et surtout fassent plus largement connaître à la collectivité leurs travaux trop injustement, et trop modestement, réservés à quelques-uns.

L'ambition de ce bulletin est donc d'être un organe de liaison entre les archéologues de l'Aquitaine. Il est l'oeuvre commune de l'association qui se propose de regrouper ces archéologues et de la Direction Régionale des Antiquités Historiques, parce que les interlocuteurs de chacune des deux institutions sont souvent les mêmes, à commencer par les archéologues qui oeuvrent sur le terrain.

Des trois parties que comprend le Bulletin de liaison, la plus longue est la première, comme il allait de soi. Les archéologues y exposent ce qui est la phase centrale de leur travail, l'exploration du sol. La tonalité des interventions est très variée : certains responsables insistent sur l'intérêt général du site dont ils dirigent la fouille, d'autres sur les problèmes rencontrés au jour le jour sur le plan scientifique, mais aussi sur les problèmes pratiques, tout aussi importants ; d'autres enfin dégagent des perspectives d'avenir. Ainsi, cette réunion de notices permet-elle aux archéologues d'avoir une vision d'ensemble, analytique et synthétique, des modalités diverses d'intervention dans les différents départements aquitains, des conditions particulières rencontrées dans chaque domaine, des expériences poursuivies ici et là (prospections aériennes en Gironde, ou expérience pédagogique au Lycée Bertran de Born à Périgueux, par exemple). Ainsi pourraient être favorisés les dialogues et les échanges entre les archéologues régionaux.

Nous avons insisté sur l'actualité que devaient avoir ces notices, dans le cadre de ce bulletin annuel, et certains de leurs auteurs ont bien voulu accepter de les revoir dans ce sens : il est en effet souhaitable de voir ici présentées, non des études globales d'un site, d'un matériel, d'un problème scientifique, pour lesquelles sont faites les revues régionales ou locales, mais, avant tout, les questions qui se posent à l'archéologue sur le terrain dans le cadre de la mission annuelle qu'il a acceptée ; les solutions trouvées à ces questions permettent de montrer les progrès accomplis dans l'étendue d'une exploration, la remise en cause ou l'approfondissement des résultats déjà acquis, d'interroger ou d'apporter des informa-

tions sur la signification de tel ensemble, telle structure, tel élément de mobilier.

Dans toute la mesure du possible, nous avons conservé l'illustration qui nous a été livrée avec la notice. Ainsi, on trouvera ici la reproduction de deux tiers environ des dessins ou photographies proposés par les auteurs; nous avons dû, notamment, sacrifier telle illustration graphique que nous ne pouvions refaire ou retoucher. Soulignons qu'il est préférable que les photographies originales soient en noir et blanc, plutôt qu'en couleur .

La seconde partie du bulletin n'est pas, pour ce banc d'essai, la meilleure : sans doute n'avons-nous pas été assez clairs auprès de nos interlocuteurs, les responsables d'associations. Pourtant, nous croyons hautement souhaitable que les efforts des archéologues soient appuyés ou relayés sur le plan de la pédagogie et de l'animation, par les associations, sous peine de paraître un peu sclérosés et hors de notre temps.

Quant à la troisième partie, elle nous paraît l'indispensable complément des deux autres, puisqu'elle concerne l'objectif scientifique de l'archéologie et qu'elle recense les résultats de tout le travail qui doit suivre l'exploration du sol, c'est-à-dire la publication. Nous souhaitons particulièrement que ces pages soient un instrument utile pour les archéologues, et qu'il soit enrichi dans les numéros suivants ; le prochain comprendra notamment un chapitre sur l'archéologie médiévale et moderne.

Pour terminer, notre gratitude va à ceux qui ont fait ce bulletin auteurs de notices archéologiques, responsables d'associations, recenseurs de publications. Leurs réponses, nombreuses, ne sont-elles pas déjà le signe de l'utilité de notre Bulletin de Liaison ?

Marc GAUTHIER
Directeur Régional
des Antiquités Historiques

Louis MAURIN
Président de l'Association
des Archéologues d'Aquitaine

Majuscules soulignées = à faire en gras non souligné

13-4

SOMMAIRE

	Page
<u>AVANT-PROPOS</u> , par M. Gauthier et L. Maurin	5
<u>PREMIERE PARTIE</u> : RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN AQUITAINE.	
Fouilles, sauvetages, sondages en 1982.....	7
Statistique d'ensemble (DRAH), p. 7 .- Gironde, p. 9 .- Arcachon (Mme Lesca-Seigne), p. 10 .- Bordeaux, 20 cours Pas- teur (J.-Y. Boscher et C. Harusse), p. 13 .- Bordeaux, Saint- Christoly (P. Debord et M. Gauthier), p. 14 .- Bordeaux, Saint- -Seurin (R. Duru), p. 18 .- Bordeaux, place de la Victoire (D. Barraud), p. 21 .- Buch, Cantons d'Audenge et de La Teste (F. Thierry), p. 24 .- Buch et Born (R. Aufan et F. Thierry), p. 25 .- Capian (M.-A. Landais), p. 27 .- Cenon, Parc Palmer (J. Santrot), p. 30 .- Lugasson, Les Murasses (J.-P. Petit), p. 31 .- Monségur, Neujon (S. Camps), p. 35 .- Mouliets-et- Villamartin, Lacoste (C. et M. Sireix), p. 38 .- Prospec- tions aériennes en Gironde (J.-P. Petit), p. 41 .- Rauzan, Le Château (R. Coste), p. 43 .- Soulac, Pointe de la Négade (J. Moreau), p. 46 .	
Dordogne, p. 48 .- Coursac, Les Mares (C. Lacombe et S. Avrilleau), p. 49 .- Lussas-et-Nontronneau (L. Le Cam), p. 49 .- Périgueux, Lycée Bertran de Born (J. Gleizon et A. Lacaille) p. 53 .- Périgueux, amphithéâtre (M. Fincker), p. 57 .	
Lot-et-Garonne, p. 61 .- Grézet-Cavagnan, Butte de La- nau (J. Clémens), p. 62 .- Montayral, Le Caillavet (G. Morala), p. 63 .- Villeneuve-sur-Lot, La Tour-Rouquette (J.-F. Garnier), p. .	
Landes, p. 68 .- Saint-Sever, Le Gleyzia (P. Dubedat), p. 69 .- Sanguinet (B. Maurin), p. 71 .- Miramont-Sensacq (B. Wattier), p. 76 .- Dax, halles centrales (X. Dupuis et M. Fincker), p. 77 .	
Pyrénées-Atlantiques, p. 81 .- Lecumberry, Apatesaro (J. Blot), p. 82 .- Zerkupe (F. Gaudeul), p. 86 .	

DEUXIEME PARTIE : INFORMATION ET ANIMATION ARCHEOLOGIQUES EN AQUI-

TAINE. Les associations et l'archéologie en 1982.....

93

Dordogne: Société historique et archéologique du Périgord, Groupe archéologique de Monpazier, p. 94.

Gironde: Centre de recherches et d'explorations spécifiques, Groupe de recherches archéologiques et historiques de Coutras, p. 95.- Société archéologique de Bordeaux, p. 96.- Société historique et archéologique de Libourne, p. 97.- Société historique et archéologique du Bassin d'Arcachon, p. 97.

Landes: Centre de recherches et d'études scientifiques de Sanguinet (CRESS), p. 98.

Lot-et-Garonne: Association des archéologues du Lot-et-Garonne, p. 98.- Comité d'études historiques et archéologiques de Sainte-Bazaille, p. 99.- Société archéologique et historique du Mézinais, p. 100.

Pyrénées-Atlantiques: Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, p. 100.

TROISIEME PARTIE : DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE EN AQUITAINE. Chroni-

que bibliographique 1982, par D. Barraud, J.-P. Bost, A. Coffyn, C. Girardy, J.-G. Gorges, L. Maurin, F. Mayet, D. Raguy, J. Santrot.....

101

Abréviations, p. 101.- Généralités, p. 103 6- Age du fer, p. 103.- Numismatique celtique, p. 105.

Archéologie gallo-romaine, l'occupation du sol: les campagnes, p. 105.- Archéologie urbaine, p. 108.- Le mobilier: Epigraphie, p. 111.- Décor d'architecture, p. 112.- Sculpture, p. 113.- Mosaïques, p. 113.- Numismatique romaine, p. 114.- Céramique gallo-romaine: la céramique sigillée, p. 115.- Les lampes, p. 117.- Céramiques à parois fines, p. 118.- Figurines de terre cuite, p. 117.- Les céramiques communes, p. 119.- Les amphores, p. 121.- Verrerie, p. 122.- Objets divers, p. 122.

Archéologie du Haut Moyen-Age, p. 123.- Généralités, p. 124.- Archéologie régionale, p. 125.

Index des noms de lieux, p. 126.- Publications adressées à l'A.A.A., p. 128.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

132

21-94, L
1-95, L

PREMIERE PARTIE

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES

EN AQUITAINE

FOUILLES, SAUVETAGES, SONDAGES EN 1982

DEPARTEMENTS	Fouilles Programmées	Sauvetages urgents et programmés	Sondages et prospections	TOTAL
Dordogne	2	3	3	8
Gironde	5	9	9	23
Landes	3	2	0	5
Lot-et-Garonne	2	2	1	5
Pyrénées-Atlantiques	2	1	1	4
TOTAL	14	17	14	45

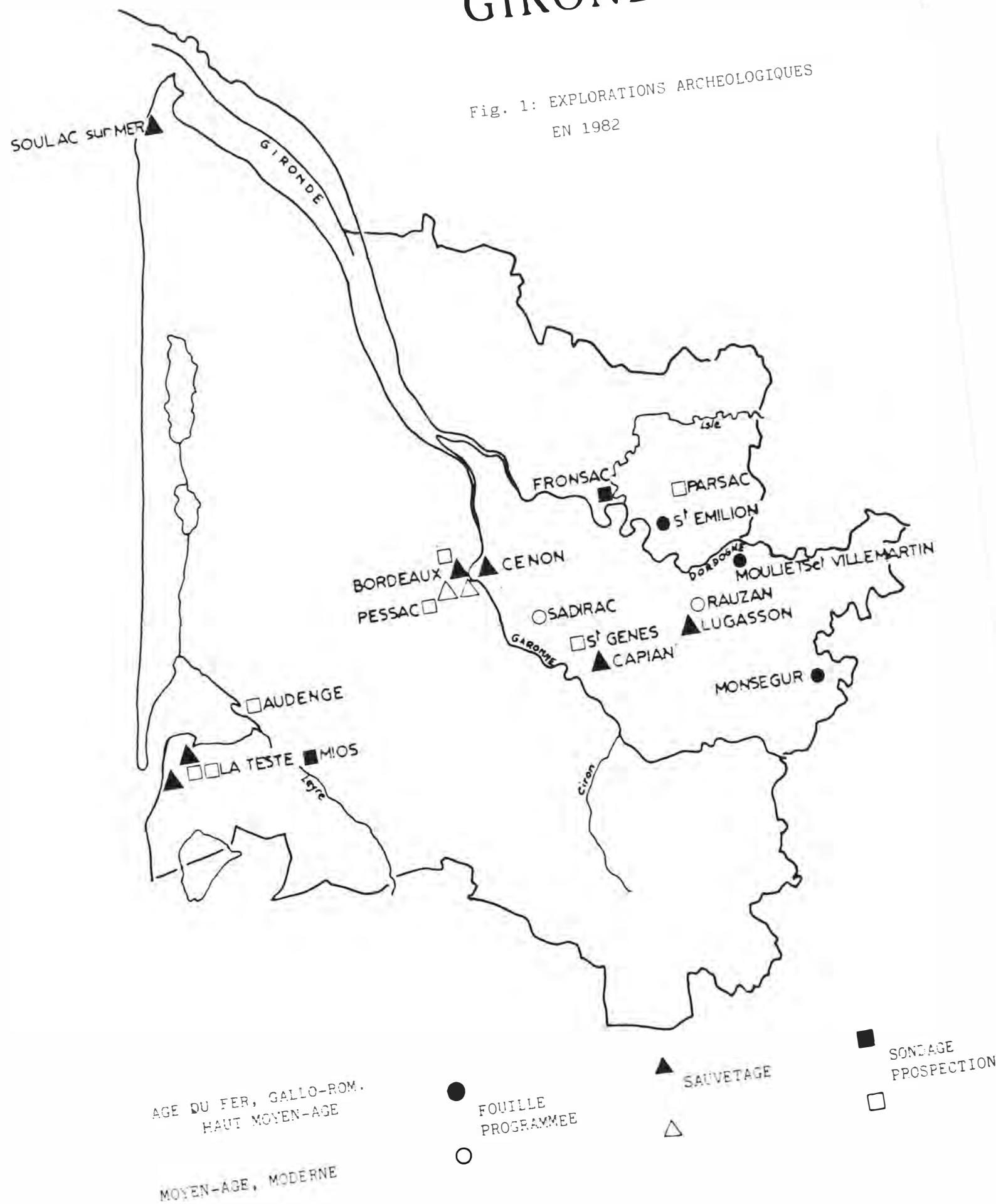
STATISTIQUE D'ENSEMBLE

STATISTIQUE D'ENSEMBLE

EPOQUE PROTOHISTORIQUE ET ANTIQUE	EPOQUE MEDIEVALE
<u>Dordogne :</u>	
- LUSSAS-ET-NONTRONNEAU. Nontronneau	- COURSAC. Le Bourg
- PERIGUEUX. Amphithéâtre	- NEUVIC. Château de Frateau
- PERIGUEUX. Lycée Bertran de Born	- SAINT-AVIT-SENIEUR. Prieuré
	- VENDOIRE. Le Calvaire
	- GOUT-ROSSIGNOL. "Gaillardias"
<u>Gironde :</u>	
- BORDEAUX. Saint-Christoly	- AUDENGE. Maignan
- CAPIAN. Les Murailles	- BORDEAUX. Cours Pasteur
- CENON. Parc Palmer	- BORDEAUX. Eglise Saint-Seurin
- FRONSAC. Bouildé	- BORDEAUX. Place de la Victoire
- LA TESTE. Braouet	- PARSAC. Malengin
- LA TESTE. Dune du Pyla	- PESSAC. Domaine de Fontaudin
- LUGASSON. Les Murasses	- RAUZAN. Le Bourg
- MIOS	- SADIRAC. Le Casse
- MONSEGUR. Neujon	- SAINT-GENES-DE-LOMBAUD. Eglise
- MOULIETS-ET-VILLEMARTIN. Lacoste	- LA TESTE. Lette de Jaougut
- SAINT-EMILION. Moulin du Palat	- LA TESTE. Lette de Pierille
- SOULAC-SUR-MER. La Négade	
<u>Landes :</u>	
- DAX. Halles Municipales	- PEYREHORADE. Pardiès
- SANGUINET. Le Lac	- MIRAMONT-SENSACQ. Eglise
- SAINT-SEVER. Gleyzia d'Augreilh	
<u>Lot-et-Garonne :</u>	
- MEZIN. Niné	- LAMONTJOIE. Daubèze
- MONTAYRAL. Caillavet	- GREZET-CAVAGNAN. Butte de Lanau
- VILLENEUVE-SUR-LOT. La Tour Rouquette	
<u>Pyrénées-Atlantiques :</u>	
- LECUMBERRY. Apatessaro	- ORTHEZ. Château Moncade
- LESCAR. Le Bialé	
- SAINT-MICHEL. Zerkupé	

GIRONDE

Fig. 1: EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES
EN 1982



ARCACHON

Cartographie archéologique

Responsable : Mme Lesca-Seigne

Cartographie archéologique : pour mettre à jour la carte archéologique des cantons dont nous avons la responsabilité depuis deux ans, nous avons complété nos recherches bibliographiques et toponymiques par des enquêtes auprès de la population, avec l'aide notamment des radios locales et du journal du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, l'Aouguitché. Des expériences dites "d'initiation à la connaissance de l'archéologie régionale" ont été entreprises en 1982 et seront renouvelées cette année :

- un enseignement a été organisé dans le cadre des cours du Carrefour Universitaire inter-âge d'Arcachon, afin d'éveiller à la recherche archéologique une population de retraités dont le potentiel intellectuel est remarquable.

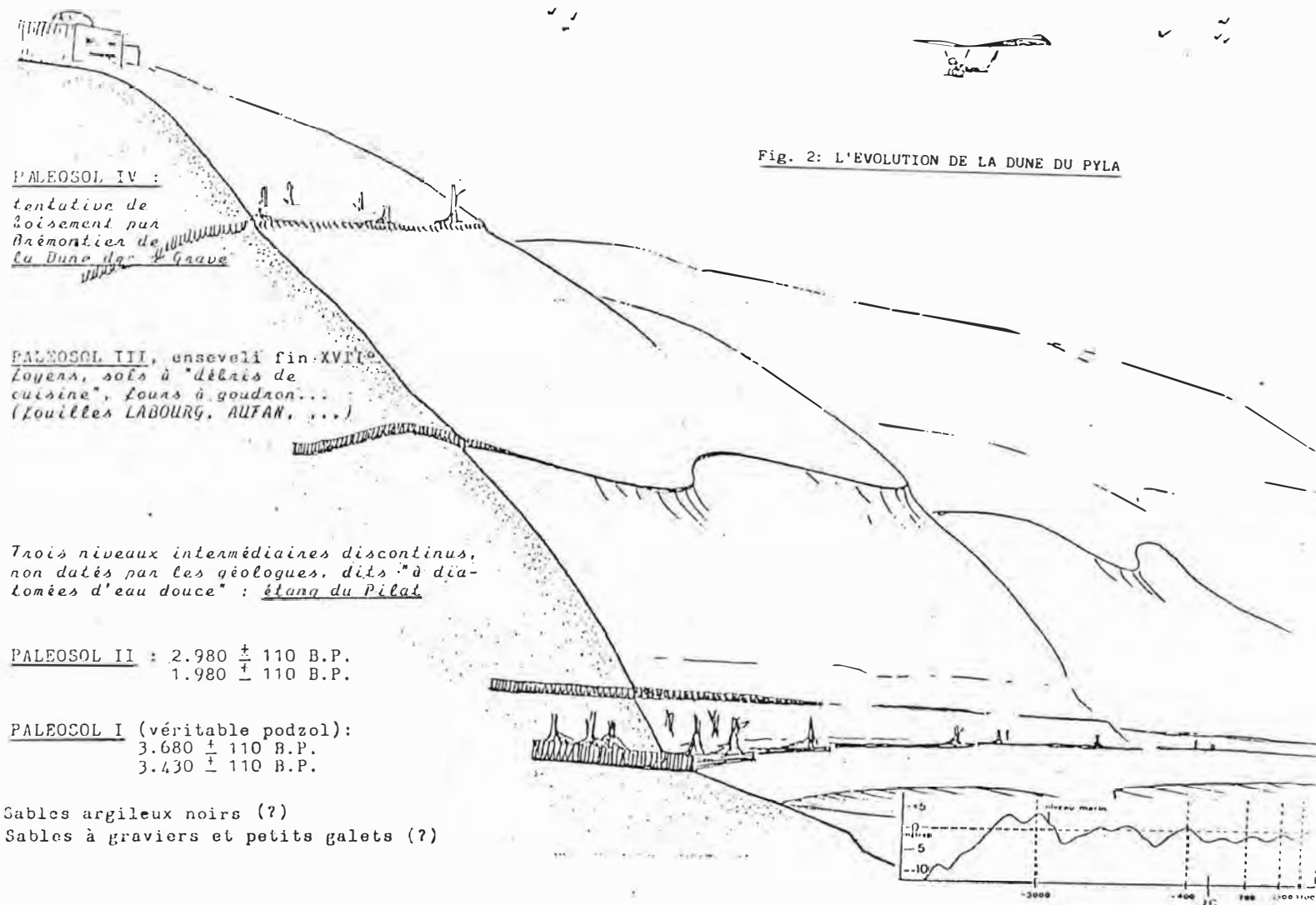
- une quinzaine archéologique a eu lieu au lycée d'Arcachon en Janvier, et au collège de Salles en Mars pour présenter le bilan de nos connaissances sur l'histoire des communes dont sont originaires les élèves. Nous avons également insisté sur les contraintes actuelles en matière de prospection en diffusant au maximum articles de loi régissant les fouilles et communiqués de presse contre l'emploi abusif des "poelles à frire".

Découvertes protohistoriques à la Dune du Pilat-Nord : les sables de la Dune sont soumis à un remaniement constant lié aux transformations des "passes", c'est-à-dire des bancs et chenaux de l'entrée du Bassin d'Arcachon. Une poussée dunaire vers l'est, parfois assez spectaculaire, s'opère au moment des grandes tempêtes : la déflation consécutive aux vents violents d'automne et d'hiver révèle alors des vestiges enfouis il y a cent, mille ou cinq mille ans, vestiges qui sont ensuite très rapidement masqués par des recharges éoliennes de 20 cm. et plus.

C'est ainsi qu'en Janvier 1982 on nous a signalé la découverte d'une urne du premier âge du fer comparable à celles des nécropoles du val de l'Eyre : vase globulaire à col éversé, le haut de la panse est décoré de quatre cannelures soulignées par une rangée d'incisions (type XII du pays de Buch. Mohen et Coffyn, 1970). Un article signalant cette découverte a été publié dans le bulletin n° 33 de la Société Historique d'Arcachon (p. 26-31).

En fait, il ne s'agissait pas d'une tombe isolée, mais d'un gisement plus complexe. Conscient des difficultés d'exploitation de ces sites côtiers, et du parti que l'on pouvait néanmoins en tirer, le Directeur des Antiquités, M. Gauthier, nous accorda une autorisation de sauvetage permanente qui vient d'être renouvelée pour 1983.

Le chantier : la situation du gisement, à 50 mètres des blockhaus de la "Corniche", et à 5 mètres au-dessus du niveau des



hautes mers, empêche de mettre en pratique la méthode de fouille habituelle des sites d'habitats (risques d'éboulis de blocs de béton, et d'effondrement de la falaise dunaire : 70 mètres). Nous appliquons une méthode moins ambitieuse que les grands dégagements, mais aussi moins rentable : décapage systématique de plate-formes aussi larges que possible avec coupe longitudinale, au fur et à mesure de l'érosion dunaire. Plusieurs campagnes ont ainsi été organisées de Janvier à Décembre 1982. Il serait prématuré de faire un bilan puisque la majeure partie du gisement est encore enfouie.

Nature du gisement : il se présente sous la forme d'une cuvette d'environ 20 mètres de long correspondant au comblement d'une dépression naturelle, où alternent des niveaux de sable fortement mêlés de charbons de bois, de matières organiques et de céramique ; pas d'ossements (mauvaises conditions de conservation ?). Seuls les deux niveaux supérieurs ont livré jusqu'à présent du matériel archéologique, dans la moitié sud du gisement.

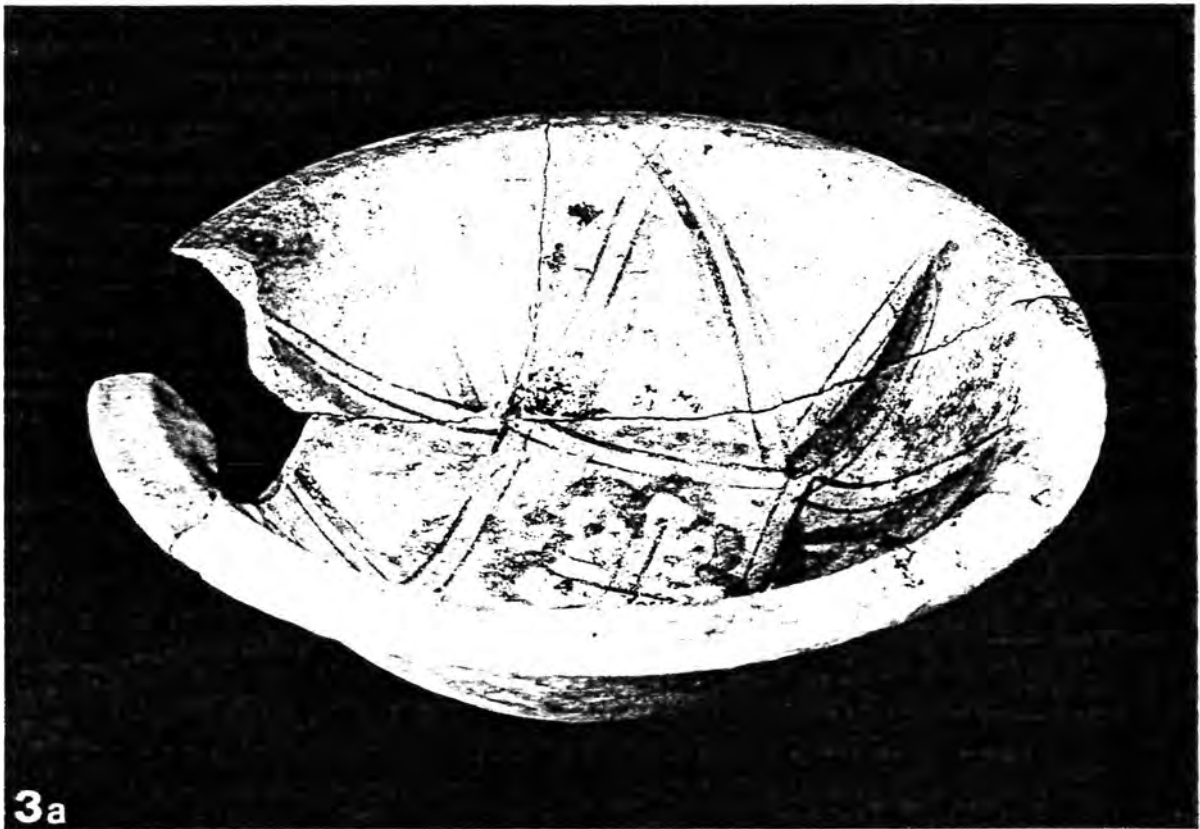
La couche grise supérieure est très riche en fragments d'augets : vases cylindriques aux parois très minces et à fond plat pincé au doigt comparables aux "moules à sel" trouvés à la Lède du Gulp par G. Frugier. Certains tessons semblent lessivés, soit par la pluie, soit par un lavage volontaire pour récupérer le sel collé aux parois. Ce niveau correspond bien à un "dépôt de cendres" commun sur les sites à sel du littoral.

La couche noire sous-jacente était limitée au sud par un trou de poteau. Elle est caractérisée par des aires charbonneuses contenant des vases brisés : plats tronconiques à cannelures internes, vases à provision avec cordons digités, etc.... Ce niveau a également livré une fusaïole décorée. Le matériel est daté, par analogie, de la phase I du premier âge du fer en Buch. Des échantillons de charbons de bois ont été envoyés au laboratoire de Gif-sur-Yvette pour datation.

Impact archéologique : le pays du Buch pré-romain semblait axé autour de la rive orientale du Bassin qui prolonge la basse-vallée de la Leyre. Il est maintenant prouvé que les prospections doivent aussi porter sur le littoral. D'autres gisements protohistoriques ont d'ailleurs été découverts dans le courant de l'année : l'un d'eux, plus aisément exploitable que le premier, fera l'objet d'une fouille de sauvetage en 1983. Nous avons d'autre part pu authentifier des observations faites au siècle dernier par des douaniers au sud de la dune, et sur la côte landaise à hauteur de St Julien-en-Borne. Il s'agirait bien là aussi de vestiges de briquetages.

La technique dite "ignifère" de récupération du sel marin, et sa diffusion le long du littoral atlantique jusqu'à l'occupation romaine, sera le thème d'un colloque organisé en Octobre à Marsal en Moselle par MM. Rouzeau (DRAH de Nantes) et Bertaux (de Lorraine).

Impact géologique : La position altimétrique de ces affleurements protohistoriques, intercalés entre les paléosols II et III de la grande dune, rajeunit les épisodes dunaires qui les surplombent et leur sont donc postérieurs, à moins qu'il ne s'agisse de "loupes de glissement".



Leur position géographique, à plusieurs kilomètres à l'est de la ligne de rivage de l'époque, pose le problème de la pénétration de l'océan à l'intérieur des terres si ces gisements sont bien liés à l'exploitation du sel.

Nous avons bénéficié tout au long de l'année des conseils de notre professeur de géologie, J. M. Bouvier et du spécialiste de la Dune, J. M. Froidefond de Bordeaux I (cf. "stratigraphie" jointe). Nous projetons d'associer à nouveau les géologues à nos recherches en 1983, et par cette collaboration, améliorer notre interprétation de ces gisements liés à l'évolution du littoral d'Arcachon.

Ces découvertes, ainsi que celle d'une tombe double datant de la fin du premier âge du fer à Biganos, feront l'objet d'une communication à la séance de Juin de la Société Préhistorique Française.

*BORDEAUX : 20, cours Pasteur, Fouille de sauvetage
Dépotoir de la 2ème moitié du XVIIème siècle
Responsables : Claire Hanusse et Jean-Yves Boscher*

En préliminaire aux travaux d'aménagement du Musée d'Aquitaine dans les locaux de l'ancienne faculté des Lettres, cours Pasteur, un sondage effectué dans la cour la plus septentrionale sous la surveillance de M. J. Santrot a permis la mise au jour d'un dépotoir d'époque moderne.

A la suite de cette découverte, une fouille de sauvetage a été effectuée par C. Hanusse et J. C. Boscher du 5 au 31 Juillet 1982.

Cette cour se situe dans l'enceinte de l'ancien couvent des Ursulines puis de la Visitation reconstruit à partir de 1665 et inauguré en 1683. Ce couvent transformé en collège au début du XIXème siècle est resté en l'état jusqu'à la construction de la faculté dans les années 1880-1885.

Un plan de 1841 permet de localiser le dépotoir dans ce qui était, alors, une série de salles de bain.

La fouille a permis d'explorer l'essentiel du dépotoir qui était déposé au pied de deux murs appareillés, liés, de 0,50 m. d'épaisseur. Ces murs étaient arasés à 1,28 m. de hauteur, 5 à 6 assises étant conservées.

Ce niveau d'arasement observé dans les stratigraphies constituait la couche de scellement du dépotoir.

L'aspect du sédiment observé au fond du dépotoir laisse penser que nous avons affaire à des latrines obstruées lors de la construction du couvent dans les années 1665-1683. Cette hypothèse semble confirmée par le fait qu'il n'y a aucun recoupement possible entre les observations de terrain et le seul plan dont nous disposons.

LEGENDE DES FIGURES 3 ET 3a - BORDEAUX, 20, COURS PASTEUR

3 : Vases céramiques de la seconde moitié du XVIème siècle
3a: Assiette à décor peint

Le dépotoir était composé de déchets de cuisine (os de poulets, arêtes de poissons...), de fragments de verre, d'objets métalliques difficilement identifiables de tuiles, de carreaux de pavage et surtout de céramiques dont un grand nombre sont intactes. Il faut ajouter à cela 4 monnaies dont un demi-écu d'argent de Louis XIV daté de 1655.

L'intérêt de ce dépotoir est bien sûr la présence d'une série importante de céramiques bien datées typologiquement, l'échantillonnage est très large : pichets, écuelles, tasses, réchauds, assiettes, grandes jattes, vases à lessive, vases de nuit, marmites, etc.

A côté des productions locales, cruches vernissées ou non de Sadirac, il faut noter la présence de céramiques d'importation : assiettes et grande cruche à décor vert et mauve peint sur un fond engobé crème, tasses à décor intérieur marbré brun sur fond produit en Angleterre au XVIII^{ème} siècle.

Ce matériel, entreposé au Musée d'Aquitaine, fera l'objet d'une étude complète.

BORDEAUX : Saint-Christoly, Fouilles de sauvetage

Nouvelles découvertes sur le Bordeaux gallo-romain

Responsables : Pierre Debord (Professeur à l'Université de Bordeaux III)

Marc Gauthier (Directeur des Antiquités Historiques)

Commencée en novembre 1973, et imposée par la rénovation d'un îlot urbain du centre de Bordeaux, l'îlot Saint-Christoly, la fouille archéologique la plus complète jamais engagée dans cette ville s'est achevée à la fin de l'année 1982. Sur les neuf années écoulées, deux à peine auront pu être consacrées à la recherche archéologique, pour des raisons purement techniques. Malgré cela, cette opération renouvelle considérablement notre connaissance de l'histoire de Burdigala, même si les résultats ne peuvent être que décevants comparativement aux enseignements qu'auraient dû livrer le site, si une fouille plus longue avait pu être organisée.

Le quartier de Saint-Christoly est situé en plein coeur historique de la ville, à 80 mètres au nord de la Cathédrale Saint-André. Son emplacement très proche du port antique de la cité du Haut-Empire et sa situation, au centre du castrum édifié peu après la crise de la fin du III^{ème} siècle, en faisaient un lieu privilégié pour tenter de comprendre comment Burdigala s'est développée au cours des premiers siècles. Un certain nombre de vestiges étaient déjà connus et quelques découvertes avaient autrefois signalé ce quartier à l'attention des archéologues et des érudits bordelais : vestiges d'un couvent du XVIII^{ème} siècle, les Petits-Carmes, abords de l'église médiévale Saint-Christoly disparue en 1902, et surtout une spectaculaire mosaïque polychrome de la fin du IV^{ème} siècle mise au jour en 1877 et complétée par d'autres découvertes antiques en 1940.

LEGENDE DES FIGURES 4 A 6 - BORDEAUX, SAINT-CHRISTOLY

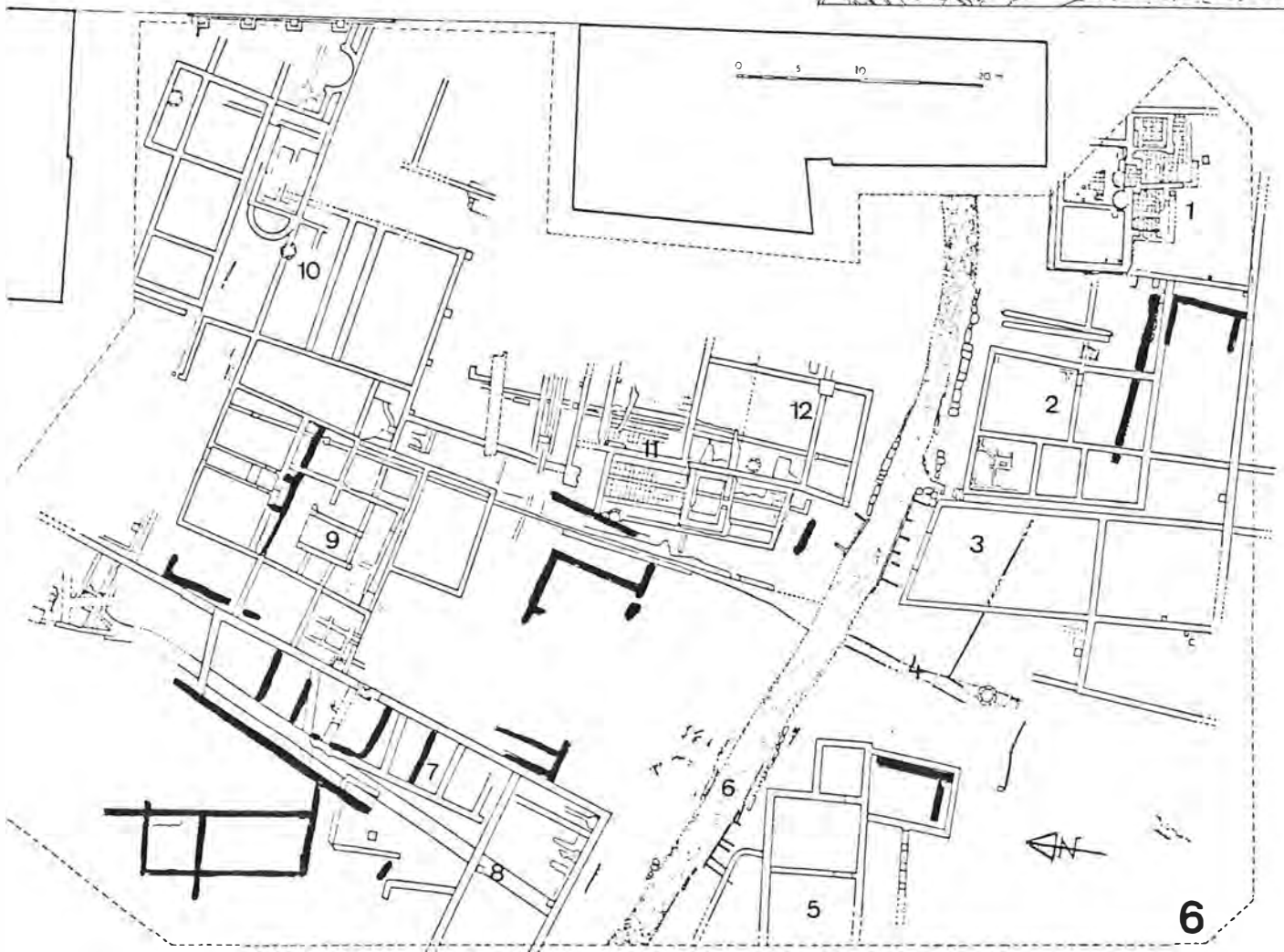
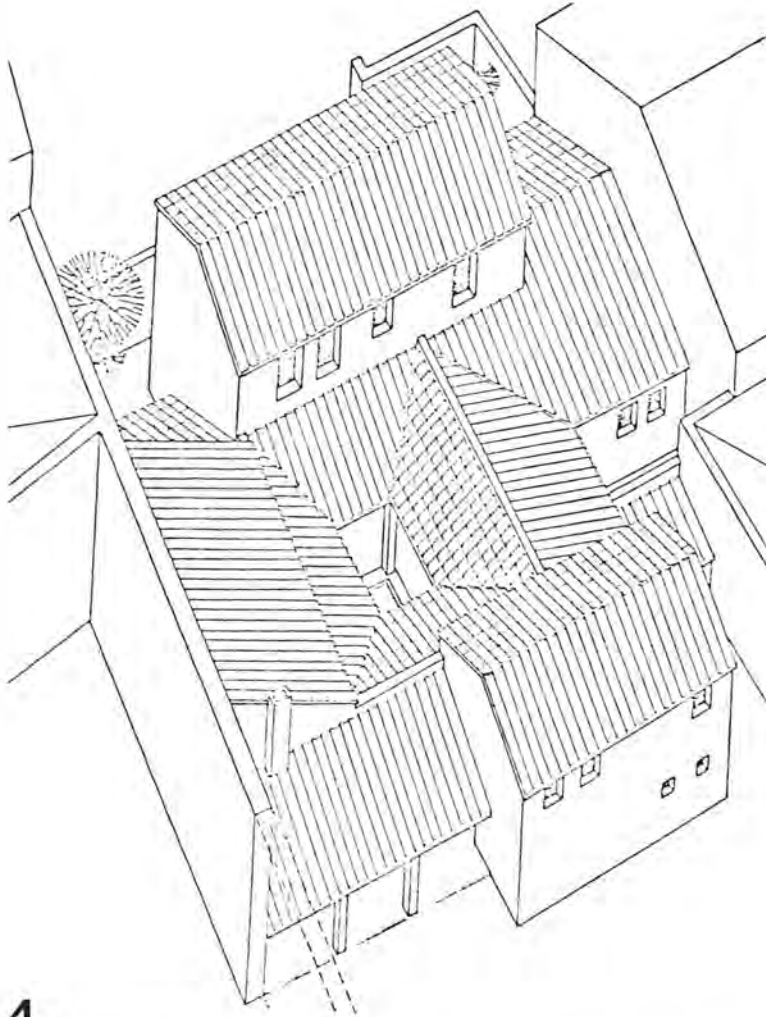
4: Axonométrie de la maison à atrium

5: Plan de situation de l'îlot Saint-Christoly

6: Plan général des fouilles. 1: Blanéaire d'un habitat privé (IV^e s.).- 2: Horrea du IV^e s.- 3: Entrepôt du IV^e s.- 4: Ruisseau du Peugue canalisé (état du IV^e s.).- 5: Maison dite "du confluent" (état du IV^e s.).- 6: Rivière Devèze, état du IV^e s.- 7: Grand bâtiment public (marché ?), état restructuré du IV^e s.- 8: Grand égoût collecteur (période d'utilisation : II^e-IV^e s.).- 9: Maison à atrium (IV^e s.).- 10: Maison à mosaïque (IV^e s.).- 11: Ateliers artisanaux (II^e s.).- 12: Entrepôts du IV^e s.- En noir : états du premier siècle dégagés par la fouille.

BORDEAUX

SAINT-CHRISTOLY



Alertés dès 1973 par le Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Jacques Coupry, la Ville de Bordeaux, la Communauté Urbaine et le promoteur de l'opération de rénovation urbaine facilitèrent dès le départ l'intervention archéologique, réalisée par la Direction Régionale des Antiquités Historiques avec la collaboration de Monsieur Pierre Debord, Professeur d'Histoire ancienne à l'Université de Bordeaux III, qui reprurent en 1981 et 1982 une fouille que seule l'instabilité des sols ne permit pas de conduire aussi longtemps qu'il l'aurait fallu.

Bien que les études de laboratoire ne fassent que débiter, on peut déjà dresser un premier bilan. Tout d'abord, les découvertes mobilières sont considérables : de la sigillée du début de l'Empire romain jusqu'aux vases carénés de l'époque mérovingienne, aucune production de céramique n'est absente, la part majeure revenant à la céramique estampée tardive dont Bordeaux s'affirme comme l'un des grands centres de production. Plus de 800 monnaies, où sont représentées aussi bien les sesterces du Haut-Empire que les antoniniani du Bas-Empire; illustrent les divers étages chronologiques du site. Sculptures et inscriptions sont présentes, le plus souvent dans les remblais du Bas-Empire : un autel votif portant une dédicace à Mercure, un bas-relief figurant deux chevaux marins tirant le char de Neptune proviennent des champs de ruines du Haut-Empire où puisaient les bâtisseurs de la fin de l'Antiquité. Mais le plus exceptionnel consiste certainement dans les multiples débris organiques (ossements d'animaux, cuir, bois, noyaux de fruits, macro-restes végétaux) qui témoignent de la vie quotidienne des bordelais de la fin de l'époque romaine.

C'est qu'en effet les couches antiques, dont l'épaisseur totale atteint parfois six mètres, étaient submergées depuis la fin de l'Antiquité par la remontée du niveau général de la nappe d'eau. Ce qui avait à la fois préservé les débris organiques en les maintenant constamment immergés et avait interdit, jusqu'à une époque très récente, toute construction souterraine. On a pu ainsi découvrir que les constructions antiques étaient fondées sur des alignements très denses de pilotis, de chêne et de pin, enfoncés dans la vase. Des canalisations à couvercles de bois encore intacts subsistaient entre les maisons. Et tout le quartier, ainsi drainé, avait pu se développer de part et d'autre d'un ruisseau, la Devèze, dont les berges étaient consolidées par une double rangée de pilotis. Ce quartier comprenait à la fois des habitations luxueuses (chauffage par hypocaustes, mosaïques, enduits peints, etc...) et des entrepôts approvisionnés par la rivière qui jouait le rôle d'un véritable arrière-port. Une vaste esplanade publique traversée par un égout collecteur occupait une large partie du site et comportait, à son extrémité méridionale, des aménagements évoquant le plan d'un marché.

Au-delà des dispositions de ce quartier central, la fouille archéologique a fourni des enseignements décisifs pour comprendre l'évolution de ce centre urbain. On se trouve, en effet, en présence d'un site où se rencontrent et se superposent les deux conceptions successives de l'urbanisme bordelais pendant l'Antiquité. A l'origine, les orientations sont commandées par la topographie naturelle, c'est-à-dire que les habitats et les entrepôts sont simplement alignés le long

LEGENDE DES FIGURES 7 ET 8 - BORDEAUX, SAINT-CHRISTOLY

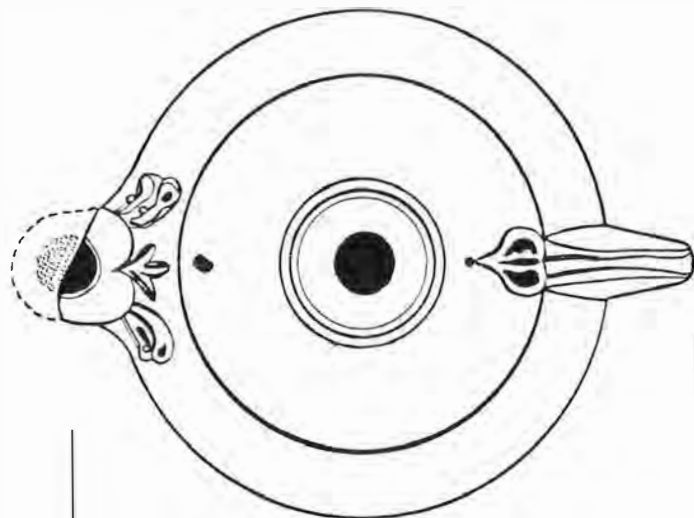
7: Vue des ateliers artisanaux du II^e s. et des soubassements d'un bâtiment tardif, peut-être une tour

8: Bas-relief figurant deux chevaux marins tirant le char de Neptune

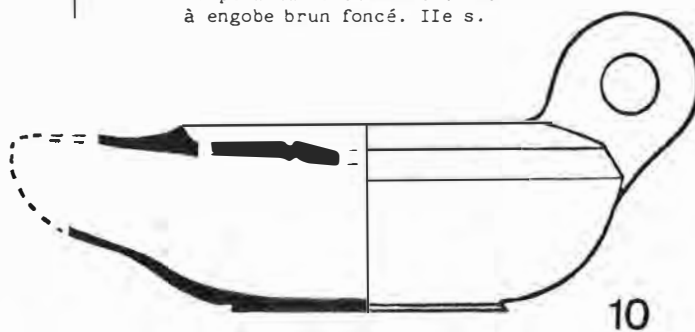




9 Avers d'une imitation franque
d'un tremissis de Justinien.Or

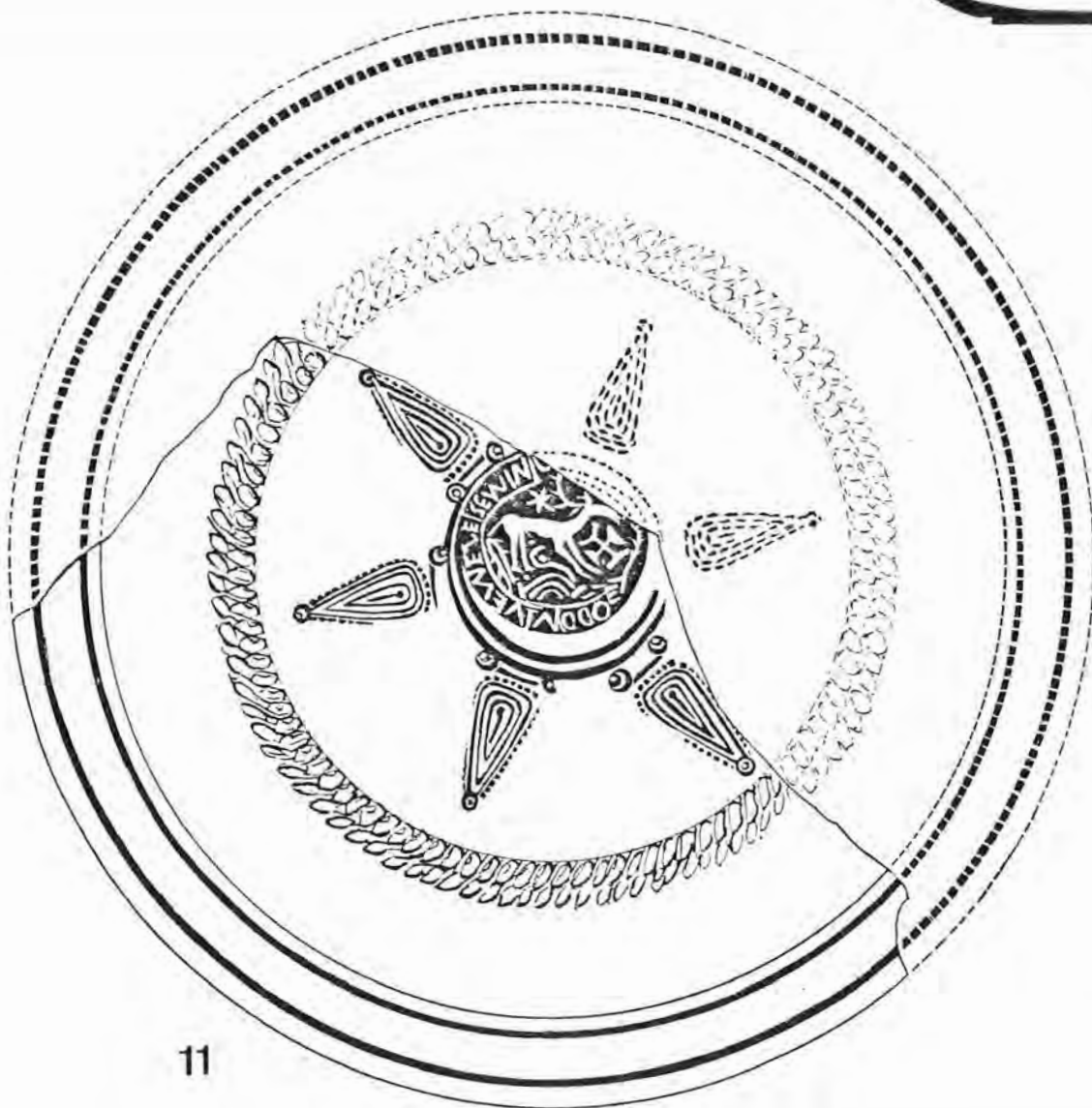


Lampe à huile en terre cuite
à engobe brun foncé. IIe s.



10

Assiette de cérami-
que tardive estampée
avec, en décor cen-
tral, un médaillon
au cerf.



11

Fibule "à queue de
paon". Ier s.



12

des berges de la rivière. La même orientation se retrouve vers le port qu'alimentent les eaux de la Devèze. Après la construction du rempart qui enferme Bordeaux dans un quadrilatère de 700 mètres de longueur et de 400 mètres de largeur, la disposition des constructions s'infléchit et obéit désormais aux règles traditionnelles de l'urbanisme romain. Les maisons s'insèrent alors dans un quadrillage orthogonal défini par les grands axes perpendiculaires du cardo (nord-sud) et du decumanus (est-ouest) sans tenir compte des particularités du terrain. Ce que la fouille de 1982 nous aura enseigné, c'est qu'entre ces deux phases du développement urbain de la ville antique, les parties basses du site, trop facilement inondables, ont été abandonnées, entre le second et le quatrième siècle. Seule la menace des invasions barbares, obligeant à resserrer l'habitat dans la ville fortifiée, contraignit à remblayer ces terrains pour regagner sur la zone marécageuse un espace devenu indispensable. A près de 1 700 ans d'intervalle, pour d'autres raisons et avec d'autres méthodes, la cité moderne se trouve contrainte de reconquérir son centre. Mais pour la première fois, elle le fait en s'enfonçant dans les archives du sol, révélant et détruisant presque simultanément d'irremplaçables témoins de notre Histoire.

BORDEAUX, Eglise Saint-Seurin, Sondages

Etat des recherches en 1982

Responsable : M. Raymond Duru

La publication des recherches archéologiques réalisées par des spécialistes au sud de l'église Saint-Seurin et dans sa crypte même, groupera des études d'architecture, de peinture, de céramique et de numismatique ; oeuvre collective, coordonnée par M. Marc Gauthier et par moi-même.

Mais c'est en particulier dans la nécropole que nous essayerons d'établir aussi, et la confrontation des différents modes de sépultures mises au jour, l'ethnologie de la société dans la ville, c'est-à-dire les lignes générales de ses structures et de son évolution dans le temps.

Toutefois, c'est, à ce jour, notre étude de la crypte qui a progressé puisque de larges sondages nous ont permis d'y découvrir tout d'abord un baptistère ancien terminé à l'est par une abside dans laquelle on accédait par un seuil en pierre dure où se trouve un bassin carré de 2,50 m. de côté et de 0,60 m. de profondeur. C'est ce baptistère qui fut transformé à la fin du VIème siècle en basilique funéraire à laquelle on doit l'origine et l'essor remarquable du culte de Saint-Seurin.

Au sud de l'église, les fouilles effectuées de 1964 à 1968 nous ont révélé l'existence de constructions juxtaposées formant deux ensembles monumentaux ; ensembles dont les composantes appartiennent à des époques différentes.

L'un de ces deux ensembles est orienté vers le nord. Sa façade sud est parfaitement rectiligne sur plus de 45 m. de longueur ; il doit s'étendre vers le nord jusqu'au delà de la chapelle Notre-Dame de la Rose où, en 1959, nous avons découvert les vestiges d'autres bâtiments de la même époque. Le deuxième ensemble est orienté au sud. Nous y avons dégagé un bâtiment rectangulaire (salle n° 4) et l'abside d'une église.

Entre ces deux ensembles s'étendait un large espace libre et, à ce qu'il semble, non aménagé et dont le sol était constitué par un remblais de terre de 0,60 m. environ d'épaisseur s'étendant au-dessus du sol vierge formé de la couche de sable jaune du quaternaire. Or, ce remblais devait probablement s'étendre sur l'ensemble du plateau ce qui témoigne d'une déjà longue occupation du site, puisque c'est justement à son niveau que l'on a arrasé les fondations des édifices les plus anciens : les salles I et 4 situées de part et d'autre de cet espace libre.

Mais ce n'est qu'à une époque plus récente que l'on a accolé au mur ouest de la salle I, la salle n° 7 dont le sol a été aménagé au dessus du remblais général. Et c'est plus tardivement, lorsque cette pièce fut transformée en mausolée, qu'on doubla les murs nord et sud ; peut-être pour pouvoir couvrir en berceau ce nouveau bâtiment à l'intérieur duquel deux caveaux furent aménagés de part et d'autre d'une entrée dallée creusée dans l'épaisseur du remblais. Malheureusement, ce mausolée fut gravement endommagé au XVIème siècle, lors de la construction du porche de l'église.

Des deux caveaux, celui de l'ouest, dont le sol peut être restitué grâce à l'enduit qui couvrait sa paroi occidentale et dont il reste quelques traces, est le moins élevé. Son mur sud présente encore un important fragment de fresque qui se retournait à l'ouest et qui devait probablement s'étendre jusqu'au fond de l'entrée de la pièce. Cette peinture, dans un décor de végétations et de ruines architecturales, est animée par la présence d'un cheval marin monté par un cavalier qui jaillit d'une étendue d'eau sur laquelle nagent au premier plan deux canards. L'étude de cette fresque, confiée à Mme A. Barbet, précisera si, malgré la présence du cheval marin, elle peut être d'inspiration chrétienne.

Le caveau situé à l'est de la pièce est nettement surélevé par rapport à la précédente. Il comporte deux sols qui se succèdent, espacés de 0,10 m. Le premier et le plus ancien est construit sur un massif d'assises régulières de moellons hourdés d'un épais mortier de chaux, assis sur la couche du remblais général évoqué plus haut. Il porte un renformis de 0,10 m. d'épaisseur appliqué contre les trois murs du caveau et sur lequel étaient scellés des carreaux formant plinthe. Or, au-dessus de cette plinthe, couronnée d'un boudin également en pierre, d'autres plaques semblables devaient compléter le revêtement des parois du caveau. Malheureusement, il n'en reste plus que des traces, certaines cependant.

Sur le deuxième sol qui diminuait de 0,10 m. la hauteur de la plinthe, étaient posés les restes de deux sarcophages archaïques de l'Ecole d'Aquitaine dont l'un, très mutilé, était gravé de dessins se rapportant au psaume 42.

La datation des bâtiments les plus anciens (salles I et 4) dépendra de la détermination de l'époque à laquelle appartiennent les sépultures en pleine terre découvertes dans l'espace libre et non aménagé, s'étendant entre les deux ensembles monumentaux qu'il sépare. Elles comportaient des pièces de monnaie du IV^{ème} siècle dont l'étude permettra, nous l'espérons, d'établir une chronologie cohérente des époques d'aménagement de ce site. D'autre côté, la présence de deux sarcophages anciens sous le sol de la salle I nous aidera aussi à compléter cette étude.

A quelle époque remonte l'aménagement du mausolée, à l'intérieur de la salle n° 7 ? Est-ce une réalisation de la fin du IV^{ème} siècle, au temps du Christianisme victorieux et des évêques Delphin et Amand (1) ? On sait qu'après les désordres de toutes sortes causés en 407 et 414 par les invasions des Vandales et des Wisigoths, l'Aquitaine vécut une période de richesse et l'Ecole de Bordeaux, sensible à l'influence de Rome, put jouir d'un nouvel essor.

Le Christianisme à cette époque restait attaché à son orthodoxie, malgré l'influence néfaste de l'hérésie arienne des occupants. Et c'est pourquoi nous pourrions avancer l'hypothèse que notre mausolée pût être réalisé à cette même époque ainsi que le baptistère, qui lui serait à peu près contemporain. Ces deux édifices présentent en effet des similitudes dans la mise en oeuvre des dallages et des revêtements muraux. Des analyses de mortiers permettront peut être d'assurer ce point de vue.

Revenant à la crypte, pour finir, il ne semble pas souhaitable de remblayer les sondages qui y furent réalisés car des vérifications ultérieures seront peut être nécessaires et parce qu'ils apportent aussi un intérêt supplémentaire à la visite des lieux. Par ailleurs, il ne faut pas oublier le caractère religieux de cette crypte qui est chaque année, et depuis des siècles, le but d'un pèlerinage très suivi.

Toutefois, pour qu'elle n'ait plus l'aspect de chantier de fouilles, je proposerai de sauvegarder les vestiges les plus remarquables en les couvrant de glaces épaisses et en réalisant en même temps un système d'éclairage et de ventilation. Ces glaces seraient par ailleurs protégées par des panneaux amovibles sur lesquels on pourrait marcher.

(1) Cf. Camille Jullian. Hist. de Bordeaux. p. 67 ss.

Ch. Higounet. Bordeaux pendant le Haut Moyen Age. P. 9 ss.

Etude portant sur les matériaux de construction : Les éléments géologiques composant les fondations de la barbacane et les enclos médiévaux ayant paru intéressants, une étude poussée de ceux-ci fut décidée. Ces travaux de recherches sont menés par Madame Platel, Ingénieur au C.N.R.S. (Laboratoire de géographie physique appliquée - Université de Bordeaux III). Les premières conclusions de son travail font apparaître trois familles de constituants :

- "des moellons de calcaire bioclastique, jaunes assez tendres (de 20 cm. de long en moyenne) provenant d'une formation oligocène de la région bordelaise (calcaire à astéries) ;

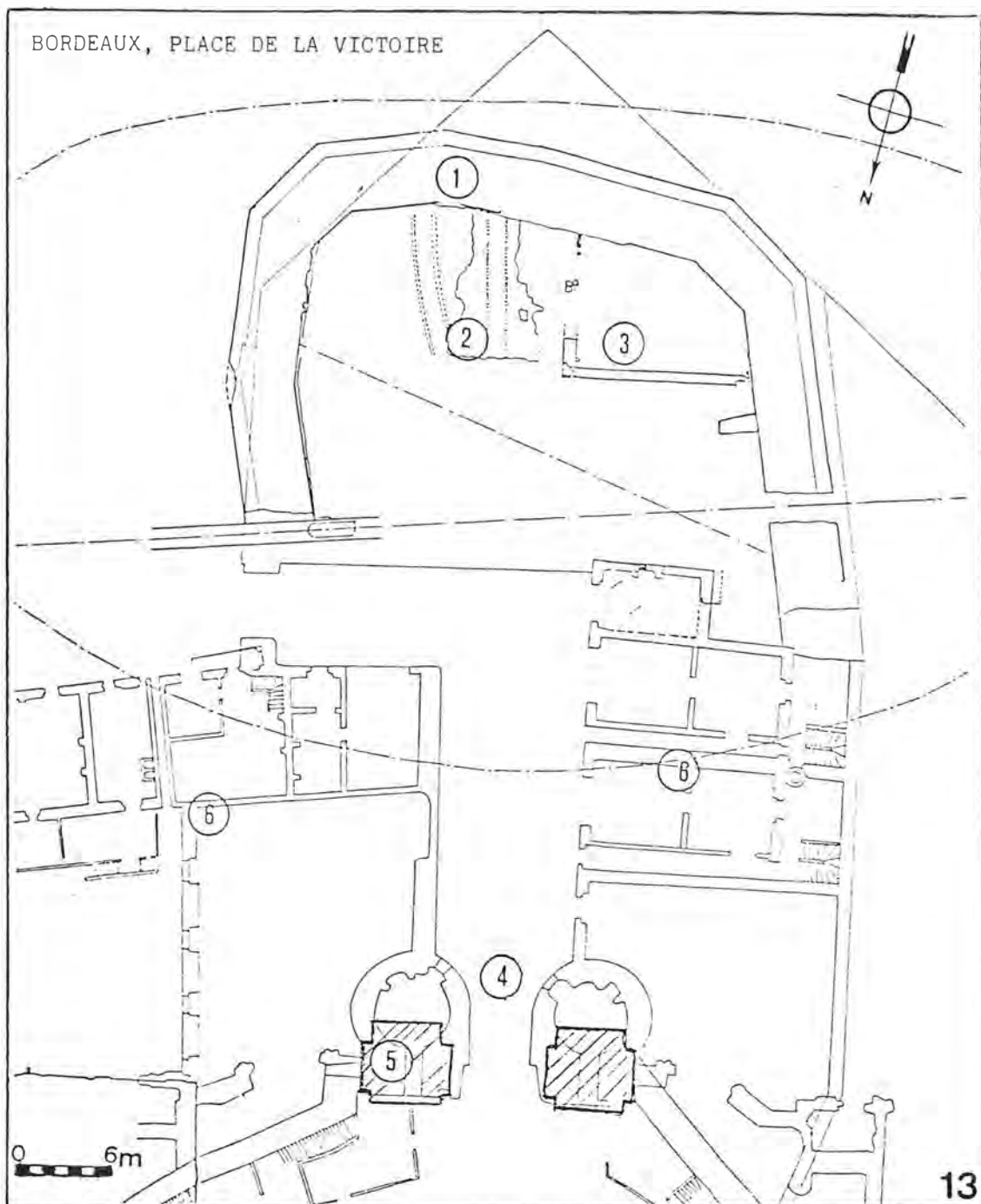
- des moellons (de 25 cm. de long) de roches siliceuses (quartz et quartzites), des roches cristallines magmatiques (granites, roches vertes et ophites), des calcaires métamorphisés, des roches cristallophylliennes (schistes ou gneiss); Leur provenance est variée et difficile à préciser car elles affleurent aussi bien dans les massifs primaires du Pays Basque que dans ceux du massif Bretagne-Cornouailles. Certains moellons pourraient peut-être provenir également des falaises de Norvège ou du sud de la Suède.

- des galets de forme émoussée, de 80 à 200 mm. de long selon leur nature qui est variée (quartz, quartzite, silex, granite, granodiorite, gneiss, basalte, schiste noir ou même calcaire métamorphique gris). Leur provenance est plus limitée car ce sont soit des galets morainiques que les glaciers quaternaires ont accumulés le long des côtes des pays Scandinaves jusqu'à l'Allemagne du Nord, soit des galets marins de silex noirs ou gris venant des côtes crayeuses des bassins de Paris et de Londres."

Tous ces matériaux exotiques, sauf les moellons de calcaire à astéries, ont été réutilisés pour la construction de la barbacane à partir très certainement des stocks de délestage qui se trouvaient sur les berges du port médiéval de Bordeaux. Cette recherche fournira donc des éléments complémentaires à l'étude du commerce portuaire bordelais.

Le fossé d'enceinte de la barbacane (9,20 m. de large - 2 m. de profondeur) : le sondage effectué perpendiculairement au fossé d'enceinte de la barbacane a livré une stratigraphie complète du comblement. Le pendage général des couches archéologiques indique un remplissage violent et rapide. Un important mobilier céramique du XVII^e siècle a ainsi été jeté dans le fossé. Actuellement en cours d'étude, ce matériel apportera des éléments intéressants sur les productions des ateliers de potiers aquitains à l'époque moderne. De même, la datation du fossé, assurée par des textes, permettra de définir très précisément les types et formes de céramique utilisés à Bordeaux dans la première moitié du XVII^e siècle.

La surveillance des terrassements se poursuivra jusqu'en juillet 1983. Il apparaît peu probable que de nouveaux éléments viennent bouleverser considérablement ces premières réflexions.



PLAN GENERAL DES FOUILLES

- 1: Barbacane de la fin du XVe s.
- 2: Route médiévale avec ses ornières.- 3: Enclos médiévaux.- 4: Porte St-Julien avec remparts (XIVe s)
- 5: Emplacement actuel de la Porte d'Aquitaine.- 6: Maisons de la fin du XVIIe s. et de la 1ère moitié du XVIIIe, détruites en 1752.





15



16

Etude portant sur les matériaux de construction : Les éléments géologiques composant les fondations de la barbacane et les enclos médiévaux ayant paru intéressants, une étude poussée de ceux-ci fut décidée. Ces travaux de recherches sont menés par Madame Platel, Ingénieur au C.N.R.S. (Laboratoire de géographie physique appliquée - Université de Bordeaux III). Les premières conclusions de son travail font apparaître trois familles de constituants :

- "des moellons de calcaire bioclastique, jaunes assez tendres (de 20 cm. de long en moyenne) provenant d'une formation oligocène de la région bordelaise (calcaire à astéries) ;

- des moellons (de 25 cm. de long) de roches siliceuses (quartz et quartzites), des roches cristallines magmatiques (granites, roches vertes et ophites), des calcaires métamorphisés, des roches cristallophylliennes (schistes ou gneiss); Leur provenance est variée et difficile à préciser car elles affleurent aussi bien dans les massifs primaires du Pays Basque que dans ceux du massif Bretagne-Cornouailles. Certains moellons pourraient peut-être provenir également des falaises de Norvège ou du sud de la Suède.

- des galets de forme émousée, de 80 à 200 mm. de long selon leur nature qui est variée (quartz, quartzite, silex, granite, granodiorite, gneiss, basalte, schiste noir ou même calcaire métamorphique gris). Leur provenance est plus limitée car ce sont soit des galets morainiques que les glaciers quaternaires ont accumulés le long des côtes des pays Scandinaves jusqu'à l'Allemagne du Nord, soit des galets marins de silex noirs ou gris venant des côtes crayeuses des bassins de Paris et de Londres."

Tous ces matériaux exotiques, sauf les moellons de calcaire à astéries, ont été réutilisés pour la construction de la barbacane à partir très certainement des stocks de délestage qui se trouvaient sur les berges du port médiéval de Bordeaux. Cette recherche fournira donc des éléments complémentaires à l'étude du commerce portuaire bordelais.

Le fossé d'enceinte de la barbacane (9,20 m. de large - 2 m. de profondeur) : le sondage effectué perpendiculairement au fossé d'enceinte de la barbacane a livré une stratigraphie complète du comblement. Le pendage général des couches archéologiques indique un remplissage violent et rapide. Un important mobilier céramique du XVII^e siècle a ainsi été jeté dans le fossé. Actuellement en cours d'étude, ce matériel apportera des éléments intéressants sur les productions des ateliers de potiers aquitains à l'époque moderne. De même, la datation du fossé, assurée par des textes, permettra de définir très précisément les types et formes de céramique utilisés à Bordeaux dans la première moitié du XVII^e siècle.

La surveillance des terrassements se poursuivra jusqu'en juillet 1983. Il apparaît peu probable que de nouveaux éléments viennent bouleverser considérablement ces premières réflexions.

*BUCH, Canton d'Audenge et de La Teste,
Archéologie industrielle,
Responsable : M. François Thierry (11, rue Bonlieu - 33610 Gazinet)*

Depuis plusieurs années, R. Aufan et moi-même avons orienté nos recherches vers l'industrie de la résine dans le pays de Buch, de l'époque gallo-romaine au temps modernes.

Plusieurs chantiers ont été ouverts et ont d'ailleurs fait l'objet de publications dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon. Deux découvertes fortuites nous ont amené à envisager une étude d'ensemble de cette activité importante pour la région et jusqu'ici délaissée par les chercheurs.

- Dans la forêt usagère de La Teste, au lieu-dit "le Becquet-Daney", un premier four à poix a été dégagé en 1976 (cf. le Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon - N° 15 - P. 3). Nous avons même eu la chance, sur la dune du Pilat, de trouver un four entier qui semblait avoir été abandonné en cours de fonctionnement (cf. le Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon - N° 33 - P. 5).

La mise au jour de ces unités de fabrication et de traitement de la poix pose surtout le problème non encore résolu de leur datation. En effet, aucun indice sûr n'a pu être retenu, le matériel archéologique étant très pauvre, constitué principalement de tessons de céramique commune difficiles à déterminer (excepté pour l'époque moderne). Le seul élément de datation -mais qui n'est pas convaincant- serait les traces d'un habitat implanté à proximité d'un four dans une clairière au lieu-dit "le Natus", et qui contenait quelques monnaies du XVIIème siècle.

- A Audenge, au lieu-dit "Maignan", le problème de la datation ne se pose pas puisqu'il s'agit d'un site gallo-romain. Les premières prospections de surface, difficiles puisqu'en pleine forêt, ont donné un matériel caractéristique :

- deux monnaies (Domitien et Tetricus),
- une fibule à ressort interne,
- un bracelet de fer,
- Plusieurs tessons de céramique sigillée,
- un grand nombre de becs de cruche trilobés et des fragments de céramique commune.

Par contre, c'est à la technique de fabrication de la poix que nous nous heurtons. On a, en effet, trouvé de très nombreux morceaux de dolium, à paroi épaisse et de cuisson assez grossière, plus ou moins enduits de goudron, mais aucune structure n'est encore apparue... On note que ces dolia sont identiques à ceux que l'équipe de Sanguinet a sorti du site de Losa.

Il faut également ajouter que ces tessons de dolium ne sont pas inconnus dans la région puisqu'on en a déterré à Mios (au Truc du Bourdiou), à la Teste, à proximité des fours et jusqu'à Lesparre. Si par hasard quelques collègues en ont trouvé sur leurs chantiers, nous serions heureux d'entrer en contact avec eux.

Nous espérons, néanmoins, parvenir à une publication exhaustive sur l'ensemble de ces questions dans le courant de 1984, après une exploration plus approfondie.

Buch et Born :

Prospection d'archéologie industrielle

Responsables : R. Aufan (64, Bd du Pyla - 33260 La Teste)

F. Thierry (11, rue Bonlieu - 33610 Gazinet)

L'évolution des techniques artisanales de fabrication des brais, poix et goudrons, dans les pays de Buch et de Born, de l'époque gallo-romaine à nos jours.

Menée depuis 1976 et placée, depuis 1982, sous le patronage de la Direction du Patrimoine (Ethnologie), cette étude d'archéologie industrielle a commencé par la découverte fortuite d'une installation destinée à fabriquer de la poix (La Teste-Le Becquet 1976). Nous avons alors constaté que tous les ouvrages publiés depuis le XVII^{ème} siècle à ce sujet s'appuyaient sur les descriptions des installations introduites au XVII^{ème} en Forêt de La Teste, sous l'impulsion de Colbert, à savoir les fours de type "suédois", auxquels le nôtre ne correspondait pas (1672).

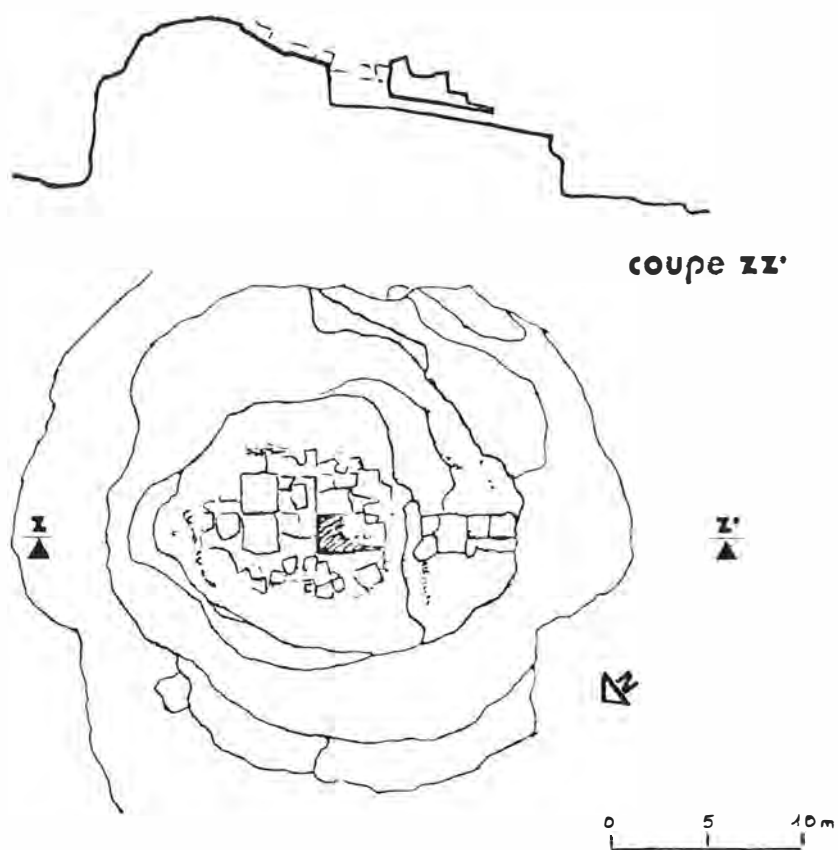
Au gré des recherches nous avons pu recenser et commencer à étudier 3 types de sites :

- des fours traditionnels de type local que nous estimons dater des périodes suivantes : antérieur au XIX^{ème} (La Teste Becquet), milieu XVII^{ème} (La Teste Mouréou), antérieur au XVII^{ème} (La Teste Pyla 2), auxquels il faut ajouter deux autres fours à La Teste- Baillons.

- des fours de type "suédois", quatre sites à Sainte Eulalie (postérieurs à 1672).

- un four maçonné de type XIX^{ème} à Belin.

A ces trois types qui recouvrent la période "moderne", il nous faut ajouter des dolia, jarres à poix, trouvées à Audenge (III^{ème} siècle), semblables à celles du site de Losa (Sanguinet) et des fragments de jarres de type identique, mais associées cette fois à un four traditionnel en ruine, site antérieur à l'époque moderne, en cours d'étude à La Teste.



17. FOUR A POIX du BEQUET, COMMUNE DE LA TESTE (Gironde)

Nous essayons donc de faire désormais le lien entre les vestiges d'époque gallo-romaine (Audenge, Losa plus quelques traces à La Teste et en vallée de Leyre) qui ne sont pas associés à des fours (dans l'état actuel des recherches), l'association jarre-four en cours d'étude à La Teste et les fours traditionnels déjà recensés.

Ce qui nous permet d'avancer cette hypothèse, c'est que la technique du four était déjà utilisée en Alsace à l'époque gallo-romaine.

Nous effectuons donc un recensement systématique des sites qui nous sont signalés, dans le secteur délimité grossièrement par le Bassin d'Arcachon, La Leyre et Mimizan, travaillons actuellement en liaison avec le CRESS de Sanguinet et acceptons, bien entendu, toute offre de collaboration ou toute information relative à nos recherches.

*CAPIAN, les Murailles, fouilles de sauvetage
Villa gallo-romaine
Responsable : Marie-Ange Landaïs*

Le lieu dit "Les Murailles", situé sur un promontoire, entre "Couteau" et "German", est sis sur la Commune de Capian, à proximité de la D140 et la D13. On y accède par la voie privée du Château Couteau donnant sur la D13.

C'est sur plus de trois cents mètres de longueur et deux cents mètres de largeur que se dessinent les substructions qui nous intéressent et que nous pouvons observer facilement, celles-ci formant des plateaux à angles droits dont certains ont plusieurs mètres de dénivellation. C'est dans la partie Est du site que ces plateaux sont les plus caractéristiques, avec leurs bords quasi verticaux. Ceux-ci laissent à penser que se trouvent à proximité des murs de soutènement.

Cet ensemble, ainsi observé, peut constituer la tradition de l'existence d'une ville dont le toponyme régional rappelle celui d'une villa, mentionnée dans les écrits de Redeuilh, "Vestiges gallo-romains et mérovingiens du Canton de Cadillac-sur-Garonne". A part ces écrits, nous ne possédons aucun autre renseignement bibliographique sur ce site et l'étude du plan cadastral de 1853 et de celui de 1936 ne nous donne guère d'information, sinon que le site est boisé depuis plus d'un siècle.

Le chantier que nous avons ouvert en 1981 couvre une superficie de 1 100 m² et se trouve sur la zone la plus élevée. Dès les premiers sondages nous avons mis au jour des substructions confirmant ainsi l'occupation des lieux dès le I^{er} siècle après J.-C., comme l'attestent de nombreux tessons de poteries. Suite à deux années de fouilles, nous avons mis au jour, fin 1982, un total de 46 m de murs et déterminé environ 92 m linéaires de murs "probables" délimitant une habitation d'une superficie provisoire de 528 m².

Résultats des fouilles à la fin de 1982 : l'ensemble du mobilier trouvé laisse entrevoir que nous sommes en présence d'un édifice servant d'habitat. Le mobilier, dont les plus anciens éléments remontent à 20-30 après J.-C., donnent à penser que le bâtiment initial date du tout début du premier siècle. Cette construction, assez riche aux premiers temps, aurait périclité jusqu'au IIIème siècle ; en effet, dans le mobilier plus tardif nous avons une absence totale de poteries fines.

Le mobilier trouvé fait apparaître deux périodes d'occupation du site :

1) - aux premier et deuxième siècles ; une présence au troisième siècle peu évidente, laissant supposer un abandon du site à cette époque.

2) - à l'époque médiévale : non évaluée pour l'instant, mais toutefois caractérisée par des tessons trouvés en surface.

Entre ces deux périodes, un vide de plusieurs siècles n'est pas encore expliqué.

Comme beaucoup d'autres dans la région, cet habitat a été incendié et reconstruit à plusieurs reprises : la rubéfaction, le charbon de bois et divers éléments trouvés dans les strates nous le prouvent. A chaque fois, les matériaux semblent avoir été réemployés. Ces destructions successives expliquent que nous ayons plusieurs périodes d'occupation de sol mais nos travaux ne sont pas à ce jour assez étendus pour nous permettre d'établir une chronologie précise de l'évolution du site, notamment la liaison entre les deux périodes que nous avons identifiées. Si nous sommes convaincus de l'occupation médiévale par la présence abondante de tessons de poteries communes, nous sommes moins renseignés sur les différents états du bâtiment, pour cette seconde période.

La poursuite des travaux nous permettra de préciser ces différents points. Ce sont, dans un premier temps, la finition des sondages entrepris et le dégagement superficiel des murs qui pourront nous aider à mieux comprendre l'histoire de cet édifice qui est situé dans tout un contexte. En effet, nous sommes à peu près certains que ce bâtiment n'est pas isolé, mais qu'il est sis dans tout un ensemble. Actuellement, nous effectuons des recherches sur les divers éléments que nous possédons, concernant l'environnement du site, notamment sur les traces relevées par photographies aériennes dans les champs avoisinants : une voie dallée détruite et les plateaux aménagés autour de la villa. Par ces renseignements complémentaires, ainsi obtenus, et de nouveaux travaux de fouilles que nous souhaitons mener en 1983 (une demande d'autorisation a été adressée dans ce sens à la D.A.H.A. fin 1982), nous pensons répondre à de nombreuses questions qui se posent à ce jour.

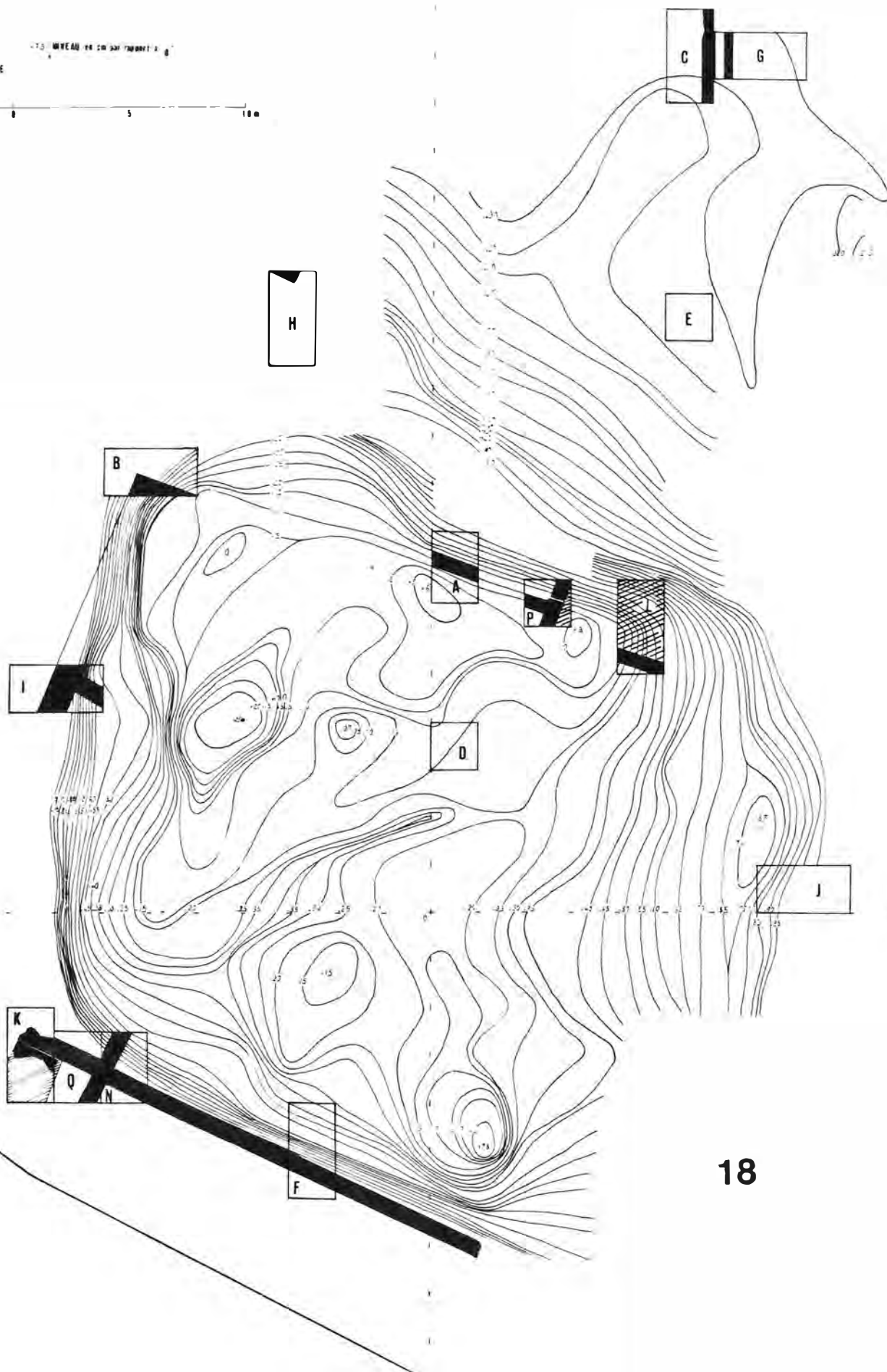
Villa gallo romaine 1^{re} - 3^{ème} siècle ap JC



0 25 MÈTRES



0 2 4 6 8 10 m



CENON, Parc Palmer, Fouilles de sauvetage
Sarcophage en plomb, villa gallo-romaine;
Responsable : J. Santrot (Musée d'Aquitaine)

A la suite d'une prospection magnétique non autorisée en juin 1980, un sarcophage d'enfant en plomb ouvragé de la fin du III^{ème} siècle ou du début du IV^{ème} avait été découvert sur le coteau de Cenon (Gironde), dans le parc Palmer, à l'est du Château (cf. Gallia, 40, 1982, 2).

Egalement détecté par M. Papillon, un second sarcophage en plomb du même site a pu être fouillé par nos soins en juin 1982. Il gisait à 1,70 m. au sud du sarcophage décoré, orienté comme lui, mais plus profondément enfoui de 0,20 m. Il s'agit d'un sarcophage non décoré, long de 1,85 m., large de 0,50 m. et haut (avec son couvercle) de 0,50 m. La tôle est épaisse, d'environ 10 mm. Très déformé par la pression des terres, ce sarcophage n'avait pas été violé. Il renfermait, sans aucun mobilier, le corps d'un jeune adulte ou d'un adolescent. La bière de plomb avait été protégée d'une caisse de bois aux planches épaisses de 3 à 4 cm., fixées par 36 clous de 0,06 cm. à 0,15 cm. de longueur, certains disposés en croix aux angles du cercueil. Le couvercle de plomb avait été fabriqué par découpage, pliage et soudure (type As de l'Abbé A. Cochet, comme le sarcophage décoré). En revanche, la cuve semble avoir été réalisée par panneaux découpés puis assemblés par soudure (type inédit). Ce deuxième sarcophage en plomb de Cenon est probablement contemporain du précédent ou peut-être un peu antérieur si l'on tient compte de la plus grande profondeur de son enfouissement (fin du III^{ème}). Ces deux tombes ont été déposées au Musée d'Aquitaine (Inv. D. 80.1.1 et D. 82.3.1.).

Ces tombes doivent être mises en relation avec un établissement gallo-romain, inédit, dont les traces ont été observées en surface sur le bord du coteau, au sud-ouest du Château Palmer : moellons de petit appareil rubéfiés, fragments de tegulae, tessons de céramiques à parois fines et de céramiques communes du I^{er} au III^{ème} siècle ainsi que six monnaies trouvées en surface (quatre d'entre elles ont été découvertes par J.-P. Noldin au cours d'une prospection magnétique de contrôle autorisée par la Direction des Antiquités Historiques).

- As coupé de Nîmes, 3^{ème} phase, vers 2 av. J.-C./vers 14 ap. J.-C., cf. RIC, p. 44.

- Sesterce d'Antonin, vers ~~156-157~~, proche de RIC 967, inédit semble-t-il.

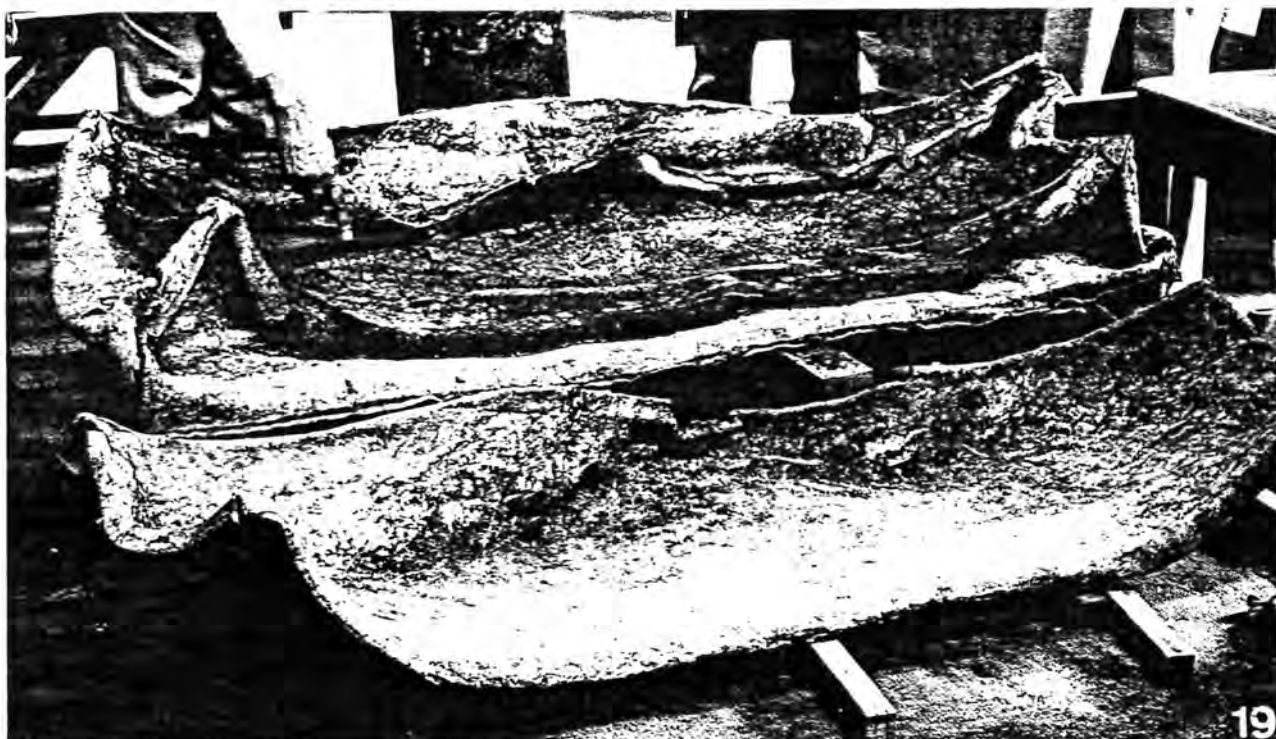
- Sesterce de Faustine la Jeune, frappe de Marc Aurèle, vers 161-175, RIC, III, p. 345, n° 1465.

- Antoninien de Volusien, argent, 251-253 ap. J.-C., RIC, IV, p. 181, n° 205.

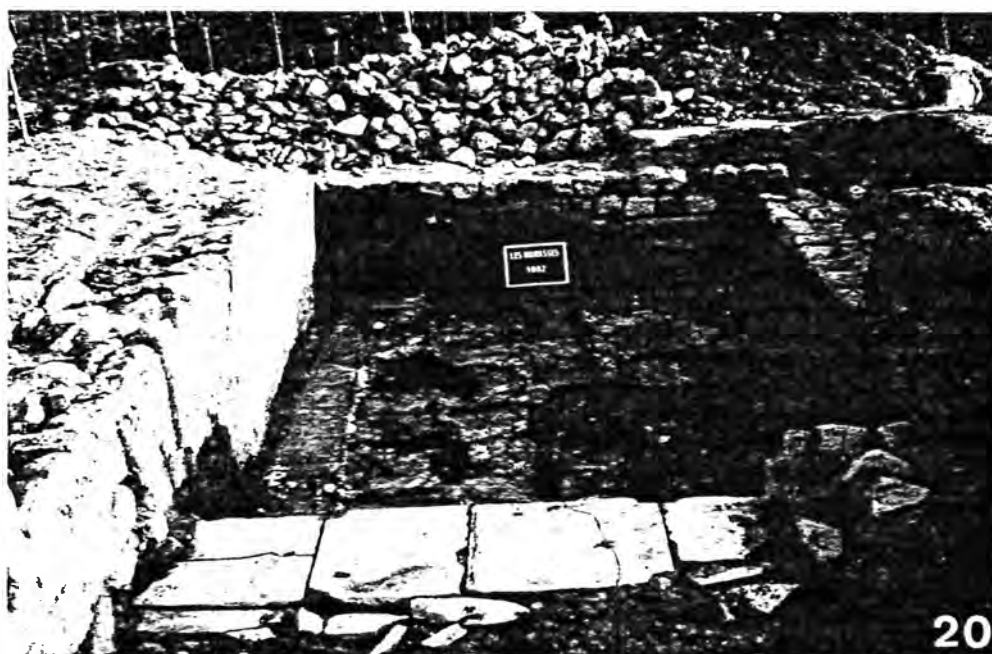
- Antoninien d'imitation, bronze, type Salus Augusti, vers 273-285.

LEGENDE DES FIGURES 19 A 21

- 19: CENON, Sarcophage d'adulte en plomb
- 20: LUGASSON (Les Murasses), la citerne
- 21: LUGASSON (Les Murasses), empreintes de carreaux



19



20



21

- Monnaie de Constance II, vers 353-354/357-358. (identifications de J.-P. Bost).

Bénéficiant d'une vue magnifique sur Burdigala et la courbe du fleuve, le coteau de Cenon fut donc occupé dès l'époque augustéenne. Il vit probablement se développer jusqu'au Bas-Empire un riche établissement rural régnant sur les côtes. Ce fut aussi le cas de la plupart des sites qui dominent la Garonne tout au long des coteaux de sa rive droite : à Loupiac, Cadillac, Rions, Lestiac, Camblanes, Latresne, Floirac, Bourg, Plassac, une "villa" fut installée dès le premier quart du I^{er} siècle et des mosaïques polychromes tardives (IV^{ème} - VI^{ème}) manifestent surtout la prospérité du dernier état de leur occupation.

LUGASSON, les Murasses, fouilles de sauvetage.

Villa gallo-romaine.

Responsable : J. P. Petit, Président du Groupe archéologique de la SNIAS, Comité d'établissement, 33165 Saint-Médard-en-Jalles

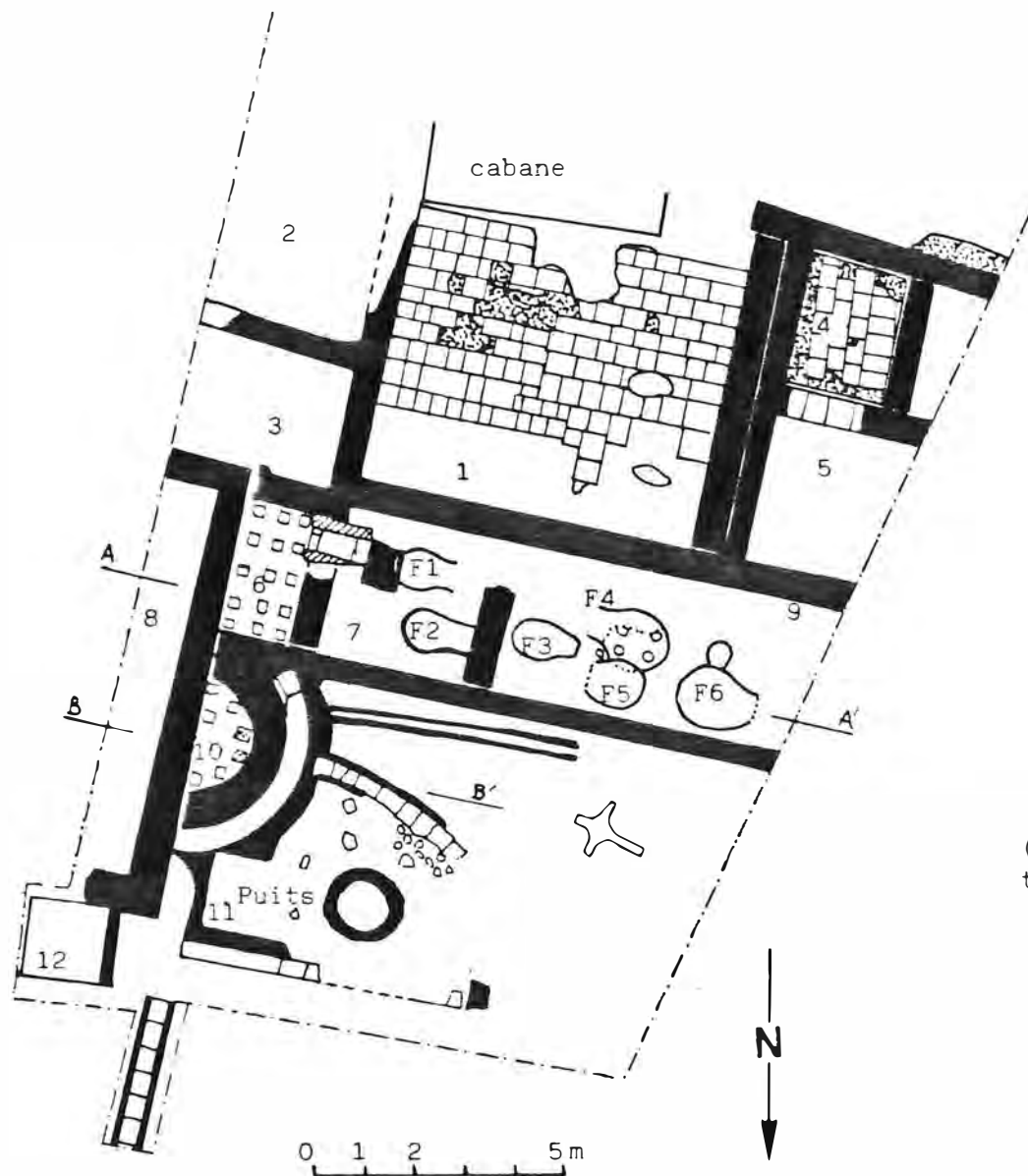
L'étude des documents anciens signale la présence dès 1484 dans un bail à fief nouveau consenti par noble JEAN DANDAUX d'un maine, terres et bois possédant des murailles encore hautes près du chemin qui va de Cazevert à Bellefond et de Frontenac à Talhapé, au lieu-dit "Le Boscat".

Léo Drouyn, dans les "Variétés Girondines", identifiait ce site dans un endroit appelé "Ey Murasses". Les premières fouilles effectuées à cette époque notent la présence de plusieurs pièces d'habitation. Cette fouille a dû avoir lieu dans la partie Ouest du site. Il y notait une grande quantité de mobilier des plus divers (monnaies, poteries, tegulae) : le site était alors recouvert par des taillis.

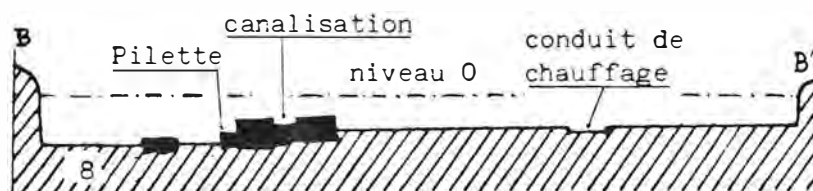
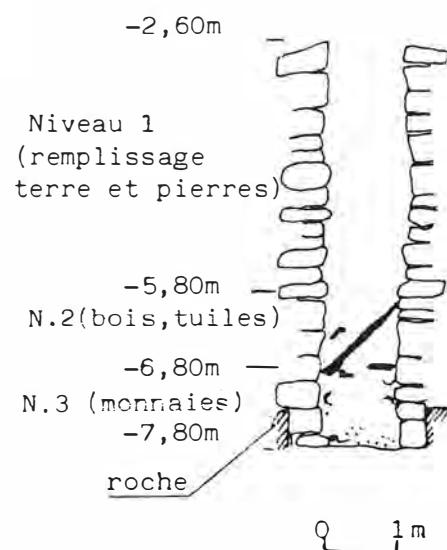
En 1910, lors de la construction d'un cabanon de vigneron en pierre, une tranchée est pratiquée dans le talus formé par une rupture de pente bordant l'édifice. Celle-ci, décrite dans un compte-rendu de l'Abbé Labrie, paru dans la revue de la Société Archéologique de Bordeaux, mentionne la présence de trois niveaux d'occupation. Nous pensons que c'est à cette époque que les destructions les plus importantes ont été opérées. Le vignoble recouvrant le site est de cette époque.

Actuellement tout le coteau est recouvert par de la vigne. Quelques secteurs sont encore en friche ; le cabanon est implanté dans une de ces zones.

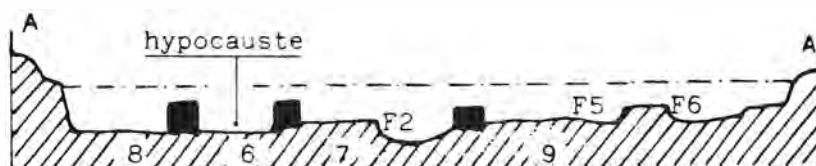
Dans l'année 1981, l'étude du dossier de restructuration des vignobles du canton de Targon nous renseignait sur la prochaine modification et le réaménagement des parcelles de la Commune de Lugasson. Le site était menacé de destruction et son étude devenait urgente.



22 - PLAN GENERAL

23 - Coupe du puits
(est-ouest)

24 - Coupe est-ouest suivant BB'



25 - Coupe est-ouest suivant AA'

Après avoir obtenu les autorisations nécessaires, nous décidons d'opérer ce sauvetage en fonction des éléments fournis par l'Abbé Labrie. Les travaux commencent en janvier 1982 par l'écroûtage d'une première zone de 100 m² sise au dos du cabanon, en direction du Nord en fonction du quadrillage préalablement installé sur l'axe du Nord magnétique.

Immédiatement nous nous trouvons en présence d'un sol composé de quelques carreaux encore en place et, surtout, d'une première couche de mortier ayant conservé l'empreinte des carreaux disparus. Le relevé de celle-ci nous donne une certaine idée de l'aspect du sol de cette pièce.

Par l'extension de la fouille sur environ 400 m² nous pouvons nous faire une idée de l'infrastructure de cet édifice, malgré un arasement de certains secteurs jusqu'au niveau des fondations.

Le site se décompose dans la partie fouillée en quatre zones :

- 1 - Les thermes
- 2 - Le puits
- 3 - Les fours
- 4 - La citerne

1 - LES THERMES

Ils sont composés d'une pièce en cours de fouilles et de deux hypocaustes. Le premier hypocauste rectangulaire était composé de 15 pilettes de 50 cm. de haut supportant un bassin ; une couche de cendres obstruait son entrée. Il était relié aux autres pièces des thermes par un conduit d'écoulement pris dans l'épaisseur du mur de l'hypocauste semi-circulaire mitoyen. Ce dernier, composé de huit pilettes de 30 cm. de haut, recouvert de dalles dont les débris ont été retrouvés pendant la fouille, servait par 5 tubuli à l'alimentation en air chaud de l'édifice.

Il semble que les thermes soient séparés de l'habitation principale par un ensemble de pièces communes comme c'est le cas dans certain type de villae. L'étude des photographies aériennes prises au début de la fouille nous a orienté dans cette hypothèse.

2 - LE PUIT

Complètement obstrué au moment de la découverte, par la fouille et les découvertes mobilières faites pendant son dégagement, celui-ci nous apporte la preuve de son utilisation depuis la création de la villa jusqu'aux invasions de la fin du III^e siècle. Sa construction peut être considérée comme gauloise ou tout au plus du début de l'implantation romaine. La majorité des objets recueillis sont du III^e siècle. De rares tessons datent du I^{er} siècle.

La stratigraphie nous donne en partant du fond du puits, d'abord les objets lourds : poids en plomb, monnaies, quelques tessons de poteries du I^{er} siècle, puis plusieurs cruches cassées du III^e siècle servant au puisage de l'eau, enfin des éléments de bois de

charpentes (planches, chevilles, fragments de madriers, canalisation en bois) provenant de l'incendie de la villa. Ensuite, le reste du puits était comblé de pierres et de terre jusqu'au sommet. Le puits a une profondeur de 5,20 m.

3 - LES FOURS

Une série de 6 fours, dont nous n'avons retrouvé pour 5 d'entre eux que le foyer rempli de cendres et de charbons de bois. Le sixième four a conservé une partie de sa sole. Un mur postérieur à leur utilisation sépare la pièce en deux. Au-dessus de la zone occupée par les fours 3, 4 et 5, dans les déblais, nous avons recueilli plusieurs coulures de bronze. Il semble, en effet, que plusieurs fours aient servi à la fonte des métaux.

4 - LA CITERNE

Une des pièces les plus intéressantes du chantier renferme une citerne rectangulaire adossée sur deux cotés à un double mur moellonné et sur les deux autres à des murs constitués de plusieurs couches de tegulae. Un enduit épais recouvre les parois. Une analyse de ces dernières n'a pas pu nous indiquer la nature des liquides qui y ont été conservés. Au fond de la citerne, un sol de carreaux en partie conservé possède près de son centre une cupule qui servait au nettoyage.

L'ensemble du mobilier trouvé pendant la fouille est réparti en :

- A - Le matériel de surface
- B - Le mobilier du puits

A - LE MATERIEL DE SURFACE

Peu de matériel a été retrouvé en place. Nous avons noté une grande dispersion des divers tessons. Un triage très minutieux a dû être mis en place afin de pouvoir reconstituer quelques poteries sans pouvoir arriver à une reconstitution totale. Tout le matériel recueilli est classé en trois parties distinctes : tout d'abord une production locale en ce qui concerne les vases tripodes, poids de tisserands et fragments d'oenochos, puis le matériel de provenance régionale (poterie fine saintongeaise) et enfin des produits d'importation pour les formes de la période claudienne et flavienne et, en ce qui concerne un tesson de décors de barbotine, une provenance soit d'Allemagne, soit de Belgique. Les datations varient entre 20 et 150 après J.-C..

B - LE MOBILIER DU PUIT

Il est composé de trois vases en céramique commune de l'Aquitaine, datée du III^{ème} siècle, ainsi que de 13 monnaies, toutes des TETRICUS faites en divers alliages de cuivre. Un poids semi-sphérique muni de son crochet ainsi que divers éléments de bois constituent tout le mobilier recueilli.

*MONSEGUR, Neujon, fouille programmée
Temple gallo-romain et église paléochrétienne
Responsable : M. Serge Camps (8, rue Lelégard - 92210 Saint-Cloud)*

SITUATION

Monségur Gironde, lieu-dit Neujon, cadastre ZK n° 18 a, coordonnées Lambert III : X 420,280 km. Y 262,855 km. Z 31,60 m. ; propriétaire : M. A. Maurin, Directeur des fouilles : M. M. Gauthier, responsable depuis 1966 : M. S. Camps, autorisation 1982 n° 1113 programmée H 43.

BUTS

Etude d'un édifice gallo-romain (temple ?), réaménagé au IV^{ème} siècle par les premiers chrétiens du pays (église paléochrétienne). L'ancienne construction reçoit des tombes qui sont réparties dans deux salles contiguës et à la périphérie de celles-ci. Reprise entièrement aux Xe-XII^{ème} siècles, l'église médiévale du village est aussi une église funéraire: construction d'un presbytère, d'une abside, suppression du narthex pour allonger la nef; destruction et exhumation des sarcophages ou tombes de l'Antiquité tardive et mérovingiens. Après le XV^e siècle, la ruine progressive du village et du sanctuaire ne supprime pas pour autant l'usage du cimetière jusqu'à la Révolution.

Nous recherchons les jalons chronologiques et les raisons de ces mutations. Le site est riche en mobilier, matériaux, monnaies, céramiques, ossements humains (environ 500 tombes ont été dégagées au total). Nous cherchons aussi à établir une chronologie fine en céramique médiévale et à fournir au laboratoire d'Anthropologie du Sud-Ouest suffisamment de matériel pour l'étude ostéologique, paléopathologique, celle de l'alimentation humaine (déchets de cuisine).

ORGANISATION

1° Le noyau d'"anciens fouilleurs" n'ayant pu venir en même temps, le chantier a eu lieu mi-juillet, mi-août.

2) Le responsable n'a reçu qu'une aide AFAN (2 500,- F.), la subvention du Conseil Général n'ayant pas été versée comme il en était l'habitude (dépense 3 695,- F.). Le responsable n'a pu assurer l'hébergement ; il a donné 20,- F. par jour et par fouilleur pour la nourriture. Il a pris en charge la différence à laquelle il faut ajouter des frais non remboursables par l'A.F.A.N. : bibliographie, matériel, cotisations A.A.A., F.A.G. etc... (2 839,- F.) ; l'annonce du chantier est parue tardivement.

Pour ces raisons diverses le recrutement a été difficile, la qualité du travail s'en est ressentie.

Les fouilles ont lieu tôt le matin, en majeure partie sous un abri fermé. L'après-midi (chaleur) étant réservée au classement, tri, lavage des poteries et ossements, exposés, projections diapositives, sorties ou visites de châteaux et musées locaux, piscine... Les fouilleurs participent à la préparation du rapport publié tous les ans entre 300 et 1 000 exemplaires.

TRAVAIL A COURT TERME

Dès leur origine, les fouilles avaient eu lieu en majeure partie à l'intérieur d'édifices où la stratigraphie est, totalement bouleversée, comportant même des hiatus. Depuis deux ans nous avons ouvert un carré extra muros, près de l'abside, d'une part pour vérifier s'il n'y a pas de baptistère, d'autre part pour trouver des couches d'inhumations en place, en particulier celles du haut et bas moyen âge ; enfin et surtout, nous espérons trouver des sols en place. Ceci est indispensable si nous voulons récupérer suffisamment de tessons jointifs pour reconstituer et dater nos céramiques in strato. De ce travail dépendent plusieurs centaines de cartons de poteries stockés depuis 1966.

Nous avons mené une fouille stratigraphique fructueuse (carré F.28) bien qu'elle soit extrêmement lente en raison du nombre des tombes : 27 au total, sur un mètre de profondeur (il reste 1.50 m avant d'arriver au sol vierge) ; quelques tombes moyenâgeuses sont en place ainsi que des lambeaux de sols. Ces tombes sont malheureusement mutilées, mais notre expérience aura été valable, et sur ce site très remanié, le système S. Wheeler mené rigoureusement reste la seule méthode.

Cependant, jusqu'à ce que nous ayons maîtrisé ces problèmes de stratigraphie, nous nous expliquons assez mal qu'il y ait "pêle-mêle" autant de poteries et de tombes. Y a-t-il eu des hiatus : interruption des inhumations, par endroits, où furent jetés des détritiques de céramiques, déchets de cuisine, quincailleries... etc. ; provenant de bâtiments proches du cimetière ; ou bien, hypothèse moins probable, qu'on ait déposé au dessus des tombes des offrandes alimentaires, cela tard dans le moyen âge ?

TRAVAIL A LONG TERME

Il concerne des relevés stratigraphiques commencés depuis plusieurs années. dans le sens Est-Ouest (carré 29 C, D, E, F, G, voir fig. 27), la coupe part de l'extérieur de l'abside, traverse celle-ci, puis la nef (ex cella), puis au fond de la nef l'ancien narthex (ex portique du temple). Au deux extrémités nous retrouvons des sols extérieurs, parfois en place, le plus souvent détruits par des inhumations. Cette coupe fut l'objet de nos dernières campagnes de fouilles et reste à terminer.

Dans le sens Nord-Sud, nous avons prévu un autre relevé lequel prendra toute la largeur du terrain dont nous disposons. Il passe à l'extérieur des bâtiments médiévaux mais tombe à l'intérieur de bâtiments antiques. Les fouilles 1981-1982 (carrés C 29, 30 et 31) ont eu pour objet d'amener le front de taille à l'alignement de ce relevé ; elles seront poursuivies en 1983. A noter que le nombre des murs, la densité des inhumations ne nous permet pas de laisser des bermes tous les cinq mètres comme il est préconisé dans les fouilles du type S. Wheeler.

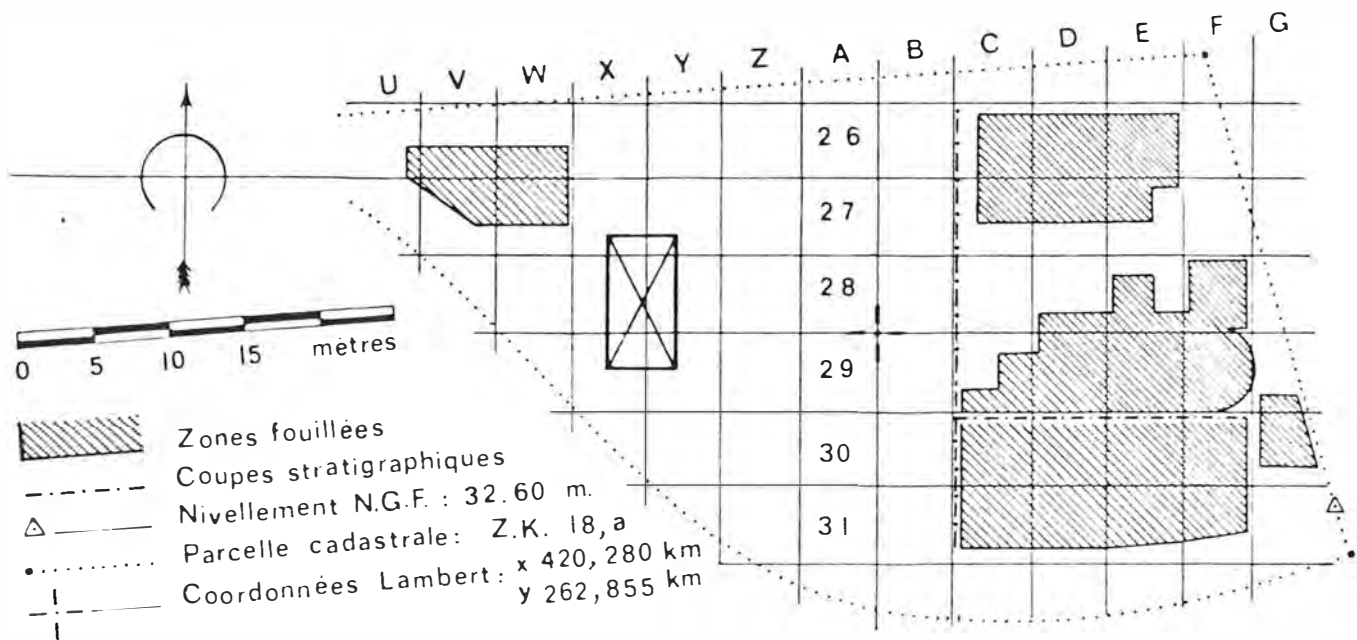


Fig. 26: MONSEGUR (Gironde). LE CARROYAGE GENERAL ET LA PROGRESSION DE LA FOUILLE

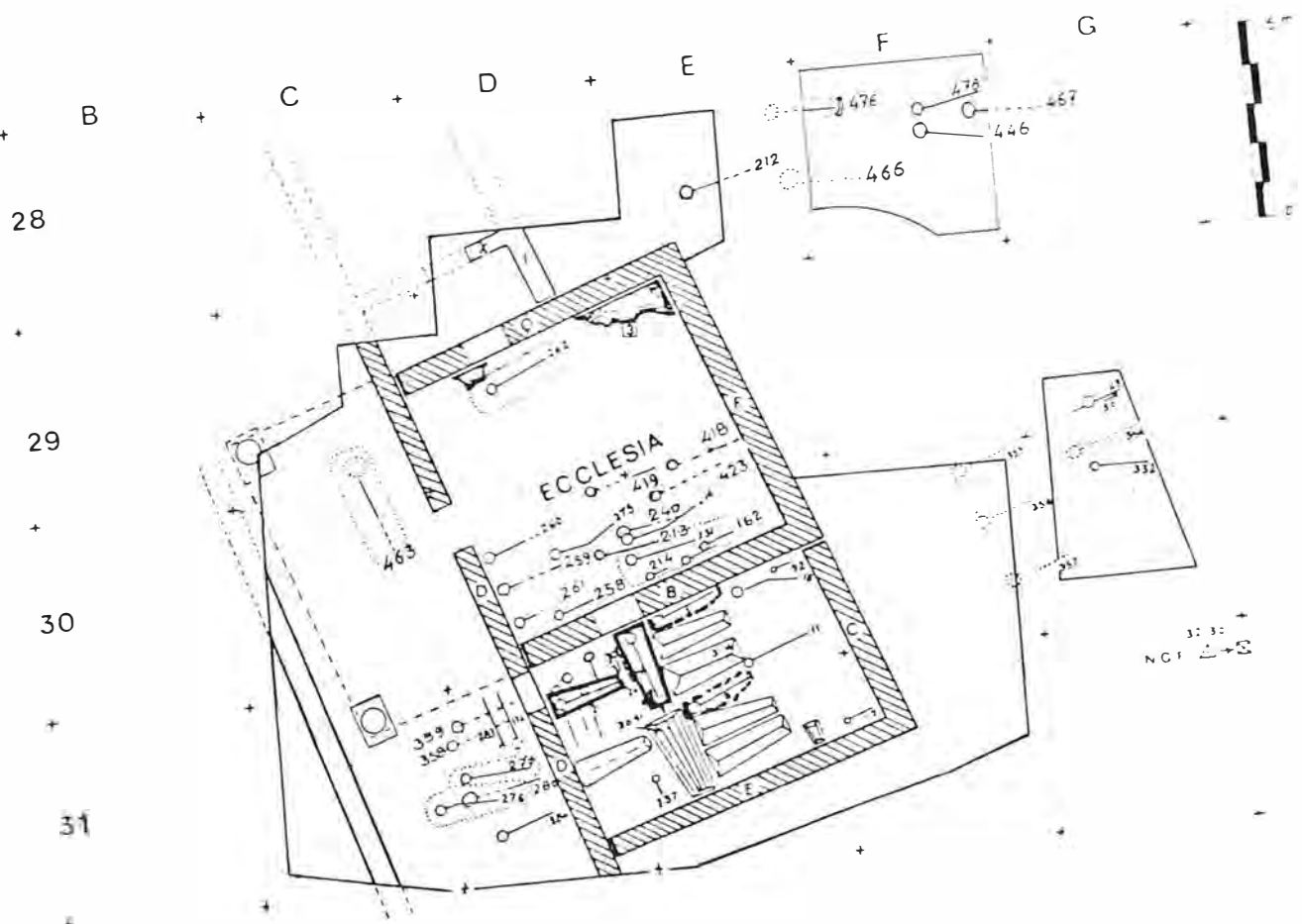


Fig. 27: MONSEGUR (Gironde). BATIMENTS ANTIQUES OCCUPES ET ENVIRONNES PAR UNE NECROPOLE MEDIEVALE

LES PROBLEMES DE CE CHANTIER

En ce qui concerne l'organisation, les problèmes de matériel ont été peu à peu résolus. Quatre heures par jour sont nécessaires pour effectuer notes, relevés, photos, nivellement..., une installation fixée sur l'abri de fouille est indispensable pour réduire, faciliter et rendre ce travail plus fiable.

Plus préoccupante est pour nous la question de l'hébergement des fouilleurs (locaux, châlets)..., tributaires de subventions communales et départementales.

En ce qui concerne nos rapports avec les scientifiques, ceux-ci sont relativement rares. Nos offres d'échanges de publications n'ont pas porté beaucoup de fruits (avec les Aquitains). Nous aurions besoin d'être aidé en ce qui concerne les céramiques plus particulièrement. La visite sur notre chantier (acût 1983), de spécialistes, serait bienvenue. Par avance merci.

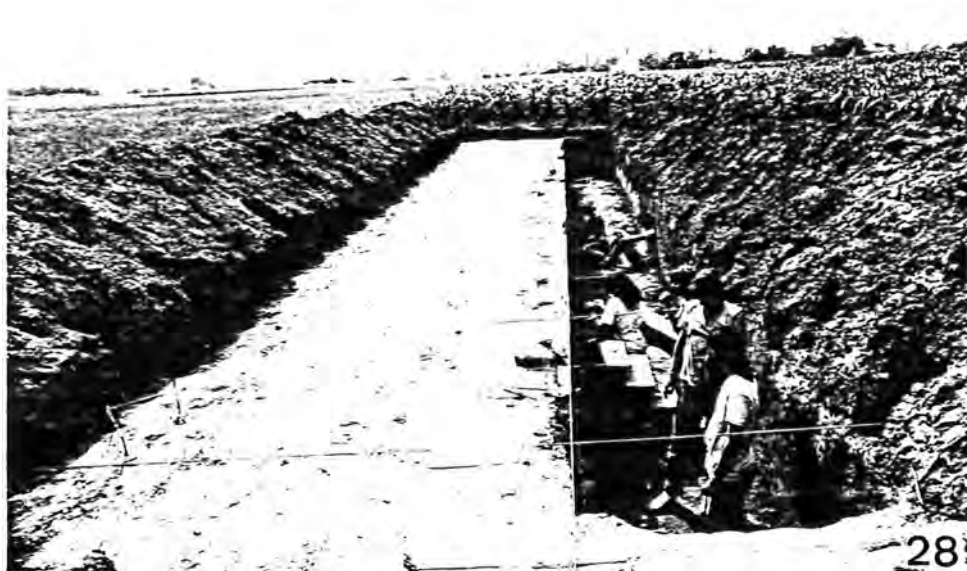
*MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, Lacoste, Fouille programmée
Site gaulois
Responsables : MM. Michel et Christophe Sireix*

Situation géographique et historique :

1) La Commune de Mouliets et Villemartin se trouve à environ 50 km à l'est de Bordeaux, en bordure de la Dordogne dans le Canton de Pujol sur Dordogne. Des formations tertiaires affleurent de part et d'autre de la plaine alluviale formant des coteaux au relief assez doux. A 2 000 mètres de la rivière, sur sa rive gauche, à la cote moyenne de 11 mètres NGF, le site de Lacoste occupe un replat de terrasse alluviale d'âge würmien ancien, quelque peu surélevé par rapport à l'environnement immédiat, ce qui le rend difficilement inondable. Très proche du gué du Pas de Rauzan, celui-ci a pu provoquer une rupture dans la navigation et permettre de contrôler la voie de circulation fluviale. Ce site ouvert de plaine est fort bien placé par rapport à l'isthme gaulois, véritable carrefour à l'intersection des voies nord-sud et est-ouest.

LEGENDE DES FIGURES 28 & 30 : MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, "Lacoste"

28 et 29 : Progression de la fouille dans le secteur choisi en 1982
30 : Anses estampillées d'amphores républicaines et céramique campanienne



2) Découvert par l'un d'entre nous (M. S.), prospections et observations ont permis progressivement, au fil des années, de reconnaître une zone archéologique de plus de trente hectares et de sauver de nombreux vestiges antiques du 2ème Age de fer ; grâce à l'ensemble des renseignements ainsi obtenus, nous avons pu délimiter la surface totale du site, approcher une chronologie et démarrer des fouilles.

Une première intervention archéologique de faible ampleur permit de se familiariser avec les niveaux archéologiques en place. Une stratigraphie fut relevée (J.-M. Geneste) qui permit d'identifier quatre niveaux d'occupation, d'une épaisseur globale de 60 cm. Le plus récent est caractérisé par la présence de nombreux fragments d'amphores italiques, accompagnés d'une céramique locale souvent tournée. Le second niveau est constitué de galets formant un sol aménagé. Le troisième est un pavement de tessons disposés à plat ; à noter la présence de fragments de bracelets en verre et lignite. Enfin, le quatrième et dernier niveau se compose d'un sédiment limono-sableux, avec une présence de vases non tournés, souvent à carène adoucie de formes anciennes du début du 2ème Age du fer.

En résumé, l'observation de cette première stratigraphie nous confirme l'existence de plusieurs niveaux d'occupation s'étalant sur une période allant du début du IIème siècle au début du Ier siècle avant J.-C.

Travaux réalisés en 1982

La campagne de fouilles 1982 s'est caractérisée par l'ouverture d'un nouveau secteur. Trois facteurs principaux ont déterminé son implantation.

1) Choisir un nouveau point sur le site, à une distance assez importante de la première fouille pour essayer de discerner un horizon modifié des niveaux gaulois. Nous avons remarqué, dans certains secteurs, la présence en surface d'un matériel typiquement gallo-romain.

2) Un emplacement n'ayant pas fait l'objet de cultures profondes et d'accès facile.

3) Situation en accord avec le propriétaire de la parcelle pour élaborer une exploitation du terrain beaucoup plus importante que lors de la fouille précédente.

Les difficultés rencontrées précédemment nous ont amenés à adopter une méthode basée principalement sur l'étude de la stratigraphie avant d'aborder la fouille proprement dite. Une tranchée longitudinale a permis de mettre en évidence 18 mètres de stratigraphie complétée par un carroyage général horizontal d'une surface de 36 carreaux de 1 x 1 m. L'étude stratigraphique a démontré cinq niveaux allant du Ier siècle après J.-C. au IIème siècle avant J.-C. (niveau IV), le niveau V n'étant pas encore bien déterminé (fig. 28 et 29). Quant à la fouille proprement dite, seule la période que nous appelons "romanisée" a été mise au jour. Les vestiges contemporains recueillis en surface ont permis de constater que cette période ne couvre qu'une partie restreinte du site.

Suite à ces observations, nous pouvons formuler trois hypothèses :

1) Lacoste semble connaître son apogée pendant une période allant du II^{ème} jusqu'au début du I^{er} siècle avant J.-C. (niveaux III et IV), densité du matériel, importations (vinaires, céramique campanienne entre autres) et certainement exportations.

2) Un déclin semble s'amorcer avec la fin des transactions commerciales dues certainement à la rupture des grands axes d'échanges. En effet, il existe une lacune importante au niveau du matériel : céramique arétine inexistante et niveau II très pauvre en mobilier.

3) Avec la conquête et la romanisation de la région, le site est presque totalement abandonné au profit de grandes exploitations rurales à proximité de Lacoste ou bien au profit de nouveaux centres urbains. Quelques foyers d'habitat subsistent. Cependant, à travers le matériel découvert, nous nous apercevons que c'est une population relativement pauvre qui occupe ces lieux, ayant gardé une tradition indigène dans ses activités artisanales et dans ses modes d'habitat (maisons en bois et torchis).

Le site de Lacoste étant très vaste, nous sommes confrontés à une série d'habitats dissiminés sur une grande surface. L'ouverture de fouilles de quelques ares nous donne des chances hypothétiques de mettre au jour, sans coupe férir, des structures importantes.

En conséquence, il nous faudra dégager des aires plus importantes, opération qui demande de nombreux fouilleurs et des finances suffisantes.

Parallèlement la recherche des limites du site (fossés ou autres structures) est également une nécessité qui nous amènera à envisager de nouveaux types d'opérations.

Une autre difficulté afférente au site est la présence d'un terrain très sableux, perméable, donnant des limites naturelles difficilement discernables aux niveaux archéologiques, et une vision relativement floue du contour des fosses et autres perturbations.

Les observations et les prospections de surface sont également nécessaires, localisation des concentrations, recherche des voies d'accès, cartographie des sites contemporains environnants (en particulier pour la période romanisée).

Nous devons remercier la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et le Musée d'Aquitaine qui a procédé à la restauration de l'outillage métallique en fer de Lacoste, ainsi que les municipalités de Castillon la Bataille et de Moullets, et les propriétaires du site qui, tous, ont permis de réaliser ces recherches.

Prospection aérienne en Gironde

Responsable : J.-P. Petit, Président du Groupe archéologique de la SNIAS, Comité d'établissement, 33165 Saint-Médard-en-Jalles.

La décision d'entreprendre des photographies aériennes dans une région donnée, voire un département, ne peut en aucun cas être entreprise sans être orientée dans les recherches par un organisme compétent ou par une équipe de recherche dynamique de la région.

La règle que nous nous sommes fixée depuis une dizaine d'années, calquée sur les méthodes de nos aînés en la matière, Messieurs Agache et Dassier, peut se résumer en 5 points :

- 1 - Climatologie et géologie
- 2 - Méthode de travail
- 3 - Organisation des vols
- 4 - Le dépouillement
- 5 - Les résultats

et ne peut en aucun cas être modifiée.

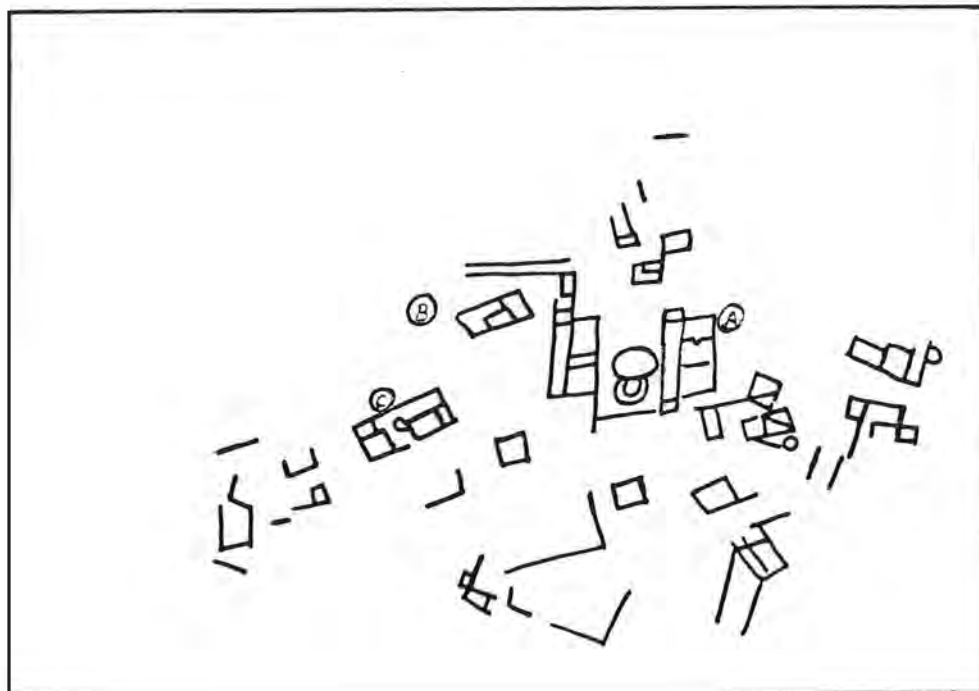


Fig. 31: PROSPECTION AERIENNE: LE SITE DE BRION, Commune de St-GERMAIN D'ESTEUIL

La lecture d'un cliché aérien réalisé en mai 1982 permet de découvrir l'extrême complexité du site: un grand bâtiment (A), plusieurs autres plus petits (B - C) et divers murs d'orientations différentes.

LEGENDE DES FIGURES 32 A 34 : PROSPECTION AERIENNE EN GIRONDE

- 32: Plan d'un bâtiment à Brion, Cne de St-Germain d'Esteuil
- 33: L'abbaye de la Souve-Majeure
- 34: La motte féodale de Carcans

1 - CLIMATOLOGIE ET GEOLOGIE

Le problème posé par l'Aquitaine dans la recherche d'indices archéologiques au moyen du support aérien est lié aux divers facteurs climatiques et compositions géologiques qui composent la mosaïque des micro-climats de ce département.

La Gironde se décompose schématiquement en trois grands ensembles :

- a) la zone calcaire
- b) les zones molassiques à dominante calcaire
- c) la zone détritique

a) La zone calcaire

Cette région légèrement vallonnée est située dans le nord de la Gironde. Elle est constituée de calcaire du crétacé accompagné de marne. Un paysage de prairie recouvre généralement cette région.

b) Les zones molassiques à dominante calcaire

Ces zones correspondent aux affleurements du tertiaire des régions de l'Entre-Deux Mers, du Blayais, des vallées de la Dordogne et de la Garonne. Dans ces régions, on cultive de la vigne et quelques céréales. Les zones non cultivées sont recouvertes de forêts et de taillis.

c) La zone détritique

Cette zone constituée de sable plioquaternaire correspond à la partie occidentale de la Gironde. Cette région très plate où les seuls reliefs sont constitués par les dunes est recouverte d'une immense forêt de pins.

La connaissance de ces quelques éléments est indispensable pour le photographe lors d'une prospection systématique. En effet, pour un secteur donné, "Le Médoc", la meilleure période se situe, après une étude sur plusieurs années, entre avril et juin. L'exemple le plus caractéristique est le site de Brion qui en 1982, autour de la mi-mai, nous a permis de voir plusieurs ensembles, dont un particulièrement important.

2 - METHODE DE TRAVAIL

Il est nécessaire de définir une méthode de travail et par là même de poser la finalité et le cadre maximum des recherches à entreprendre. La partie aérienne de notre prospection a été limitée à deux zones : le Médoc et l'Entre-Deux Mers, limitant volontairement notre action afin de la rendre plus efficace et d'un coût moins élevé. Il est nécessaire d'effectuer des vérifications au sol et pour ce faire nous faisons participer les divers groupes archéologiques ou archéologues travaillant dans ces régions. Notre action est confortée par la Fédération Archéologique de la Gironde qui regroupe 25 associations réparties dans tout le département.



32



33



34

3 - ORGANISATION DES VOLS

L'organisation des vols porte avant tout sur des sites déjà signalés ou en cours de fouilles, elle est accompagnée par une recherche méthodique des voies et chemins anciens, par le dépistage des châteaux-forts souvent situés en bordure d'axes principaux.

Cette première étude permet de se faire une idée précise de l'organisation à apporter dans la constitution des dossiers de missions aériennes.

La recherche bibliographique reportée sur carte (en général au 1/50 millième) avec renvoi à un répertoire communal, les informations recueillies par les prospections au sol et par la tradition orale constituent la trame de ces dossiers.

Il suffit alors de bien programmer son vol en fonction des conditions climatiques de la zone (non pas à la demande, exemple : pour telle date ?).

4 - LE DEPOUILLEMENT

Partie la plus délicate, elle nécessite la présence de toute l'équipe. Une classification et répartition des clichés est réalisée en fonction :

- des formes pour les structures enfouies (ronde, ovale, carrée, linéaire, etc.),
- des structures visibles pour les châteaux, moulins, mottes diverses, villes (ex. bastides, sauvetées), villages, parcellaires (ex. essartages, laniérage), etc..

5 - LES RESULTATS

L'exploitation des résultats nous permet, au vu des prospections de sol, d'établir une carte archéologique de ces deux grands secteurs. Actuellement notre action se porte sur l'inventaire général des mottes féodales et aussi dans un cadre plus large sur l'inventaire systématique des communes composant ces deux régions.

Cet inventaire communal est suivi d'une projection commentée avec la population locale ou avec les élus locaux. Notre action trouve son aboutissement dans l'information ainsi diffusée, permettant de lutter contre la destruction involontaire de sites antiques.

*RAUZAN, Le Château, fouille programmée,
Responsable : M. Roger Coste (196, rue Léo Saignat - 33000 BORDEAUX)*

Des activités archéologiques sont conduites depuis 1972 à l'intérieur du château de Rauzan (mise en valeur et préparation à la fouille, de 1972 à 1974 ; fouille systématique depuis 1975 ; chantier programmé, H 39, depuis 1979).

CAMPAGNE 1982 :

Le programme pour la campagne 1982 prévoyait une fouille systématique des fosses de cuisine découvertes en 1981 et un travail de vérification de l'identité des nombreuses structures considérées, à priori, d'après la présence des chapes de pierre caractéristiques, comme des fosses.

La réception tardive de l'autorisation de fouilles a fait perdre le bénéfice de vingt jours de fouilles, soit un tiers du temps disponible et a entraîné une réduction massive du nombre des stagiaires. Le programme n'a donc pu être réalisé que très partiellement.

Toutefois, les résultats des travaux ont permis de préciser les données sur les structures et il semble que l'on puisse associer, désormais, les fosses rencontrées à une forme d'habitat dans la cour du château consistant en un groupement (sur une période très longue) de constructions en forme de huttes ou de cabanes. Celles-ci, de forme ovale ou circulaire, de 2 m. à 2,50 m. de diamètre, sont délimitées au sol par un entourage de pierres et un sol constitué soit par un petit cailloutis calcaire concassé, soit par un sol de mortier ou, encore, de pierruche (poussière de sciage de pierre).

La fosse occupe le bord interne de la construction. Souvent un foyer se trouve placé à côté de la fosse et le sol y est très fortement rubéfié. Parfois, l'emplacement du trépied supportant la marmite est indiqué par l'existence de trois petits trous de poteaux creusés dans l'argile rubéfiée (fouille de la fosse 1, 1979).

La période d'occupation de la cour du château par ce type d'habitat semble s'étaler sur les XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Cette installation doit pouvoir s'expliquer par le repli de la garnison dans le dernier réduit que constituait le château à la suite de l'installation des colons chargés de remettre en valeur le territoire de la paroisse (fin du XVe - début XVIe siècle) dans les deux basses-cours du château (création du Bourg-Neuf). La diminution de l'espace disponible pourrait seule expliquer ce mode de campement permanent. Cet habitat disparaît au milieu du XVIIIe siècle à la suite du nivellement général de la cour, après destruction d'une partie des bâtiments des communs adossés aux courtines.

Par ailleurs, il semble qu'une partie de cet habitat ait été lié aux activités et au séjour de l'équipe de tailleurs de pierre qui, vers 1542, a préparé les matériaux pour l'édification du second Logis seigneurial et la reconstruction partielle de la courtine Nord qui a servi de façade extérieure au nouveau logis.

En effet, une vaste aire de travail peut être définie par un sol constitué d'une épaisse couche de pierruche. Cette aire était couverte. Son plan, vraisemblablement rectangulaire, est défini, dans l'état actuel des travaux, par un alignement de huit trous de poteaux.

Il faut noter qu'une quantité très importante d'ossements de sangliers (et, peut-être de porcs sauvages, la différenciation restant affaire de spécialistes) a été recueillie dans les fosses et les couches charbonneuses des sols archéologiques.

PROGRAMME 1983-1984 :

Ce programme a été défini à la suite d'une concertation avec les divers services concernés (DRAH et Direction de l'Architecture, Mairie de Rauzan -propriétaire du château- et l'association gestionnaire du chantier) à l'issue de la campagne 1982. Ce programme prévoit la concentration de la recherche sur un seul carré témoin de 5 X 5 m., au centre de la cour. Les travaux seront conduits en deux ans jusqu'au sol vierge pour aboutir à l'établissement de la stratigraphie complète de l'ensemble des couches d'occupation.

Deux éléments essentiels de l'étude seront considérés comme prioritaires :

- Vérification de l'occupation permanente sur ce point du site depuis, au moins, l'époque chalcolithique (couche de cette époque et foyer de la Tène III reconnus en 1977 dans le Logis seigneurial, ces séquences occupant le niveau le plus élevé du plateau servant d'assiette au château).

- Vérification de l'existence du fossé de séparation entre la basse-cour et la butte d'une motte féodale supposée, fossé dont le tracé théorique (indiqué par deux importantes excavations à fond de cuve, creusées dans le roc, en deux points opposés, Est et Ouest, qui sert d'assise aux courtines) devrait coïncider partiellement avec l'emplacement du carré retenu pour ce programme.

*Soulac sur Mer , Pointe de la Négade , fouilles archéologiques
Habitat gallo-romain et zone funéraire*

Responsable : Jacques Moreau (3, rue Pasteur - 92210 Saint-Cloud)

Au terme de la seizième campagne de fouilles archéologiques autorisées à la Pointe de la Négade, nous avons pu confirmer la présence d'un habitat et d'une zone funéraire gallo-romains dont nous poursuivons l'exploration depuis 1960.

L'année 1982 a permis la mise au jour d'environ 7 000 tessons de poterie (commune, décorée à la molette, paroi fine et sigillée), de quelques fragments de verre antique, d'une monnaie (moitié d'As de Nîmes), de quelques objets de bronze (fibule, manche de couteau ?), tête de clou (?) et de silex taillés (perçoirs, grattoirs, pointes de flèches, hache polie). Pour cette industrie lithique la datation s'échelonne du Mésolithique à l'Age du Bronze, la plupart des pièces provenant de la couche sous-jacente à la couche gallo-romaine, les autres étant rencontrées au sein de cette couche (voir ci-après planches II, III et IV extraites du rapport de fouille).

La découverte en 1979 des vestiges d'un important bûcher funéraire contenant, outre la céramique commune, une grande abondance de céramique sigillée, trois monnaies (dont 2 Domitiens), de nombreux objets de bronze et plus de 1 500 fragments de verre brûlé, nous laisse espérer que nous pouvons rencontrer au sein de ce sol antique des dépôts funéraires intacts. Ce genre de découverte n'a pas eu lieu en 1982.

L'ensemble du site de la Pointe de la Négade est au péril de la mer ; le recul de la côte a été de plus de 70 mètres en 15 ans, c'est pourquoi nos fouilles revêtent souvent l'aspect d'opérations de sauvetage.

Le matériel archéologique est entreposé au dépôt de fouilles municipal de Soulac sur Mer où il peut être consulté par les chercheurs après contact avec Monsieur J. MOREAU, la Grand'Matte, 33123 Le Verdon sur Mer - Tél. : (56) 09.67.04.



DORDOGNE

Fig. 36: EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1982



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE

●
FOUILLE
PROGRAMMEE

○

▲
SAUVETAGE

△

■
SONDAGE

□
PROSPECTION

COURSAC, cimetière des Mares (XVème-XVIIème siècles)

Fouille de sauvetage

*Responsables : Claude Lacombe et Serge Avrilleux ("Les Tiraux"
24260 Le Bugue)*

Le cimetière des Mares se trouve sur la commune de Coursac, département de la Dordogne, au lieu-dit "Les Mares". Le site est à l'extrémité d'une butte aplanie, orientée nord-sud.

La fouille a permis de localiser et d'individualiser, pour l'instant, 23 sépultures. Elles sont, pour la plupart, orientées les pieds vers l'Est. Les corps ont été inhumés sur le dos, les bras le long du corps dans la zone est, les bras croisés sur la poitrine dans la zone ouest. On distingue, à l'heure actuelle, cinq niveaux de sépultures, sur 1,40 m. d'épaisseur.

Les rites funéraires observés sont peu nombreux. Ainsi, quatre sépultures possèdent des entourages de pierres. Pas de stèle. Pas de clou, aucun accessoire vestimentaire. Seuls vestiges mobilier : de rares tessons de poterie, quelques monnaies (dont un ensemble de huit pièces du XVIème siècle portant la trace du tissu qui les a enveloppées), quelques dents d'animaux (qui pouvaient peut-être se trouver dans la terre avant les inhumations, de même que les quelques petits silex préhistoriques découverts).

L'utilisation semble s'étaler sur près de deux siècles (125 ans au moins se sont passés entre les époques correspondant aux trouvailles monétaires et une grande partie du mobilier céramique semble être de la fin du Moyen-Age).

Cette première approche du cimetière des Mares par la fouille de 23 sépultures sur un ensemble que l'on peut évaluer à au moins une centaine nous donne malgré tout de sérieux indices chronologiques pour les niveaux supérieurs de sépultures (XVème - XVIIèmes siècles) où nous avons affaire probablement à des inhumations non habillées. Les niveaux plus profonds entr'aperçus ne nous ont pas encore livré toutes leurs informations. Une nouvelle campagne de fouilles permettrait de répondre avec plus d'assurance au problème de leur datation.

LUSSAS -ET-NONTRONEAU, site gallo-romain

Fouilles de sauvetage

Responsable : M. Louis Le Cam (4, rue des Cordeliers - 24300 Nontron)

LOCALISATION DU SITE

Cf. extrait de la feuille Nontron n° 3 et 4 au 1/25 000.
Croquis de conservation cadastrale - Commune de Lussas et Nontronneau
- Section B - 1ère feuille - Echelle 1/2 500.

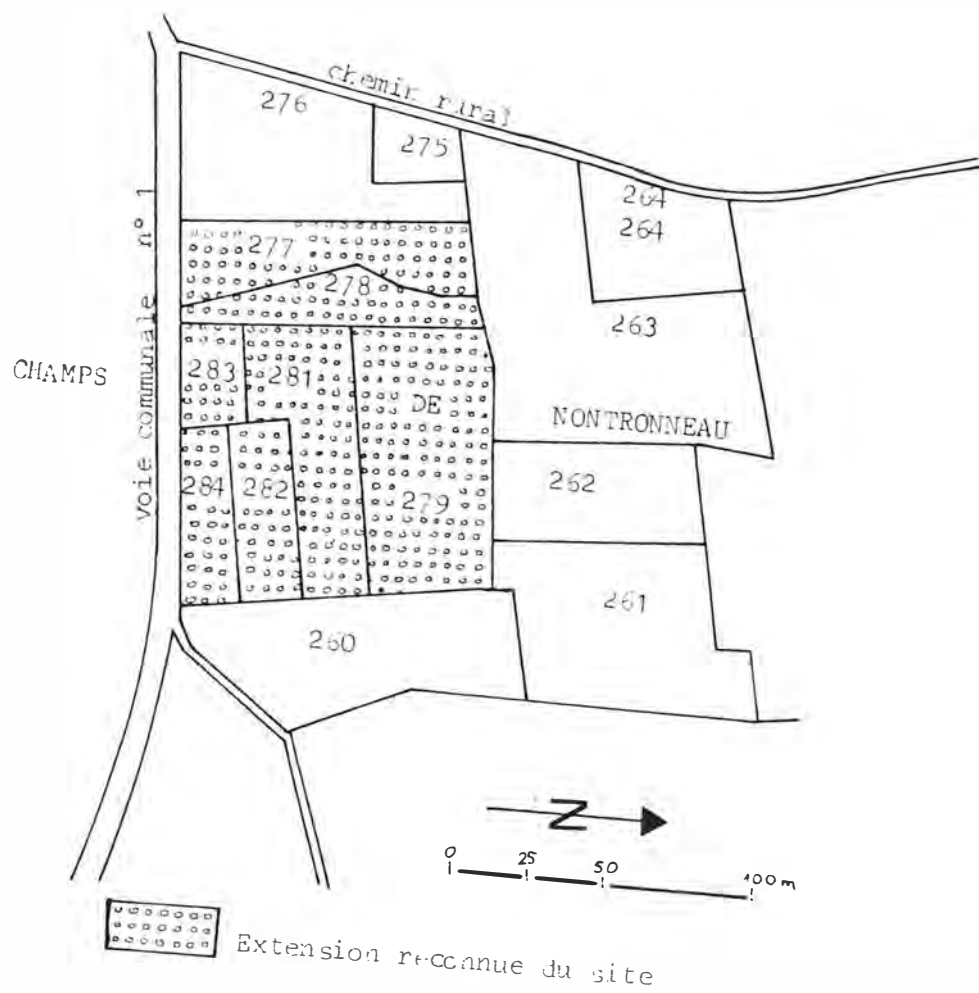
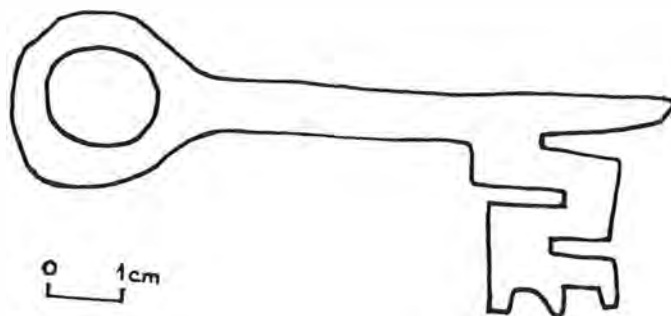


Fig. 37 - SITUATION CADASTRALE DU SITE

LUSSAS-ET-NONTRONNEAU

Fig. 37a - CLE EN FER



Il est situé au lieu-dit "Nontronneau", dans la commune de Lussas-et-Nontronneau (Dordogne), à 4,5 km. à l'ouest de Nontron. De cette ville, on y accède par la D.75 et la V.C. n° 1.

Le site s'étend sur environ 12 000 mètres carrés et une dizaine de parcelles de prairies et terres cultivées.

Géologiquement, Nontronneau correspond à une étroite bande liasique au contact du massif ancien, lequel domine la vallée du Bandiat (sous-affluent de la Charente) et se termine par un escarpement d'environ 50 mètres de hauteur. Le sol est une argile jaunâtre mélangée à de l'humus et du sable provenant des fondations de la villa.

TRAVAUX REALISES EN 1982

IL s'agit de la onzième campagne de fouilles réalisée dans la partie orientale du site, au-delà et en-deçà du mur-limite de la "pars urbana".

Elle a permis de découvrir la partie orientale de la galerie couverte (n° 32) ainsi que sept salles nouvelles (n° 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 et 39) incomplètement dégagées. Ces salles sont desservies par la Galerie orientale et présentent la particularité d'être assez étroites. Les murs d'encadrement, de bonne facture, en moellons calcaires, ne sont recouverts que de 15 à 20 cm de terre.

Les salles 30 et 31 vont permettre d'étudier l'articulation de la "pars urbana" avec la "pars rustica" qui s'étend sur la partie nord du site.

MATERIEL RECUEILLI

Il est relativement peu abondant en raison des prélèvements effectués dans les salles 30,31,34 et 35 lors de la fouille initiale (1970-1971). La presque totalité du mobilier obtenu provient de la salle 33.

On peut retenir :

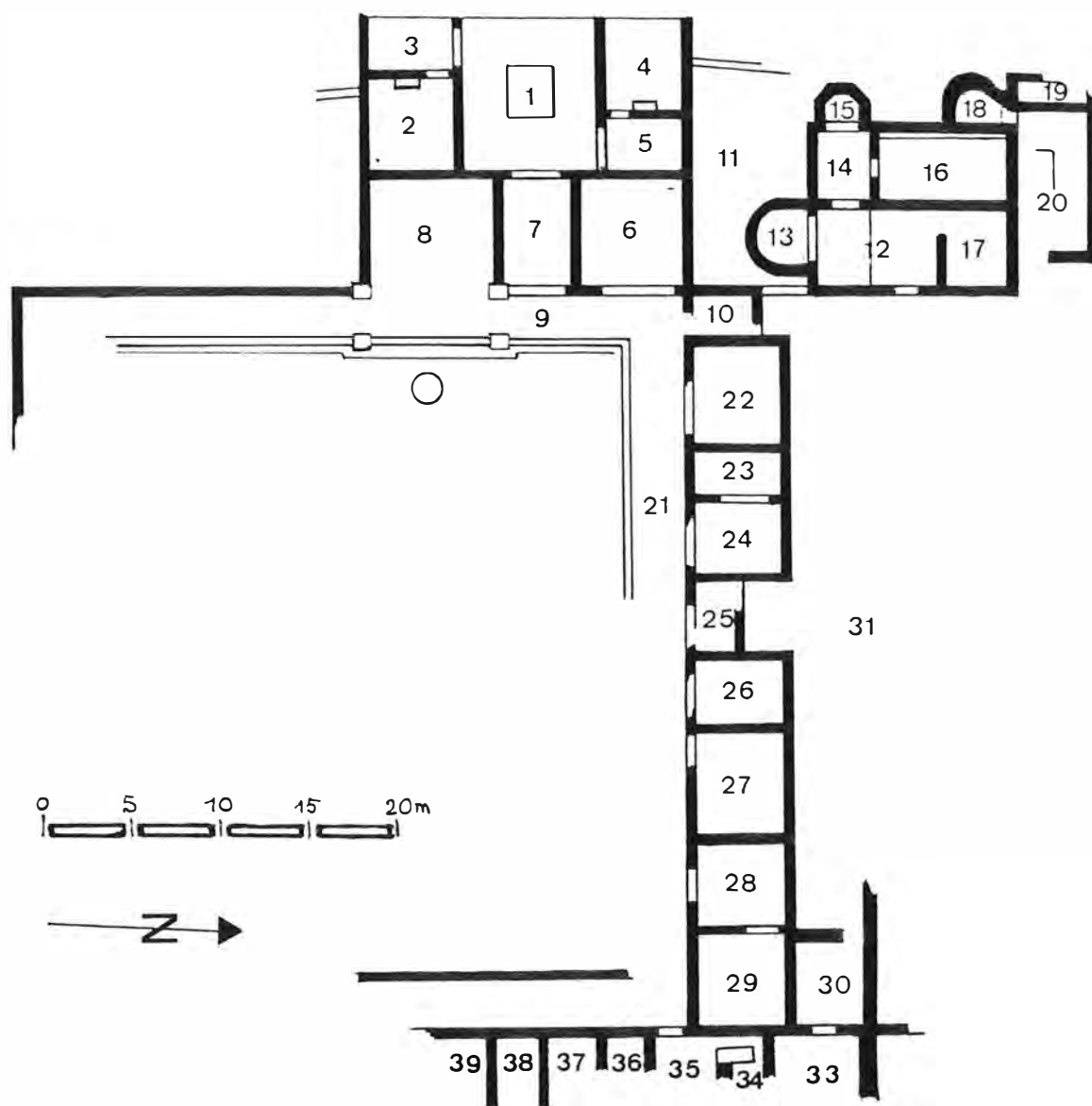
- Du verre à vitres du IVème siècle de teinte vert pâle (n° 380 et 384 du C.V.C.).

- Du verre de gobeletterie des Ier et IIème siècles (28 tessons) dont un fragment de 4 mm d'épaisseur de verre incolore moulé présentant des facettes déprimées (il s'agit du premier exemplaire découvert à Nontronneau).

- Du fer et, notamment, une clef de porte relativement peu oxydée (poids : 24,1 g).

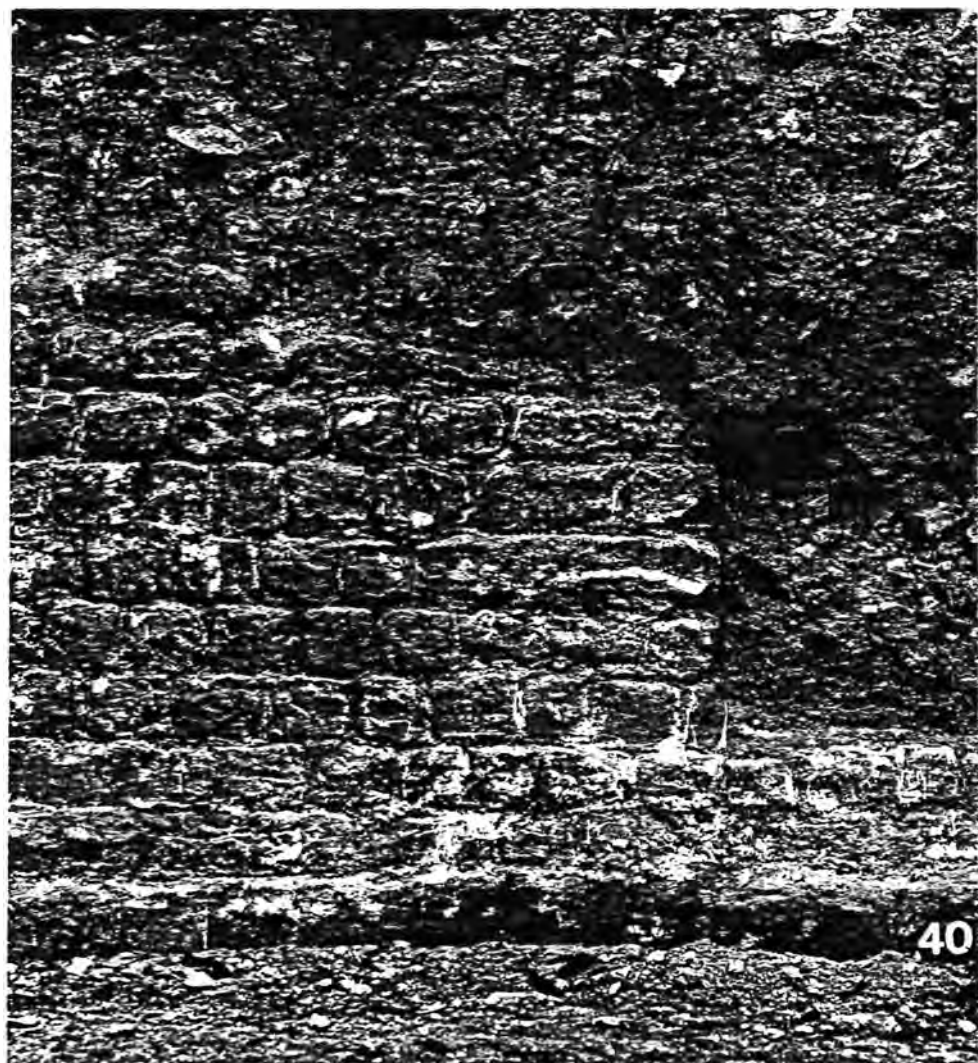
- Deux demi-as d'Auguste provenant de l'atelier de Nîmes.

- Céramique sigillée : 14 tessons de vases lisses provenant essentiellement des ateliers du sud de la Gaule et appartenant aux formes D. 15/17 - D. 18/31 et D. 27. Datation : 40 à 160 ; 9 tessons de vases ornés provenant des ateliers de la Gaule centrale (forme : D. 37 - Datation : entre 125 et 190).



CNRS
BAA Bordeaux 1982

Fig. 38 - LUSSAS-ET-NONTRONNEAU : plan général du site



- Céramique métallescente : 12 tessons - Datation : de Claude à Vespasien.

- Céramique commune : 200 tessons appartenant à des assiettes, des vases tripodes, des coupes, des mortiers, des oenochés. L'élément le plus complet est un oenoché à pâte brun clair-rose, à engobe blanc-crème et anse unique.

PROBLEMES ET PERSPECTIVES

Le mur est de la "pars urbana" a été reconnu jusqu'en limite de la parcelle 281. Il faudra donc, en 1983, prolonger la fouille dans la parcelle 282 jusqu'à là inaccessible et découvrir le retour sur de la Galerie Couverte. Même si la fouille reste incomplète, le plan de la Cour Intérieure sera presque apparent.

La prospection se fera également vers le nord à la jonction de la partie habitée et de la partie utilitaire de la villa.

*PERIGUEUX, Lycée Bertran de Born, fouille de sauvetage,
Responsables - MM. J. Gleizon et A. Lacaille, Lycée Bertran de Born,
1, rue Ch. Mangold, 24001 Périgueux.*

Un chantier de fouilles de sauvetage a été ouvert du 28 avril 1982 au 1er mars 1983 sur l'emplacement du futur gymnase municipal Bertran de Born. Situé initialement dans l'enceinte du Lycée Bertran de Born, ce chantier a pu être préservé des curiosités intempestives. A l'heure actuelle, la destruction du mur de clôture et l'imminence des travaux ne permettent pas de poursuivre le sondage entrepris dans la partie ouest du chantier. De ce fait, l'essentiel des fouilles a été effectué dans la partie est du chantier.

La spécificité de ce chantier est qu'il paraissait initialement possible de faire appel au fonds de main d'oeuvre constitué par les élèves du Lycée et du C.E.S., ce qui lui donnait une vocation pédagogique non négligeable.

A cet effet, un cahier a été ouvert au Centre de Documentation et d'Information. Au départ, il y a eu une cinquantaine d'inscriptions sur un effectif d'environ 1 400 élèves, ce qui est relativement considérable.

Les motivations étant diverses, nous avons pris la précaution de mettre en garde les postulants contre une vision trop romanesque et nous avons rédigé une notice sommaire sur les contraintes de la fouille archéologique. Cette notice a été déposée au C.D.I. et remise à chacun des participants, de même que la circulaire concernant les risques de tétanos.

LEGENDE DES FIGURES 39 ET 40

- 39 : LUSSAS-ET-NONTRONEAU. Vue de la fouille
40 : PERIGUEUX. L'amphithéâtre, appareil d'un mur

Nous avons également ouvert un cahier d'appel pour respecter les normes en vigueur dans l'établissement et ce, même pour les journées ou demi-journées de liberté de façon à permettre aux parents de contrôler l'emploi du temps effectif de leurs enfants.

Le résultat a été assez décevant : une demi-douzaine d'élèves seulement, généralement parmi les plus âgés, ont manifesté une assiduité et un intérêt satisfaisants. Par ailleurs, quatre collègues (sur un effectif proche de la centaine) nous ont apporté leur aide sur le terrain. Il faut y ajouter une mère d'élève et quelques sympathisants, essentiellement des collègues d'autres établissements. Autrement dit, il y avait beaucoup de monde quand il en fallait peu et peu quand il en aurait fallu beaucoup !

Néanmoins, ce résultat nous paraît positif, même si nous n'avons pu transformer ces fouilles en Projet d'Action Educative, tout espoir dans ce sens n'étant cependant pas abandonné.

Ces considérations sont motivées par les problèmes qui se posent à un néophyte dans la responsabilité d'un chantier de fouilles assez particulier par ailleurs.

L'absence de participation des instances locales, ne serait-ce qu'en matière d'information (début effectif des travaux par exemple) complique singulièrement la tâche et ne permet pas d'adopter une ligne de conduite précise : fouilles rationnelles ou sondage rapide pour "sauver les meubles". Quand on voit arriver les engins sur le chantier, il est, hélas, trop tard !

Il s'agit donc de problèmes particuliers à un chantier urbain liés à la construction d'un nouvel externat (1981) et d'un gymnase (1983). Dans les deux cas, nous pouvons nous plaindre du manque d'information et de la mauvaise volonté évidente des instances locales qui font peu de cas de l'intérêt présenté par des fouilles de la dernière chance.

Nous avons en effet la chance de nous trouver dans un secteur à peu près vierge près duquel avaient été réalisés précédemment les travaux de construction de la piscine municipale (aucune fouille archéologique préalable à notre connaissance) et ceux de la gendarmerie actuelle. A cet emplacement, des fouilles furent réalisées qu'il faudrait mettre en relation avec notre secteur.

Les sondages entrepris se trouvent dans la partie est de Vésone, sur un terrain rendu disponible par la disparition de bâtiments préfabriqués dont l'implantation avait probablement modifié quelque peu les couches sous-jacentes.

Quatre carrés de 2 x 2 m. ont été entièrement fouillés sur 2,20 m. de profondeur dans la partie est du terrain. cela a permis de déterminer la présence d'un habitat urbain matérialisé par la présence de nombreux débris de tegulae et de quelques imbrices. De même, des sols de béton rose de bonne qualité ont été découverts à environ 1,50 m. de profondeur. Au-dessus, on constate la présence de nombreux restes d'enduits peints, souvent à la limite inférieure de la couche C0 constituée de terre végétale. Par contre, il n'a pas été possible de retrouver les murs supports dans la limite des carrés fouillés.

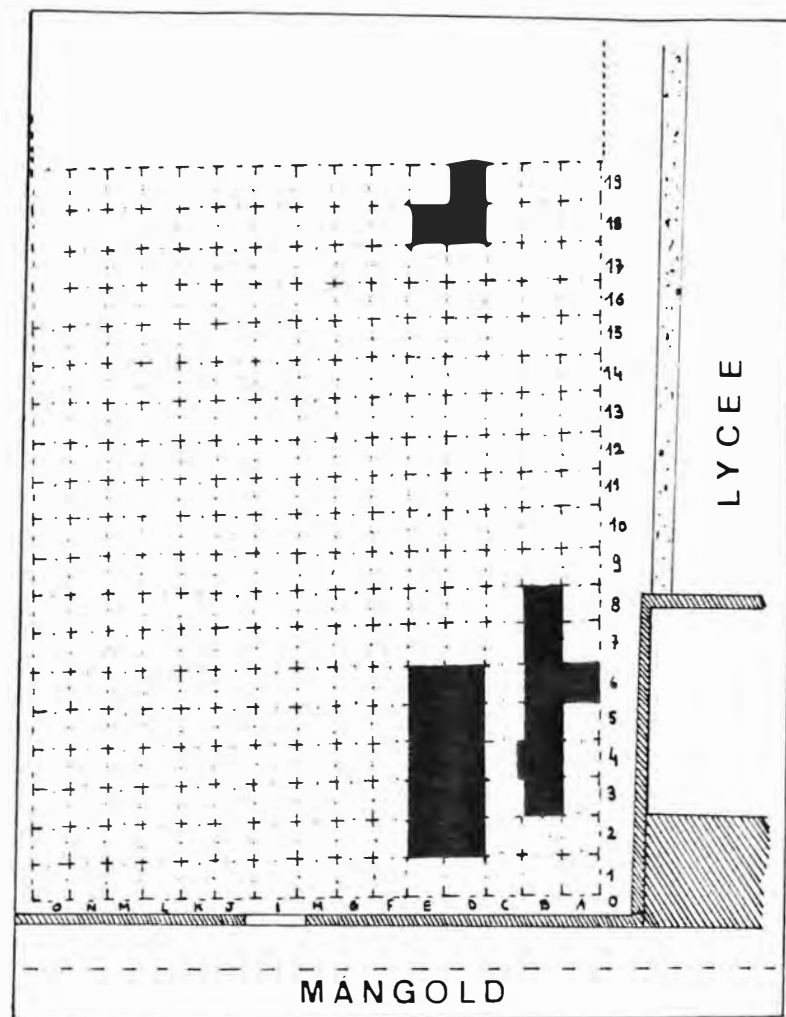


Fig. 41 - PERIGUEUX. Lycée Bertran de Born; carroyage général et carreaux explorés

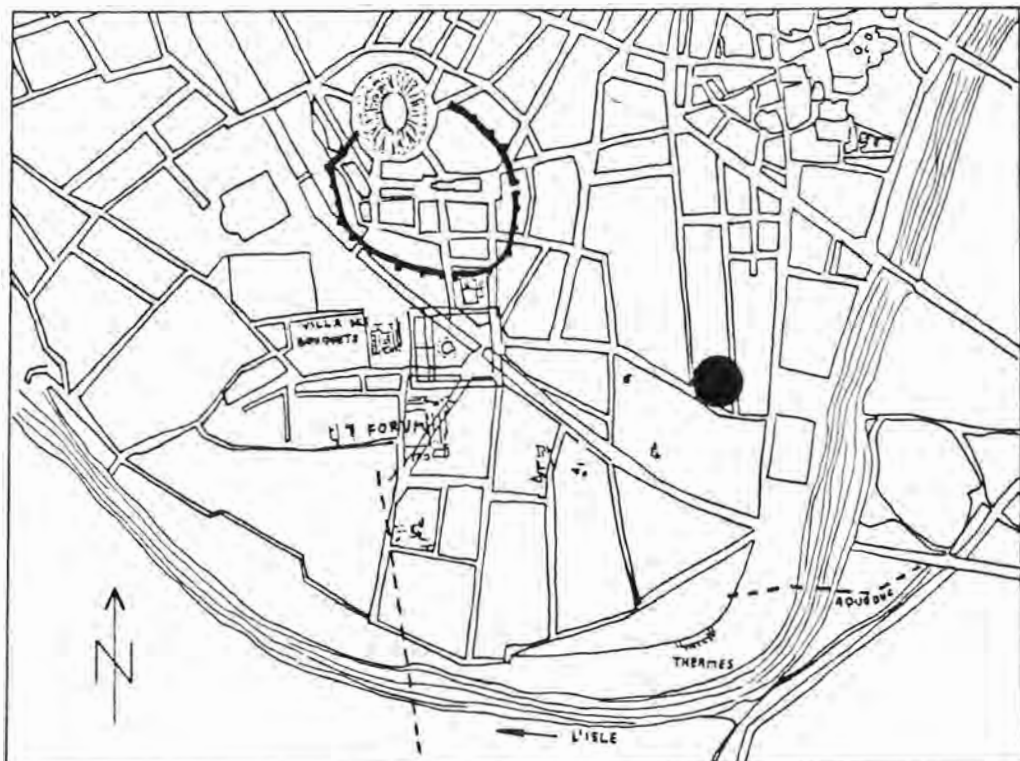


Fig. 42 : Situation des fouilles dans Périgueux

Quelques débris métalliques, des ossements généralement associés à des foyers et de la céramique (tessons de poterie sigillée et commune, restes d'amphores) constituent l'essentiel des trouvailles auxquelles il convient d'ajouter quatre monnaies en assez mauvais état et dont la seule facilement déchiffrable est un demi-as de Nîmes.

Le marquage, le recensement et l'étude des différents éléments récupérés sont en cours et il n'est pas encore possible d'avancer une datation précise compte-tenu du bouleversement de certaines couches. Pour l'instant, il semblerait que l'on ne remonte pas au-delà du début du second siècle.

L'un des problèmes qui se posent dans l'immédiat est la conservation et la reconstitution des enduits peints qui ont été trouvés en quantité importante. Ce qui frappe également, c'est la fragmentation des objets qui rend assez aléatoire leur reconstitution. L'ensemble demande un local assez important et disponible pendant un temps assez long.

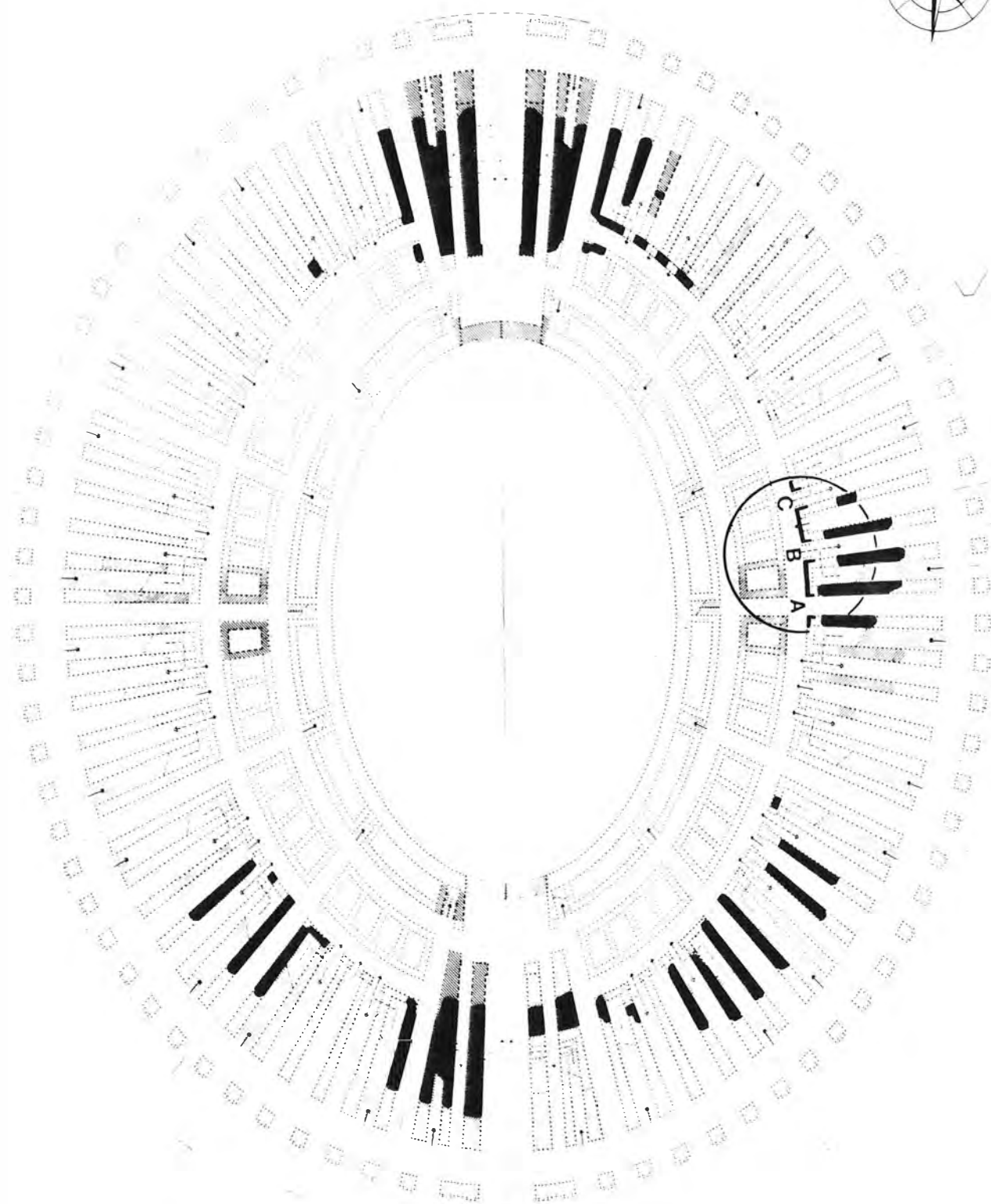
Enfin, durant le mois d'août, seule période durant laquelle le chantier n'a pas fonctionné, il faut signaler l'apparition d'une plante jusqu'alors inconnue dans le secteur, une solanée à tige et feuilles garnies de piquants et qui serait peut-être *Solanum Sisymbriifolium*.

Il paraît possible de poursuivre des fouilles ou, tout au moins des sondages à proximité immédiate du chantier actuel, vers le nord ou, plus hypothétiquement, sous le nouveau Lycée construit sur pilotis et avec une dalle flottante, cette possibilité ayant été affirmée lors de la construction.

Fig. 43

PERIGUEUX

AMPHITHEÂTRE



CHRS SERVICE D'ARCHITECTURE ANTIQUE
BUREAU DU SUD-OUEST MAURIN
J. LAURPRAT J. SCHREYER

0 5 10 20

- Murs visibles actuellement
- Murs ras par Taillefer
- Murs restitués par symétrie
- Murs restitués

PÉRIGUEUX, Amphithéâtre, fouille de sauvetage
Responsable : Myriam Fincker, Bureau d'Architecture Antique du Sud-
Cuest - Pau - C.N.R.S.

A l'occasion de travaux commandités par la Municipalité de Périgueux, au sein de l'Amphithéâtre, de nouvelles structures appartenant à l'édifice antique ont été mises au jour.

A la demande de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, nous (1) sommes intervenus une première fois au cours du mois de juin 1982 afin de relever ces nouvelles portions de mur. Cette intervention se situe pour nous, dans le cadre du programme d'étude jadis entrepris sur cet amphithéâtre par J. Lauffray et J. Schreyeck. Faisant suite à ce premier relevé, nous avons demandé à M. Gauthier (2) l'autorisation d'élargir l'excavation afin de vérifier la situation du petit axe de l'Amphithéâtre (fig. 42). Cette opération fut exécutée par l'Entreprise Becquet avant notre arrivée sur le site, pour les besoins du chantier.

Nos travaux se sont donc limités aux relevés et observations des structures architecturales. La stratigraphie n'apparaît que dans la coupe perpendiculaire au petit axe dans l'alignement du mur dégagé.

Il s'agit principalement d'un mur d'une quinzaine de mètres de long orienté nord-sud. Ce mur constitue la paroi extérieure d'une galerie annulaire intérieure du rez-de-chaussée de l'amphithéâtre. Nous sommes en présence de la jonction de cette galerie annulaire avec trois galeries radiales qui la relie à l'extérieur de l'édifice (fig. 43). Ces trois portes A, B, C, sont séparées par un intervalle de 4 m. et larges respectivement de 2,28 m., 2,18 m. et 2,08 m. La dernière porte dégagée (A) est située sur le petit axe est de l'ellipse de l'amphithéâtre.

- Les parements

La hauteur du mur dégagé varie de 0,2 m. à 1,8 m. Le parement est constitué de moellons grossièrement équarris, taillés en dépouille et posés en queue. Les moellons sont posés en lits réguliers d'une hauteur moyenne de 9 cm. La largeur de chaque moellon est de 13 cm. environ.

A l'intersection des murs des galeries radiales B et C et de celui de la galerie annulaire, les moellons de l'angle plus soigneusement taillés sont appareillés en besace. La largeur est aussi plus importante, soit 50 à 60 cm. (photo 40).

L'intersection des murs de la galerie (A) et de celui de la galerie annulaire présente un aspect différent. On observe, en effet, l'empreinte de blocs de grand appareil dans la tête des murs radiaux. L'homogénéité de la couche de remblai laisse supposer que ces blocs ont été récupérés dès l'abandon de l'édifice.

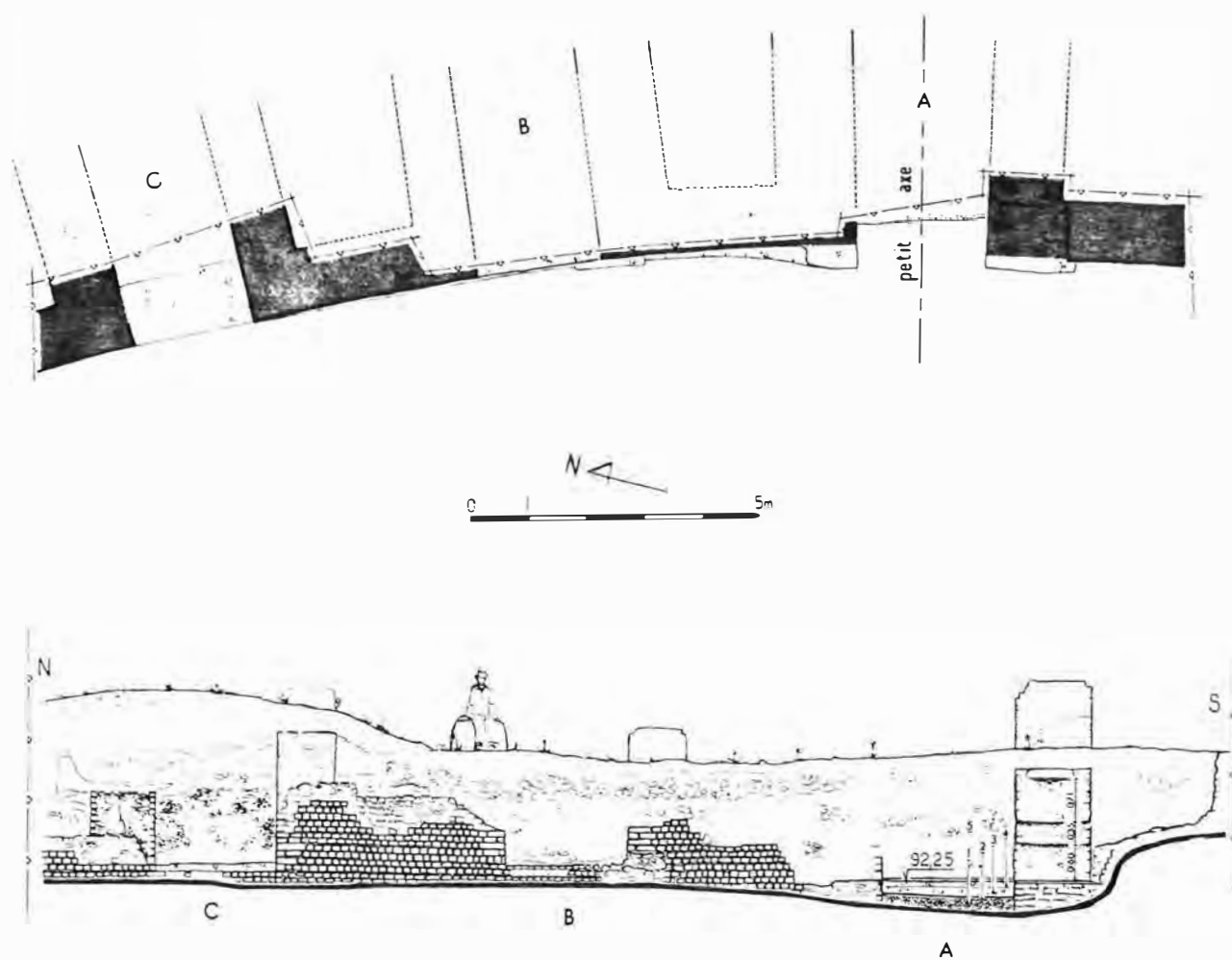


Fig. 44 - VESONE — AMPHITHEATRE 1982

M Fincker - R Monturet / Service d'Architecture Antique CNRS
Bureau du Sud Ouest

plan et élévation des structures mises au jour

- Les fondations

Nous n'avons pu observer que leur partie supérieure sur une hauteur de 3 à 5 assises de moellons. La fondation présente un empattement de 3 à 9 cm. par rapport au mur. Les moellons sont de même dimension que ceux des parements mais leur tête est moins bien dressée.

Le niveau de circulation antique doit se situer juste au-dessus du redant ainsi formé.

- La structure des murs

Les murs sont larges de 1,05 m. Le remplissage ou emplecton entre chaque assise des parements est constitué d'un blocage d'éclats de taille recouvert d'une couche de mortier rose identique à celui des joints.

Bien qu'à double parement, ce mur n'était vu du public que depuis les galeries. Le parement opposé ferme l'espace résiduel inaccessible situé sous les escaliers d'accès au premier étage. Les faces des murs se différencient cependant par le mode de jointoiement horizontal. Du côté galerie, les joints horizontaux sont tirés au fer alors que le parement opposé présente des joints chafreïnés, dégagés à l'arête inférieure. Sur les deux faces, les joints verticaux sont pleins.

- La coupe stratigraphique perpendiculaire au petit axe

Un remblai -1-, composé d'éclats de taille et de petites pierre de même calcaire que les moellons des parements des murs, est recouvert d'une couche de brasier -2- (petits éclats et poussière de taille). A ce niveau de sol, contemporain du chantier de construction de l'amphithéâtre, se superpose un épandage -3- formé d'un tout venant. Sur cette aire dressée a été coulée la forme d'une chape régulière -4- en mortier de tuileau à grain fin situé à la cote 92,25 m. n.g.f.

Nous sommes ici probablement en présence du niveau de circulation antique de la galerie.

La couche -5- située au-dessus de cette cote n'est que remblai terreux dans lequel sont intégrés de nombreux fragments de mur et de voûte, ainsi que des débris de briques et tegulae.

Ce dégagement fortuit ne nous a donc pas apporté de nouveaux indices quant à la datation du monument mais nous a permis d'ajouter quelques éléments nouveaux au plan et de préciser la composition de la structure avant toute restauration

(1) - Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest, Pau - C.N.R.S. -
M. Fincker, architecte et R. Monturet, dessinateur.

(2) - Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Bordeaux.

LOT-ET-GARONNE

Fig. 45: EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1982



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION



GREZET-CAVAGNAN, Butte de Lanau, village médiéval

Sondage et fouilles programmées

Responsable : M. Jacques Clémens (36, Av. de Gradignan - 33600 Pessac)

Sondages et fouilles programmées se sont déroulés de 1972 à 1982 avec plus ou moins d'efficacité selon les moyens disponibles. En 1977, dans le cadre de la Charte culturelle de Lot-et-Garonne, il s'agissait d'identifier et de dater un tertre artificiel (motte) accolé à une plate-forme (basse-cour), délimité du côté du plateau par un important fossé (vallum).

Ces "ouvrages de terre" de la butte de Lanau ont été identifiés comme étant les vestiges d'un "castrum" (donjon et village fortifié), détruit au début du XIV^{ème} siècle et complètement démantelés à l'époque moderne. Ces sondages sont une contribution importante à l'approche historique des origines et de la désertion des villages en Aquitaine. En particulier ont été révélés le rôle de la frontière entre le Bazadais et l'Agenais, l'initiative et l'esprit d'entreprise de co-seigneurs. L'observation archéologique contribue à une meilleure connaissance de l'urbanisme médiéval. Le village fortifié ou bourg du Grézet se caractérise par une disposition en "ring" des maisons et des annexes dans la "basse-cour" et par une possibilité de densification. Ces sondages ont apporté une meilleure connaissance de la culture matérielle de la Gascogne à la veille de la Guerre de Cent ans (mobilier, outils, armes). Le détail des résultats est consigné dans les rapports annuels déposés à la Circonscription et nous renvoyons aux résumés parus dans "Archéologie médiévale".

La dernière campagne de juillet-août 1982 a abouti à la découverte de fondations qui permettent une reconstitution du plan de la tour qui se dressait sur la motte. C'est une contribution importante à la connaissance de la castellogie de la Gascogne. Le plan de la tour jalonné par des massifs de fondations aux angles consiste en un carré de 12 mètres environ de côté. Ces éléments de fondation sont construits de briques et mesurent 1 mètre de large sur 2 de long. Les fondations ont subi du côté nord un important glissement. Les racines de vénérables sapinettes démantèlent et "consomment" les fondations en particulier en se glissant entre les briques par les joints et disloquent ainsi la construction. Les ravages des hommes ont été aussi confirmés. Ils ont parfois arraché les briques jusqu'au fond de la fondation.

Outre une sensibilisation durable des populations de Bouglon à la richesse, à l'originalité et à la sauvegarde de leur patrimoine, il serait désormais possible de proposer aux touristes un monument exceptionnel par sa nature. Ce monument semble "archaïque" et d'origine naturelle, alors qu'il est un émouvant témoignage de l'esprit d'initiative mais aussi de sa fragilité au Moyen-Âge.

MONTAYRAL. Villa de Caillavet

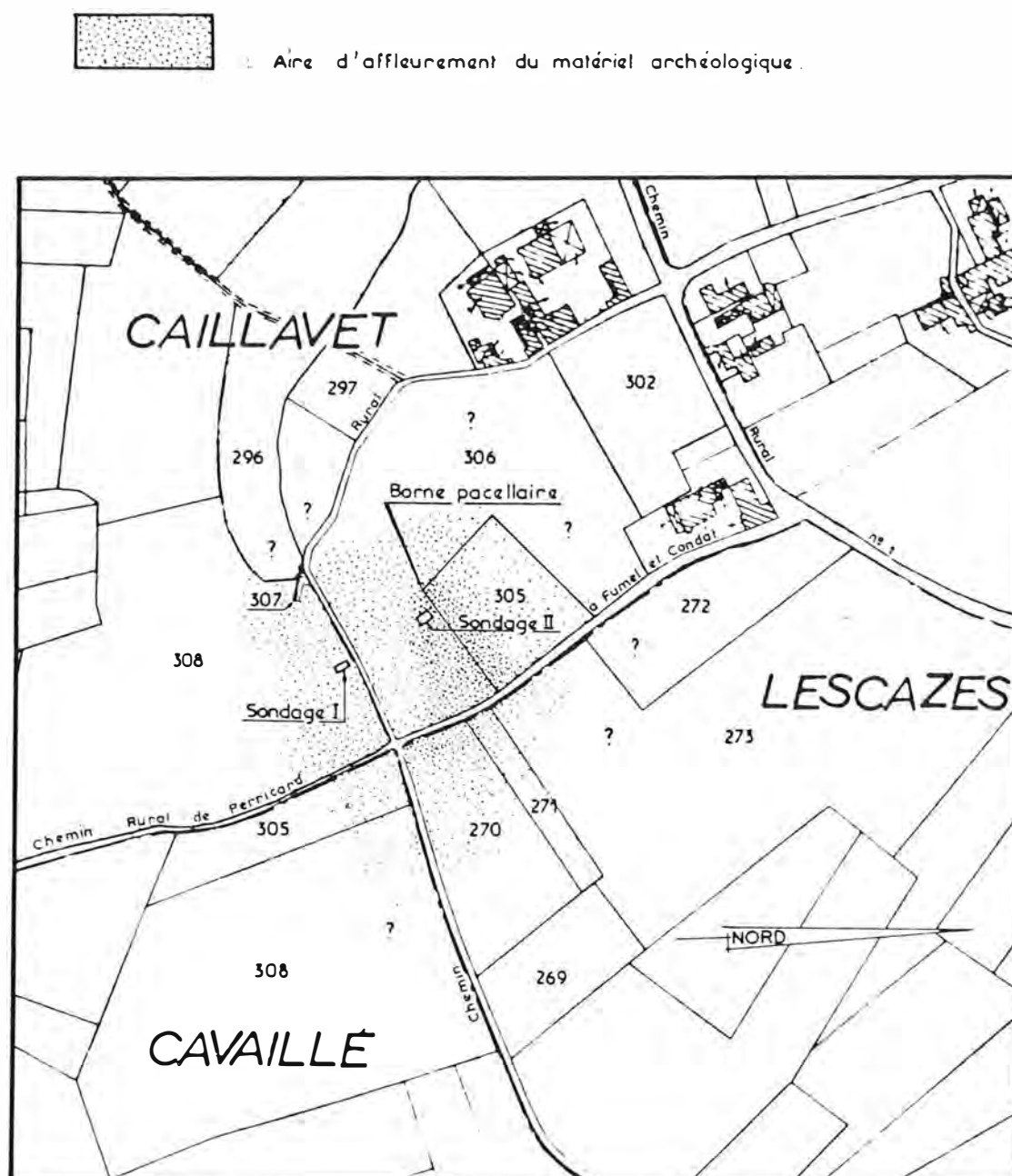


Fig. 46 - Situation des vestiges

MCNTAYRAL, Villa romaine du Caillavet, sondages archéologiques
Responsable : M. Guy Morala (Bât. C, n° 53, HLM du Pont de Marot -
47300 Villeneuve)

Nos investigations menées dans la commune de Montayral, étaient en partie motivées par le fait que la tradition orale atteste de l'existence d'une "villa romaine" dans la plaine. C'est ce qui nous a amené, le 7 octobre 1978 à découvrir le site archéologique de Caillavet.

Se situant à 1 km. environ du bourg de Montayral et à quelques mètres du hameau de Cavaillé, il regroupe les parcelles cadastrales n° 305, 306 et 308 de Caillavet, les parcelles n° 305 et 308 de Cavaillé et les parcelles n° 270, 271 et 273 de Lescazes, soit environ une surface visible de 2 hectares.

Mis à part l'abondance de tegulae et d'imbrices, nos recherches en surface nous ont permis de découvrir de nombreux fragments de poteries communes, de poteries sigillées ainsi que de petits morceaux de verre bleu et vert. Plus tard, d'autres éléments sont venus enrichir nos trouvailles, tels que cette anse d'amphore où est poinçonnée au timbre amphorique l'inscription "LOS", ou encore, cette "rouelle" en terre cuite d'un diamètre moyen de 37 cm. et comportant 8 rayons. mise au jour fortuitement par un propriétaire voisin. La texture de la pâte, ainsi que le mode de cuisson, sont semblables à ceux utilisés pour la fabrication de tegulae. Il nous apparaît évident que celle-ci appartient à la période gallo-romaine.

Autre indice important, c'est la présence d'un cimetière antique sur le pech de Néaufon, dominant le site à la côte 140. Celui-ci avait été fouillé il y a quelques années par certains membres du Groupe Spéléologique Fumélois. A notre connaissance, aucun compte rendu de fouille n'a été publié, le seul renseignement que nous ayons pu avoir est que les crânes des squelettes reposaient sur des tuiles à rebord. Malheureusement, l'intérêt que suscite ce cimetière auprès des utilisateurs de détecteurs à métaux ne peut que nuire aux recherches à venir.

Le choix de la situation des sondages n'a pas été aisé, car la totalité de l'emprise du site était occupée par des terres cultivables. Il était primordial pour nous d'entraver le moins possible les travaux de labours.

C'est pourquoi, nous optâmes pour la parcelle n° 308 de Caillavet. Notre excavation jouxtant l'actuel chemin de servitude, ne présentait aucune contrainte pour l'exploitation des terres. Mais devant les résultats pour le moins décevant de notre premier sondage, et après concertation avec le propriétaire des terres, nous entreprîmes un second sondage sur la parcelle n° 306. En effet, grâce à sa parfaite connaissance du terrain, celui-ci pût nous indiquer la position de certaines structures qui, lors de travaux de sous-solages, faisaient obstacle aux soc de sa charrue.

SONDAGE II

Fig. 47a-PLAN

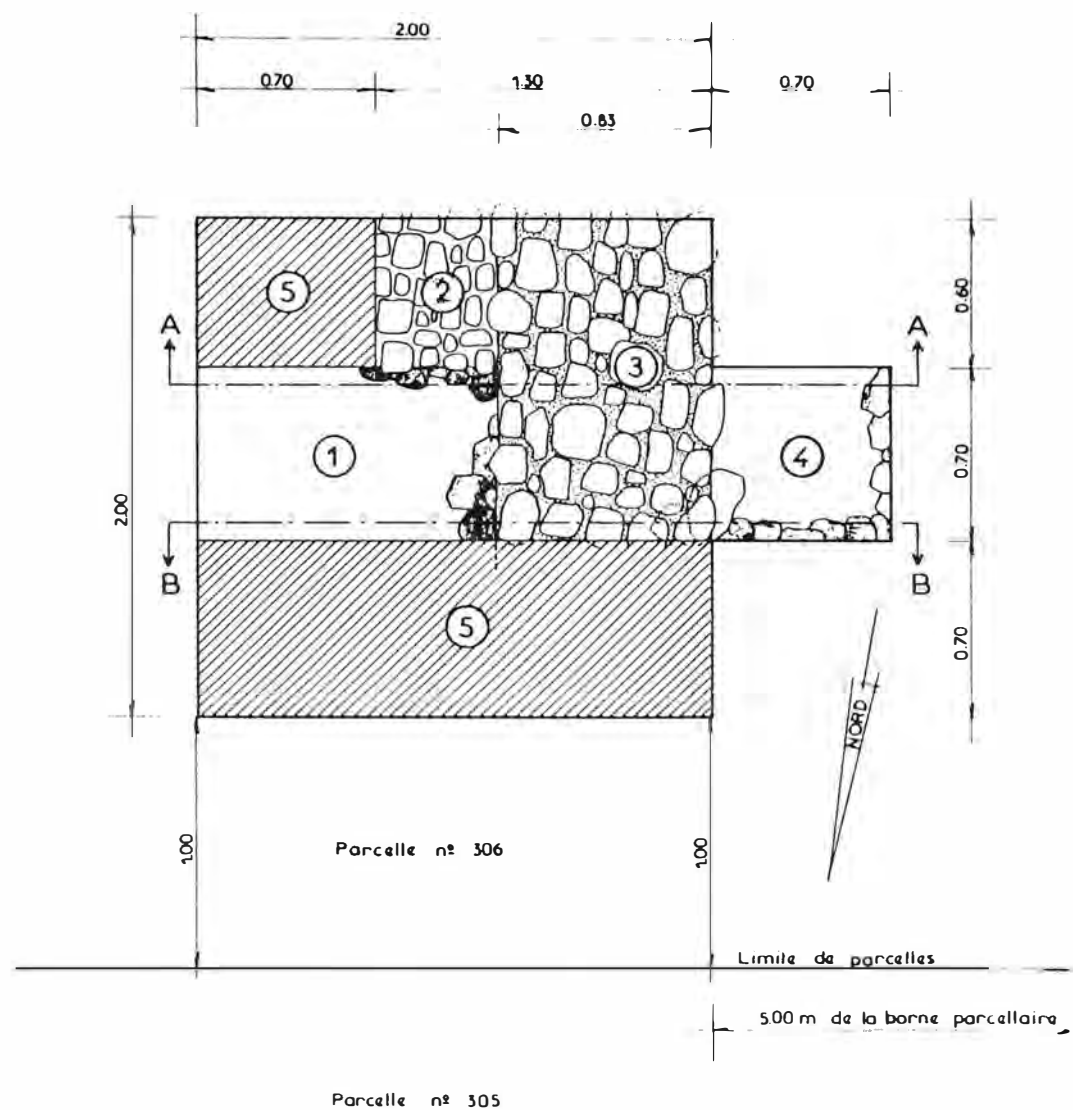
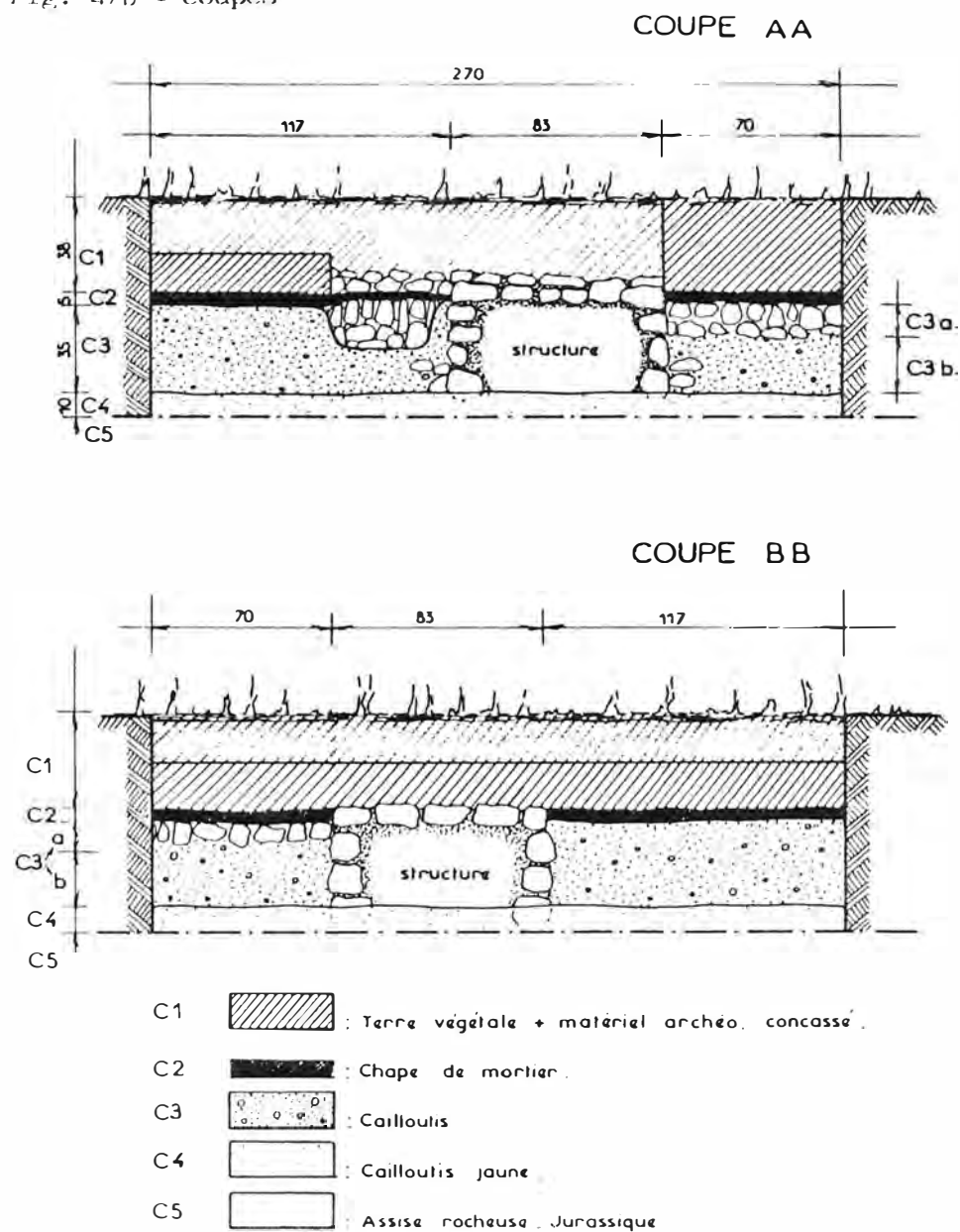


Fig. 47b - coupes



Les travaux que nous avons entrepris dans ce qui semble être le centre du site gallo-romain, nous ont été un peu plus favorables que ceux effectués dans le premier sondage.

Le caractère essentiel de ce sondage est un mur bâti N/S qui, du fait de son importante largeur, devait être un mur porteur. Longé à l'est par un fossé empierré se trouvant à l'extérieur de la bâtisse, ce dernier collectait les eaux de ruissellement et celles qui s'écoulaient du toit. A l'ouest, l'intérieur présumé, la chape de mortier consolidé en soubassement par un radier de pierres, semble avoir été aménagée en aire d'activité.

Il est certain que si nous avions pu étendre les fouilles et suivre le mur, nous aurions pu avoir des éclaircissements supplémentaires venant étayer nos conjectures en ce qui concerne l'identité du site. D'autant plus que le matériel archéologique découvert est trop dégradé ou trop dispersé, pour qu'il puisse nous aider dans cette tâche.

Nos recherches menées successivement dans deux secteurs qui nous semblaient intéressants du fait de leur position, ont été moins fructueuses que ce que nous escomptions. Malheureusement, quels que soient les éléments qui ont pu au départ nous inciter à élire un endroit précis pour l'ouverture d'un sondage, on ne peut supputer exactement de la nature des découvertes.

Dans notre cas, la proximité des cultures ajoutant à la difficulté, nous limitait dans notre choix. Il faut toutefois signaler que la compréhension du propriétaire terrien nous a aidé à mener à bien notre entreprise.

Malgré certains facteurs négatifs, il nous a tout de même été permis de faire quelques constatations.

Le site de Caillavet devait être le centre "nerveux" d'une infrastructure dont le cimetière faisait partie, car il nous semble indubitable que ce dernier est contemporain au site. Ceci pourrait éventuellement impliquer qu'une activité culturelle aurait été pratiquée en ces lieux.

De plus, une information communiquée par un propriétaire terrien voisin du site, stipule que certaines personnes âgées, appelaient ce lieu "l'église". Ce renseignement, pour le moins précieux s'il est fondé, viendrait étayer nos présomptions et placerait la rouelle dans un contexte des plus favorables.

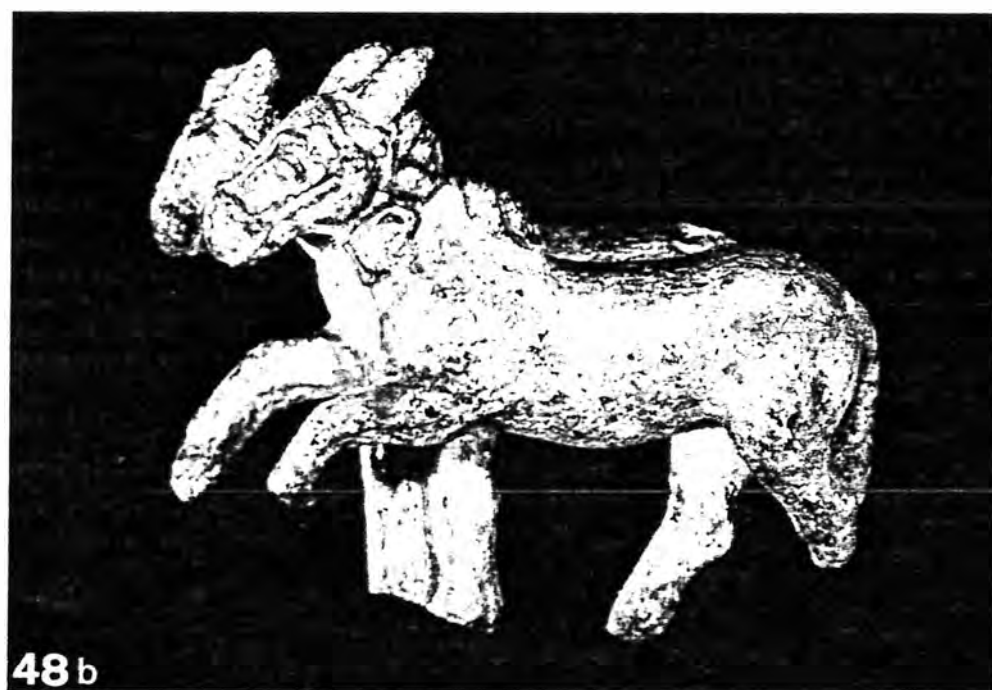
Les sondages effectués ne nous ont pas donné d'éléments déterminants pour établir avec précision la chronologie du site, mais grâce aux nombreux fragments de poteries sigillées et de verre recueillis lors de nos prospections en surface, nous sommes en mesure de dire que celui-ci pourrait remonter à la fin du II^{ème} siècle de notre ère.

Bien que les travaux de labours aient occasionné des dommages inévitables, nous sommes persuadés que le site de Caillavet dissimule une importante richesse archéologique et nous restons convaincus de son haut intérêt sur le plan local et également régional.

LEGENDE DES FIGURES 48a ET 48b - VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysses

48a: Médaillon de lampe à huile décoré d'un coq fasciné par un serpent enroulé dans un arbre (objet volé en 1982)

48b: Applique en bronze doré figurant deux mulets harnachés



4/1/83

VILLENEUVE-SUR-LOT, Eysses, La Tour-Rouquette

Fouille programmée

Responsable : M. Jean-François GARNIER, Carab^{an} Plaisance, 47300 Villeneuve-sur-Lot

En 1970, les archéologues villeneuvois se mobilisent autour du projet de construction d'un nouveau Centre Hospitalier à Villeneuve-sur-Lot. Cette réalisation est alors prévue à une échéance de cinq ou six ans. Le lieu retenu par les administrations communale et hospitalière pour cette future implantation est un vaste terrain de quatorze hectares situé au nord de Villeneuve dans le quartier d'Eysses au centre même du site antique d'Excisum.

L'importance archéologique du site est connue depuis toujours puisque subsiste encore une fraction d'un temple circulaire du II^e siècle de notre ère (13m de haut, 11m de diamètre) argument auquel s'ajoutent les découvertes réalisées par les prospections aériennes et de surface des sols.

Excisum est par ailleurs bien identifié par les mentions qui sont faites par deux documents d'époque romaine, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, sur lesquels Eysses est localisé au nord d'Agen sur les routes de Périgueux et de Cahors.

Après dix ans de fouilles au lieu-dit La Tour-Rouquette, après l'abandon du projet de construction du nouvel hôpital et à la veille de l'implantation groupée d'une nouvelle caserne de sapeurs-pompiers et d'un complexe sportif un bilan sera prochainement publié.

Les recherches ont permis de mettre en évidence une occupation ancienne contemporaine de la conquête qui s'étend jusqu'à la fin de l'Empire.

Cependant en l'état actuel du chantier il apparaît que l'urbanisation la plus dense et la période la mieux conservée concerne la première moitié du premier siècle de notre ère. Pour cette période un quartier artisanal est identifié.

Il regroupe plusieurs métallurgistes (fer, bronze, métaux précieux), un tabletier (travail de l'os, de l'ivoire et du bois de cervidés) et un marbrier-tailleur de pierre calcaire-lapicide. Un mobilier archéologique abondant permet souvent l'interprétation utilitaire des structures associées. L'extension actuelle de la fouille fait apparaître un voisinage avec un ensemble thermal très dégradé au Moyen Age et dont il subsiste l'important réseau de cloaques.

Vers 70 de notre ère le quartier semble avoir été modifié en quartier résidentiel organisé autour des thermes.

Les niveaux archéologiques plus récents n'existent plus qu'à l'état de traces, les charrues contemporaines les ayant profondément pénétrés.

Durant l'année 1983, la Société Archéologique et Historique de Villeneuve-sur-Lot poursuivra ses recherches en continuant à donner une priorité à la connaissance de l'urbanisation de ce secteur.

Il faudrait
que cela tienne
sur une page

[= paragraphe

~~Il faudrait que cela tienne sur une page~~

modèle de page 67

LANDES

Fig. 49 : EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1982



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION



*SAINT-SEVER, la Gleyzia d'Augreilh, fouille programmée
Villa gallo-romaine*

*Responsable : Docteur Paul Dubedat (22, rue de la Guillerie - 40500
Saint-Sever)*

Etudiée depuis 1968, la villa gallo-romaine de Saint-Sever située dans le faubourg ouest d'Augreilh est implantée sur la dernière terrasse alluviale de la rive sud de l'Adour.

Ces recherches ont permis d'établir trois orientations de travail :

1) En premier lieu, nous avons pu dresser le plan précis d'une importante partie de la "pars urbana" de la villa : elle comprend un grand balnéaire avec bains chauds et deux piscines froides triconques semi-enterrées, ainsi que deux grands péristyles rectangulaires situés à l'est et à l'ouest d'une grande salle intermédiaire se prolongeant au sud par des communs. Les deux péristyles étaient recouverts d'un riche pavement de mosaïques polychromes à décors géométriques avec de très rares figurations animales et avec des thèmes picturaux changeant d'une galerie à l'autre : la pièce intermédiaire comportait un double système de drainage nord et sud ; les pièces d'habitation étaient situées au nord du chemin actuel, Saint-Sever - Toulouzette dans une parcelle dont nous n'avons pas l'accès ; par ailleurs, la "pars rustica" encore à découvrir est située au sud de la partie actuellement découverte.

Le monnayage et surtout l'absence de sigillées classiques permettent une datation très précise du IV^{ème} siècle et dans l'état actuel de nos recherches il n'est pas possible de trouver la trace d'un établissement antérieur.

2) En second lieu, le devenir de cette riche villa est intéressant à étudier. En effet, nous avons retrouvé l'implantation de l'église paléo-chrétienne Saint-Pé-de-Mazères, établie dans l'angle sud-ouest du péristyle ouest entourée du cimetière paroissial ; la fouille de 60 sépultures n'a pas permis de donner une datation en l'absence complète de mobilier mais l'étude anthropologique est faite et il semble qu'il s'agisse d'une nécropole du Haut Moyen-Age.

Par la suite, probablement après la destruction pendant les guerres de religion, le site devint une caverie dépendant de la puissante abbaye bénédictine voisine de Saint-Sever.

3) En troisième lieu, les recherches en cours sont centrées sur l'étude du domaine agricole (fundus) qui permettait à la villa de vivre ; la délimitation géographique bloquée au nord et au sud par deux cours d'eau s'est perpétuée au cours des siècles et presque jusqu'à nos jours. En effet, un acte de donation de Guillaume Sanche au X^{ème} siècle reprend presque exactement le "fundus" gallo-romain.

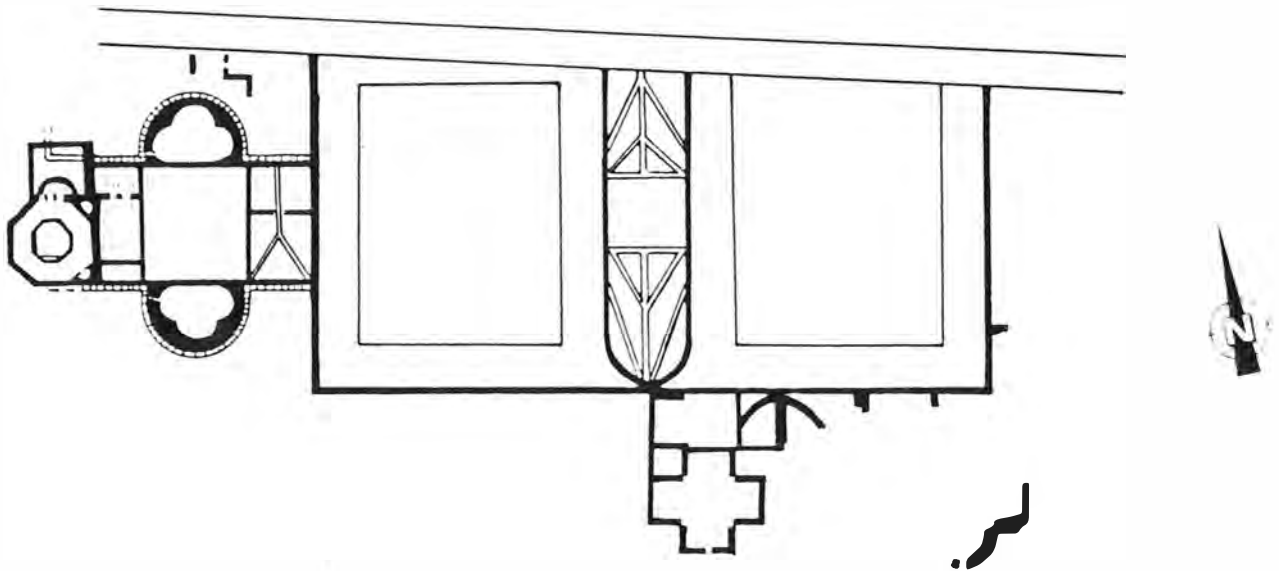


Fig. 50 - GLEZIA
SAINT-SEVER
Ech. 1/ 500
0 10 20m

Enfin, une étude plus poussée permet de délimiter très exactement l'exploitation agricole dans la partie nord (environ 500 hectares) de la partie forestière (1 500 hectares) située dans la partie sud.

Par ailleurs, la prospection en surface déjà partiellement réalisée doit permettre de retrouver les autres implantations gallo-romaines du "fundus".

SANGUINET, site gallo-romain

fouille programmée

Responsable : M. B. Maurin, Président du C.R.E.S.S. - 40460 Sanguinet

HISTORIQUE

Au début du siècle, le Docteur Peyneau (1926) qui effectuait des fouilles près de Lamothe (au Sud-Est du Bassin d'Arcachon), avait pu situer là le village de Boios, première étape de la voie romaine littorale citée sur l'Itinéraire d'Antonin établi au III^{ème} siècle ; il entrevoyait la possibilité de situer Losa, deuxième étape citée dans ce même texte, au niveau de Sanguinet par un rapprochement toponymique avec le quartier de "Louse" où lui avait été signalée la présence d'une ou deux pièces de monnaie et quelques tessons de céramiques. Les recherches de l'Abbé Boudreau (1964) puis du Professeur Richir (1975) permirent de déterminer le tracé de cette voie jusqu'aux approches du lac de Sanguinet. R. Lalanne (1978) démontra qu'il s'agissait en réalité d'un ouvrage très important dont l'emprise dépassait 20 mètres de large.

Les premiers chercheurs imaginaient un contournement de la pointe Nord-Est du lac de Sanguinet par la voie. Les recherches sublacustres menées depuis 1976 par les équipes de plongeurs du Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet (C.R.E.S.S.) nous ont amené à la quasi certitude que l'étape antique de Losa se trouvait bien sous les eaux de la conche de Sanguinet au point de franchissement de la "Gourgue" par la voie romaine. La Gourgue est la rivière affluente au lac dont le lit sublacustre se poursuit à l'Ouest jusqu'aux dunes.

Le site fut localisé en 1970 par les plongeurs du "Bordeaux-Etudiants-Club" conduits par le Professeur Richir qui entreprit les premières recherches. La période de 1976 à 1977 a consisté essentiellement en une fouille de sondage limitée à 2 mètres carrés et à une exploration du site permettant de déterminer des axes de recherches. Depuis 1978 il s'agit d'une fouille programmée portant sur plusieurs points de la conche de Sanguinet. A l'espace gallo-romain est venu s'ajouter en 1980 la découverte d'un espace d'habitat beaucoup plus ancien à 1,5 kilomètre environ du site principal sous 7 à 8 mètres d'eau.

LA CONCHE DE SANGUINET

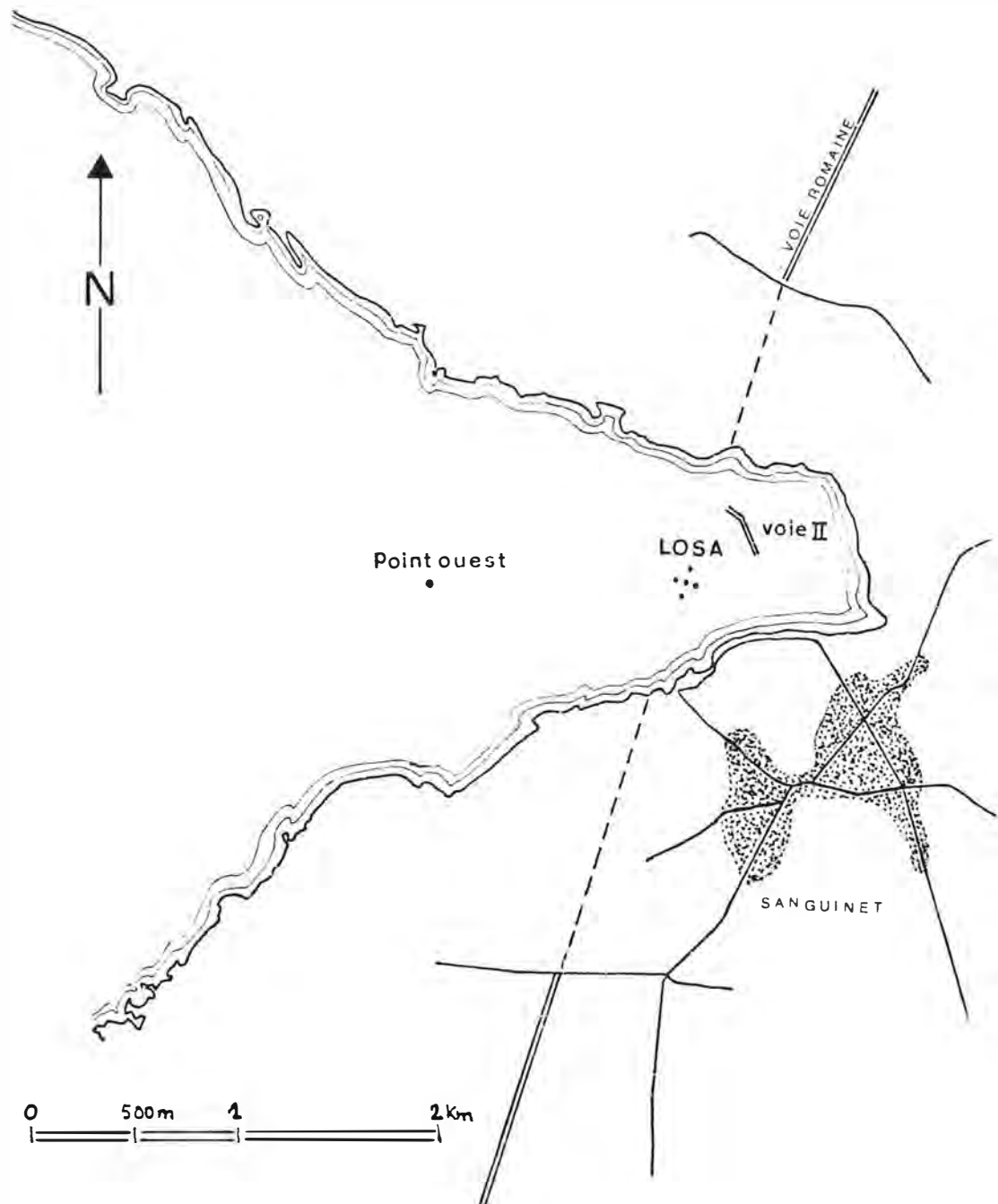


Fig. 51 - LA CONCHE DE SANGUINET. SITUATION

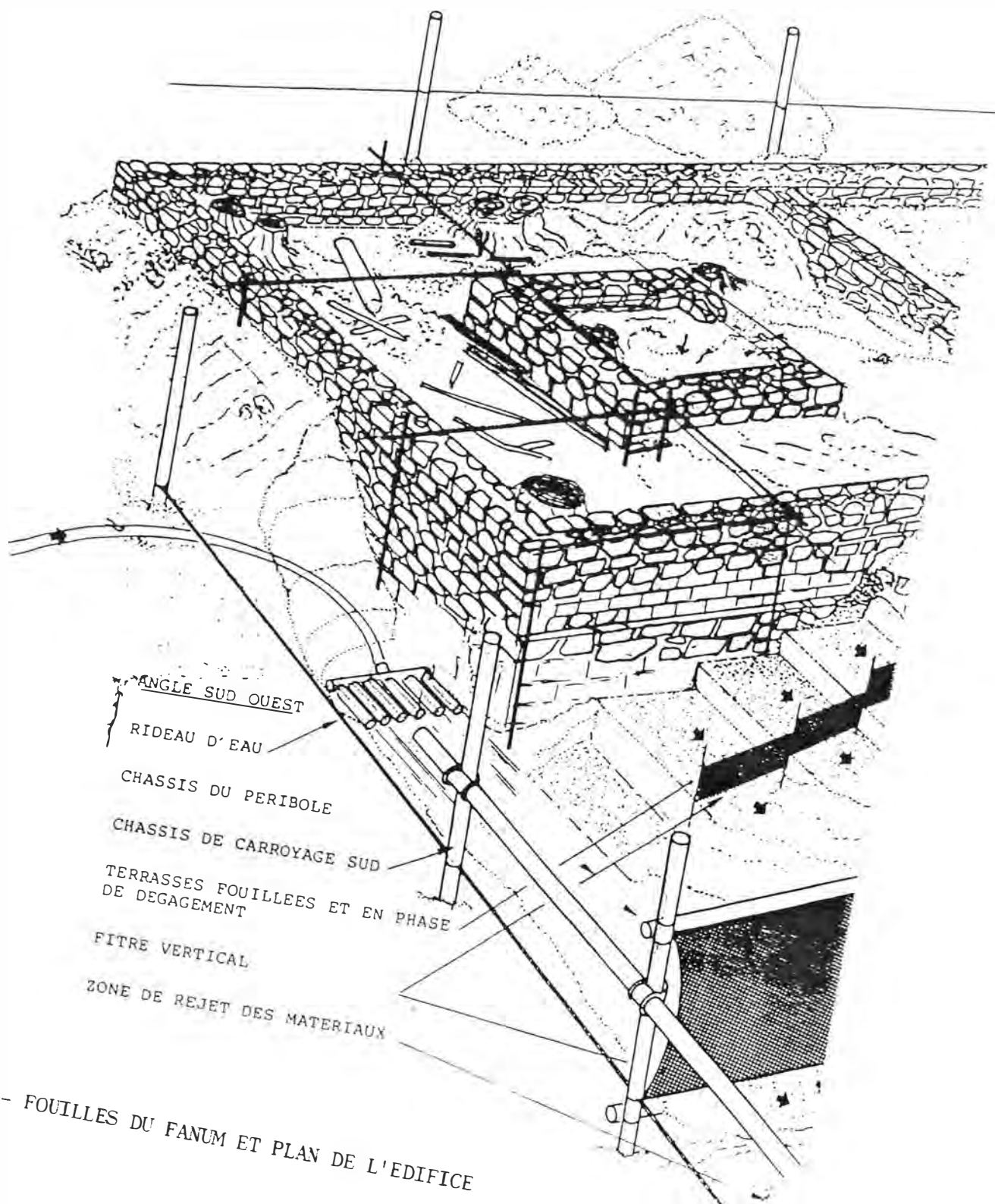


Fig. 52 - FOUILLES DU FANUM ET PLAN DE L'EDIFICE

ETUDE DE LA TOPOGRAPHIE GENERALE DU SITE

Il s'avérerait très important pour l'orientation des recherches de matérialiser le relief de la vallée de la Gourgue maintenant masquée par le Lac. Grâce à l'écho-sondeur-enregistreur dont est équipée la barge "Losa-Aquitaine" nous procédons depuis 1981 à un relevé systématique des fonds de tout l'espace archéologique, c'est-à-dire de la totalité de la conche de Sanguinet. Ce travail maintenant très avancé a permis d'établir une carte bathymétrique qui non seulement aide à la compréhension des implantations d'habitats mais également oriente la prospection en faisant apparaître des espaces susceptibles de présenter un intérêt archéologique. Ce travail est complété par une étude limnologique qui permet de comprendre l'évolution des fonds, nous amenant ainsi à distinguer les sols de formation récente et les sols primitifs seuls susceptibles de présenter un intérêt pour la recherche archéologique.

ESPACES DE FOUILLES DU SITE DE SANGUINET

Les espaces de fouilles qui font l'objet de chantiers sur le site de Sanguinet sont répartis dans toute la corne Nord-Est du lac. On peut répertorier trois zones de base qui font l'objet d'un carroyage propre :

- l'espace ouest (vestiges d'installation protohistorique)
- le site de Losa (fanum, vestiges d'habitat gallo-romain, fondations d'un ouvrage de franchissement)
- la voie II (tracé d'une voie en dérivation de l'axe de la voie romaine littorale).

A - L'espace ouest

L'espace Ouest se présente comme un quadrilatère de 55 mètres de long sur 35 mètres de large, relativement plat à 7 mètres de profondeur par rapport au niveau normal du lac.

Ce plateau s'adosse au Sud au tombant d'une avancée sableuse, au Nord il descend en pente douce vers la rivière antique. Sur cette pente un important ouvrage de bois (pieux et platelages) fait l'objet de relevés systématiques depuis 1980. Il pourrait s'agir d'un ouvrage de consolidation de rive en bordure d'un habitat ; des alignements de pieux dessinent une double palissade à la limite du plateau. Une abondante moisson de fragments de céramiques très frustes a permis d'avancer une datation à la Tène finale, datation confirmée par l'étude dendrochronologique faite en 1982 par le Laboratoire romand de dendrochronologie. En effet, les échantillons de pieux de chêne qui ont été étudiés ont permis de donner des dates d'abattage à - 100, -75, - 35.



53



54

B - Le village gallo-romain de Losa

Les vestiges gallo-romains de Losa s'étendent sur une surface d'environ un hectare sur un plateau ennoyé sous 4 à 5 mètres de fond en bordure de la Gourgue. Le point central est constitué par les fondations d'un fanum dont les murs de pierres de lande (garluches) ont partiellement été dégagés. Le fanum fait l'objet de fouilles depuis 1978, dont un stage d'initiation à l'archéologie subaquatique en juillet 1982. Cet ouvrage de 11,65 m. de long sur 9,30 m. de large s'élève maintenant à 0,50 m. environ audessus du sol.

A proximité du fanum des espaces d'habitat font l'objet de fouilles systématiques qui ont permis en particulier de relever des alignements de pieux qui pourraient être les structures de constructions. Un mobilier archéologique extrêmement important a pu être relevé (céramiques sigillées, céramiques communes, monnaies, bijoux, etc...) permettant une datation du Ier au IIIème siècle de notre ère. Parmi les particularités du site on peut noter le très grand nombre de fragments de chenêts zoomorphes de terre cuite à têtes de béliers ; jusqu'alors les découvertes, fort rares, de tels fragments ne devaient pas excéder la dizaine pour toute l'Aquitaine.

Des fragments de très grandes jarres constituent la masse volumétrique la plus importante du mobilier archéologique remonté et inventorié ; il s'agit d'énormes dolia d'une texture très grossière comportant souvent de très importants dépôts d'apparence goudronneuse qui apportent la preuve d'une industrie des pyrogénés dès l'époque gallo-romaine.

Des alignements de pieux dans le lit de la Gourgue au niveau du site de Losa laissent supposer la présence d'un ouvrage de franchissement dans l'axe de la voie romaine étudiée à terre. Les premières investigations avaient permis de repérer 3 pirogues monoxyles profondément enfouies dans la vase et imbriquées dans les pieux. Un chantier de fouille a été ouvert à ce niveau en 1982 et doit se poursuivre au cours de la prochaine campagne 1983 ; la très importante couche de vase implique la mise en oeuvre de moyens techniques très importants (suceuse puissante, lance à eau, etc...). L'étude dendrochronologique a permis de dater des échantillons de ces pieux à - 35 pour leur abattage permettant ainsi de proposer une éventuelle corrélation entre cet ouvrage et les platelages de l'espace Ouest.

C - La Voie II

A 450 mètres à l'Est de Losa des alignements de pieux matérialisent le tracé d'une voie en dérivation de la voie principale. Le relevé à l'écho-sondeur-enregistreur fait apparaître une emprise de 8 mètres de largeur environ ; les vestiges d'un ouvrage de franchissement du lit de la Gourgue ont été détectés en 1981 au cours d'un stage d'initiation à l'archéologie sublacustre.

Au cours de nos premières investigations en 1979 un mobilier archéologique important a été relevé et tout particulièrement une abondante moisson de monnaies du Bas Empire qui permettent d'avancer

LEGENDE DES FIGURES 53 ET 54

- 53 : Petit vase avec téton de préhension et lèvres à décor d'incisions
- 54 : Coupe carénée caractéristique de La Tène

une datation plus récente pour ce site (fin III^{ème} siècle) ; les séquences dendrochronologiques ne se raccordent d'ailleurs pas avec celles de Losa, probablement parce que plus récentes ce qui pourrait conforter l'hypothèse d'une datation postérieure bien que proche.

CONCLUSION

Sanguinet et le Pays de Born peuvent s'ennorgueillir de posséder l'un des sites archéologiques les plus représentatifs d'Aquitaine puisqu'il fait apparaître une occupation humaine continue de l'Age du Fer aux temps historiques du Bas Empire. Des vestiges plus anciens et tout particulièrement de l'outillage et des éclats de silex que l'on rencontre souvent sur certains points en bordure du lac permettent de faire remonter cette occupation au Néolithique.

Le caractère sublacustre de l'antique Losa lui confère une originalité qui n'a que peu d'équivalents dans notre pays. Les membres du C.R.E.S.S. sont pleinement conscients de la responsabilité qu'ils assument en exploitant ce vaste chantier et ils souhaitent que les visiteurs et les chercheurs qui s'intéressent au site soient toujours plus nombreux, tant sur le chantier que pour visiter l'exposition du musée de Sanguinet.

*MIRAMONT-SENSACQ : Eglise de Sensacq, Sondage
Site gallo-romain et médiéval*

Responsable : Brigitte Watier (80, cours Victor Hugo - 33000 Bordeaux)

Isolée en pleine campagne, à flanc de coteau, et aujourd'hui presque désaffectée, l'église romane du hameau de Sensacq dépend de la commune proche de Miramont-Sensacq (canton de Geaune, à l'extrême sud-est du département).

En plus d'une série remarquable de marques de tacherons et de graffiti (cavalier, halle...), le chevet présente des anomalies architecturales anciennes, peut-être liées à un premier état roman (1). Surtout, une partie du mur nord de la nef utilise des pierres de petit appareil, matériaux de remploi qui proviennent manifestement d'une construction antique ou de tradition antique.

L'intérêt archéologique évident de cette église et son état de délabrement avancé ont incité l'Association des Amis des Eglises Anciennes du département des Landes (A.E.A.L.) à prendre des mesures concrètes pour sauver l'édifice et le restaurer progressivement. Dans le cadre d'une des premières tranches de ces travaux, suivis par M. Cheynel, Architecte des Bâtiments de France, un sondage archéologique autorisé par la Direction régionale des Antiquités Historiques a été réalisé à l'intérieur de l'absidiole nord. Quoique limité, il a surtout mis en évidence, à faible profondeur :

1) Un segment de mur de facture antique et plutôt tardive, utilisant des moellons de petit appareil, et fracturé au Moyen Age par le creusement d'une tombe. Arasée un peu au-dessus du niveau de sol, détruit, cette construction est recouverte par un épais remblai, visiblement apporté pour constituer la terrasse sur laquelle s'élève l'église. Dans ces terres meubles et très remaniées abondent les matériaux de démolition (tegulae, imbrices, moellons taillés en queue), dont beaucoup sont fortement rubéfiés. Pas d'éléments de datation.

2) D'énormes fondations médiévales, qui confirment l'existence d'une première église romane au XIème siècle (J. Cabanot).

Il apparaît, en conclusion, que l'église romane de Sensacq a été construite sur le site d'un établissement antique, peut-être une villa, qui semble avoir subi un incendie. Dans les champs contigus, les labours accrochent le sommet de murs enfouis.

Il serait précieux, d'autre part, d'enrichir ces premières informations et de préciser la chronologie et la nature de la présence gallo-romaine sur ce coteau : parmi les tessons récoltés en surface d'un champ, nous avons identifié une anse d'amphore vinaire de fabrication espagnole (région de Barcelone), datable du Ier siècle. Or de telles amphores sont connues sur le site voisin de Taron (Pyrénées Atlantiques) (2). Ces indices tendraient à démontrer l'existence, dès les débuts du Haut Empire, d'un axe de circulation remontant depuis les Pyrénées, par Lescar, en direction d'Aire-sur-l'Adour (3).

(1) Selon M. l'Abbé J. Cabanot, auteur de "la Gascogne romane", dans la collection "la nuit des temps" (Zodiaque, 1978).

(2) Site fouillé par D. Etchecopar.

(3) Rappelons que cette voie a été reconnue, au sol, à Sauvagnon (Pyrénées Atlantiques - cf. Gallia, XXXI - 1973, 2, p. 472).

DAX : Halles centrales, Fouilles de sauvetage

Responsables : Monsieur X. Dupuis, Conservateur des fouilles à la

DRAH

*Madame M. Finker, Bureau d'Architecture Antique du
Sud-Ouest*

DAX. - Un projet de reconstruction des Halles Centrales, partiellement détruites par un incendie en 1979, a amené la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, en collaboration avec le Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest, à effectuer en octobre-novembre 1981, puis de mars à juillet 1982, une opération de sauvetage. Cette

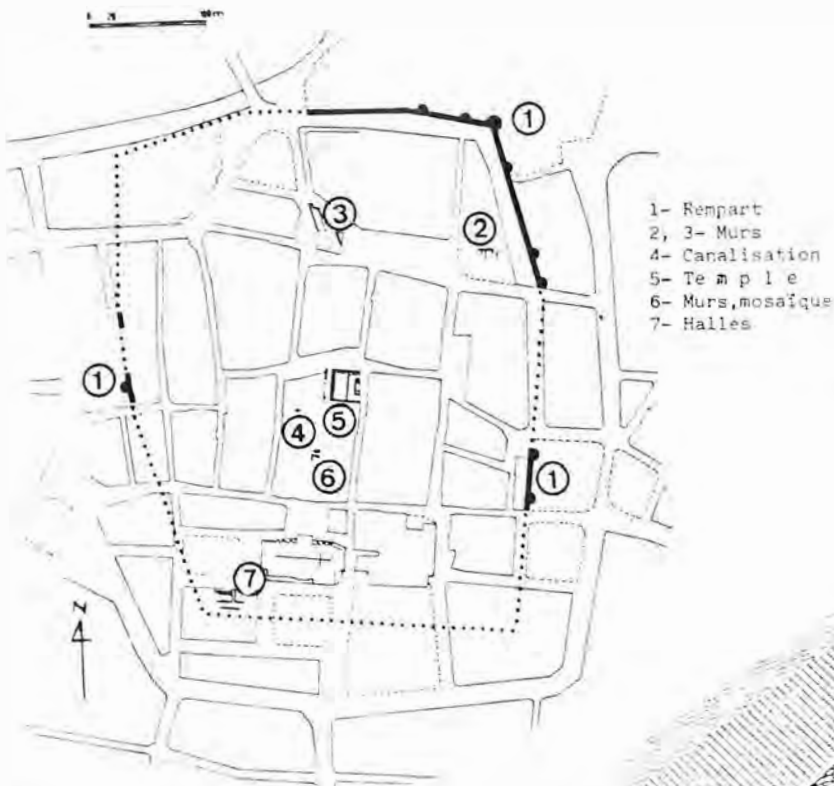


Fig. 55: Situation des vestiges archéologiques

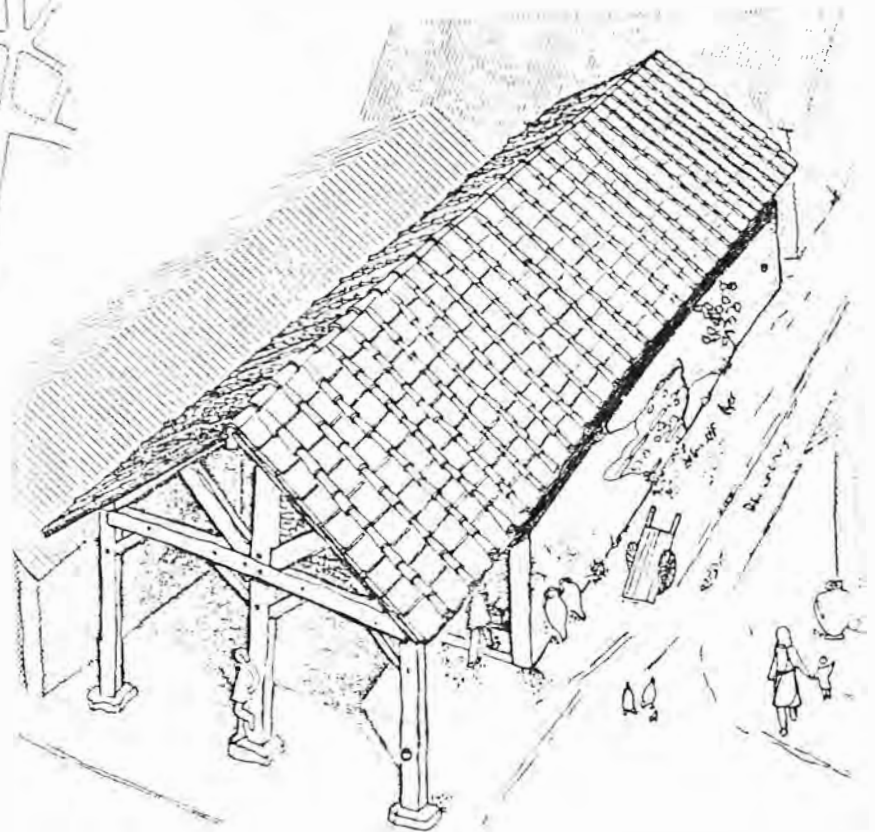


Fig. 57: RESTITUTION proposée pour le bâtiment I

- — — — — limite de la zone fouillée
- — — — — limite de la tranchée de destruction du rempart
- 2 Emplacement du dépôt de bronzes
- 1 Stylobates de poteaux
- 3 Puits

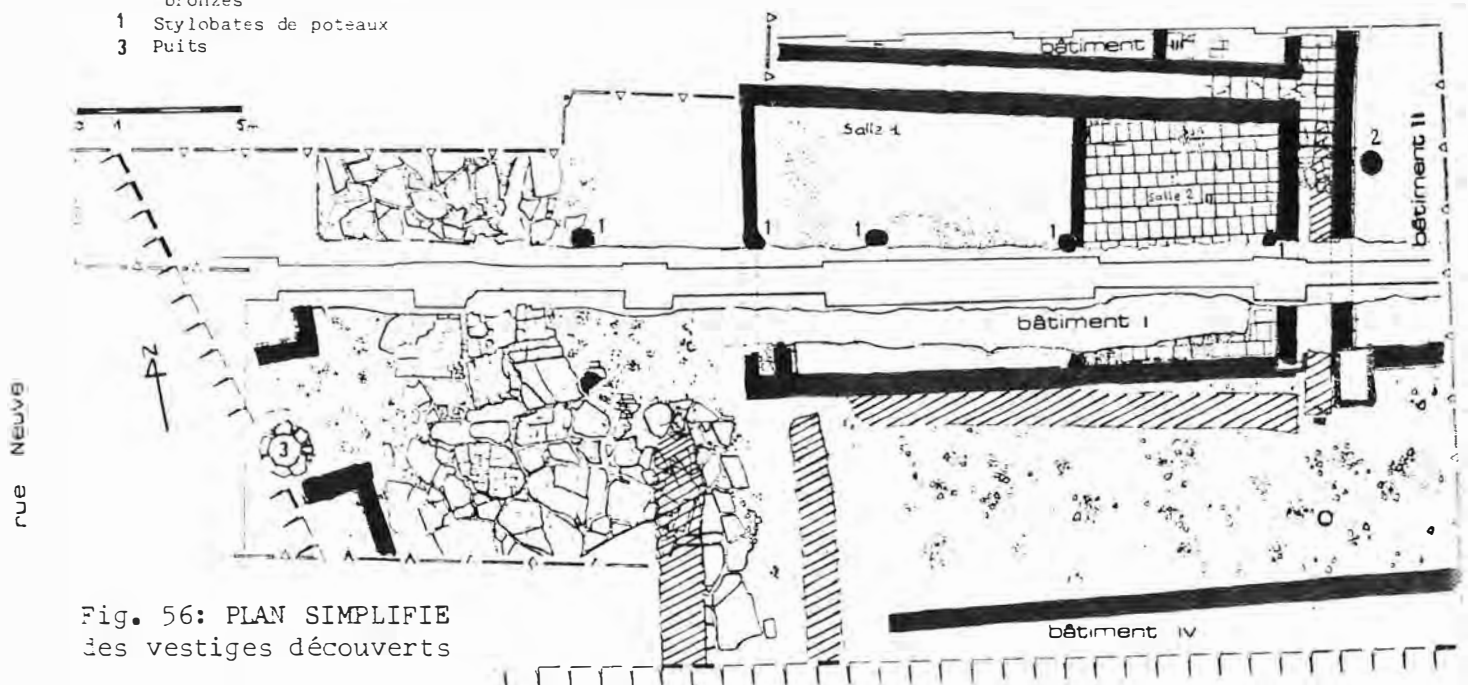


Fig. 56: PLAN SIMPLIFIÉ des vestiges découverts



58



59

zone se situait en effet dans un secteur privilégié de la ville antique, à l'angle sud-ouest de l'enceinte du Bas-Empire. En outre, elle n'avait pas été occupée depuis 1522. A cette date, en effet, le gouverneur militaire de Dax, Haubardin de Luxembourg, avait ordonné de raser le quartier avant de faire renforcer le parement interne du rempart par l'apport d'une énorme masse de terre qui ne fut enlevée qu'en 1860, au moment de la destruction de l'enceinte. En fait, il s'est malheureusement avéré que le rempart avait été détruit jusqu'aux fondations, et que l'arasement du site, consécutif à la construction des Halles en 1865, avait fait disparaître la quasi-totalité des couches du Bas-Empire et du Moyen-Age.

En revanche, les niveaux du Haut-Empire se sont révélés très accessibles et ont pu être fouillés en totalité dans la zone comprise sous le bâtiment I (fig. 58). Les plus anciens ne semblent pas remonter au-delà des années 40-50 après J.-C., comme le montre la présence de quelques fragments de bol Drag. 29. Ils sont constitués de sols de sable dans lesquels avaient été creusées de petites fosses rubéfiées dont la destination, probablement artisanale, reste indéterminée. C'est à cette époque également qu'il faut attribuer un sol de terre battue très grossier, associé à un stylobate de poteau constitué d'une dalle de calcaire à l'état brut. Les états suivants (au moins trois) s'échelonnent probablement des années 70-80 jusqu'au milieu du II^{ème} siècle ; ils comportaient des sols aménagés en argile damée.

Le premier se caractérisait par la présence de foyers constitués d'une fosse remplie de cailloux ou de fragments de tegulae, puis recouverte de carreaux. C'est à ce niveau que se rattachent des murs en terre crue dont subsistaient la fondation, une faible partie de l'élévation et les stylobates des poteaux porteurs de la construction. Les deux niveaux suivants, fort perturbés, n'ont pas pu faire l'objet d'observations détaillées. Cependant, le premier avait conservé l'empreinte d'un cloisonnement, tandis que le second comportait une zone grossièrement carrelée (1,20 x 1,20 m.), peut-être un foyer. La présence dans le sol de monnaies de Trajan et d'Hadrien montre que ce dernier niveau n'est pas antérieur aux années 120-130.

Par la suite, la physionomie de ce secteur change totalement puisqu'on y édifie une série de bâtiments de taille variable (fig. 57) dont les murs sont en blocage, en moellons ou en appareil mixte (moellons et tegulae). Cinq d'entre eux, très endommagés par la construction, puis par la destruction du rempart (n° IV, V et VI) ou peu accessibles (n° II et III) n'ont pu être étudiés de façon précise. Signalons cependant que dans le bâtiment II a été découvert un ensemble exceptionnel de bronzes datable semble-t-il de la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. On y remarque notamment une effigie complète, avec son socle (hauteur totale : 0,40 m.), du dieu Mercure avec ses attributs (caducée, coq, bouc), un sanglier, une divinité non identifiée et plusieurs autres objets (lampes à suspension, pyxide...) en cours de restauration (fig. 59). Le bâtiment I, fouillé en totalité, comportait deux salles ; il a connu deux, et peut-être trois états d'utilisation. Le premier se caractérisait par la présence d'un auvent et de trois piliers intérieurs, aménagements qui ont disparu par la suite, tandis que la salle n° 2 recevait un sol de carreaux. Bien que sa destination précise nous échappe, ses caractéristiques architectura-

LEGENDE DES FIGURES 58 ET 59

- 58 : Sol de carreaux dans la salle 2 du bâtiment I
 59 : Groupe d'objets de bronze dans le bâtiment II.
 1 : Mercure. 2 : - Coq. - 3 : Bouc. - 4 : Caducée. - 5 : Sanglier. - 6 : Statuette de divinité. - 7 : Lampe. - 8 : Pyxide.

les montrent qu'il s'agissait d'un grand hangar, ouvert sur une aire de service. D'abord recouverte de gravier, elle a ensuite été aménagée de façon beaucoup plus soignée par la pose de grandes dalles naturelles en pierre de Bidache. Ce qui subsiste du bâtiment IV montre qu'il devait présenter la même disposition et les mêmes caractéristiques et donc avoir une fonction identique. Entre ces deux bâtiments se trouvait une zone de circulation large de cinq mètres et recouverte d'un cailloutis damé. Les bâtiments I, II et III étaient séparés par un androne ; certains des carreaux qui en recouvraient le sol portaient l'estampille G et M déjà signalée à Dax (C.I.L., t. XIII, n° 12796 et 12790).

La disparition du rempart et des couches du Bas-Empire n'a pas permis d'étudier les remaniements consécutifs à la construction de l'enceinte. L'étude stratigraphique a cependant permis de mettre en évidence la destruction des bâtiments IV, V et VI et un remblaiement des autres structures. La présence de monnaies de Claude II le Gothique dans les couches montre que ces phénomènes ne sont pas antérieurs au dernier quart du III^e siècle, mais aucun élément ne permet de leur assigner une date plus précise.

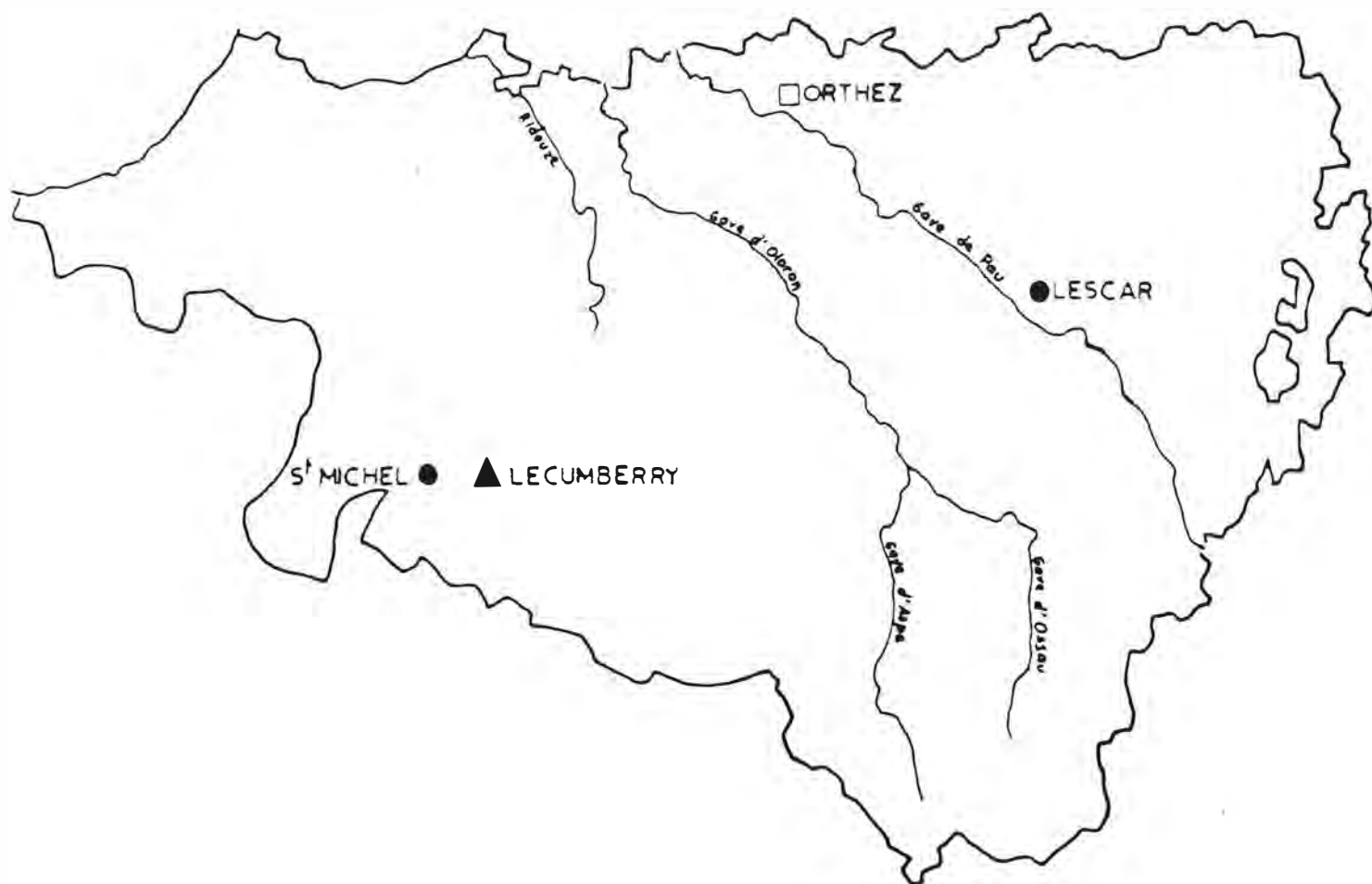
Comme nous l'avons dit, l'arasement du site a fait disparaître la quasi-totalité des niveaux du Bas-empire et du Moyen-Age. On ne peut guère signaler que la présence de quatre trous de poteaux isolés et de cinq murs dont il ne subsiste que les fondations ; leur datation reste d'ailleurs très imprécise. Seules méritent une attention plus particulière une fosse de fondeur et un puits. La fosse, qui contenait des scories, des cendres et des déchets de bronze peut, semble-t-il, être datée des XIII^e/XIV^e siècles, comme tendrait à le prouver la présence de deux tessons (lèvres) de céramique médiévale. Très arasé, le puits n'a malheureusement pu être fouillé que de façon très incomplète. Son remplissage contenait une forte proportion de reste osseux, de céramique commune et vernissée apparemment attribuable au XV^e siècle, et quelques monnaies dont une du roi Jean I^{er} de Portugal (1385-1433).

Cette opération a été menée sur une surface limitée et n'a concerné pour l'essentiel que la période romaine. Elle a cependant permis d'obtenir un certain nombre de données nouvelles sur la ville de Dax à l'époque du Haut-Empire. Par comparaison avec les résultats de la fouille effectuée par Mademoiselle Brigitte Watier sur le site de l'îlot central, elle confirme notamment l'existence d'une campagne de construction et de réalisations architecturales à Dax aux alentours des années 150.



PYRENEES-ATLANTIQUES

Fig. 60: EXPLORATIONS ARCHEOLOGIQUES EN 1982



AGE DU FER, GALLO-ROM.
HAUT MOYEN-AGE

MOYEN-AGE, MODERNE



FOUILLE
PROGRAMMEE



SAUVETAGE



SONDAGE
PROSPECTION

LECUMBERRY, Tumulus Apatesaro IV,
Fouille de sauvetage,
Responsable : Docteur Jacques Blot (Villa Amatchi Baïta
64500 Saint-Jean-de-Luz)

Ce tumulus est édifié en bordure de la piste pastorale qui chemine sur la longue croupe accolée au flanc Nord-Ouest du mont Okabé. Cette piste, drainant les régions du col d'Irau, du vallon d'Artxilonbo et de la trouée d'Egurgi, accède aux hauts pâturages d'Okabé célèbre par sa riche nécropole protohistorique.

Situé en pleine région d'Iraty, au coeur des massifs montagneux du Pays Basque de France, les vastes pâturages d'Apatesaro et d'Okabé, et leurs voies d'accès, occupent une place absolument privilégiée tant du point de vue géographique qu'archéologique.

Ceci peut être souligné par la seule évocation de la densité du réseau des antiques voies de transhumance au voisinage immédiat (sans parler de la toute proche "Voie Romaine" des ports de Cize) : pistes de crêtes du Mont Errozaté à l'Ithurramburu, pistes des pâturages d'Irau et d'Artxilondo, pistes des hautes crêtes d'Iraty (du pic d'Orhi au pic de Bohocortia).

Dès lors, il n'est pas étonnant de compter un grand nombre de vestiges protohistoriques pour l'ensemble ainsi évoqué : 8 dolmens, 63 tumulus, III cromlechs, 232 tertres d'habitats (1).

Le site d'Apatesaro, sans prétendre à la richesse d'Okabé avec ses vingt-six monuments, n'en présente pas moins huit vestiges dont nous avons publié une partie en 1972 (2) et le reste dans le compte-rendu de fouille de cromlechs d'Apatesaro 1 et 1 bis.

COORDONNEES

En bordure ouest de la piste de transhumance, sur un vaste replat. Carte IGN 1/25 000 - Saint-Jean-Pied-de-Port 7-8 - 317,875 - 89 - Altitude : 1 130 m. - Commune de Lecumberry - Parcelle E n° 76 - Zone III - lieu dit Apatesaro.

RESULTATS DE LA FOUILLE

Le tumulus d'Apatesaro n° IV affectait la forme d'une galette aplatie, parfaitement circulaire, de 5 mètres de diamètre et environ 0,30 m. de hauteur. Quelques rares pierres seulement émergeaient de la couverture herbeuse, et aucun péristalithe n'était visible.

Sous la couche d'humus, est apparu un revêtement de petite blocaille recouvrant une infrastructure formée de blocs plus importants (cf. schéma et photo) : une couronne externe de blocs plus ou moins allongés, couchés sur le sol, et dans la partie moyenne un second cercle, nettement distinct du précédent, formé de blocs plus trapus. Enfin, une ciste centrale parfaitement individualisée.

(1) J. BLOT, "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (IV)", Bulletin du Musée Basque, 1972, p. 162

(2) J. BLOT, "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III), Cromlechs de Basse-Navarre et Tumulus", Bulletin du Musée Basque, 1972, p. 58 et 74.

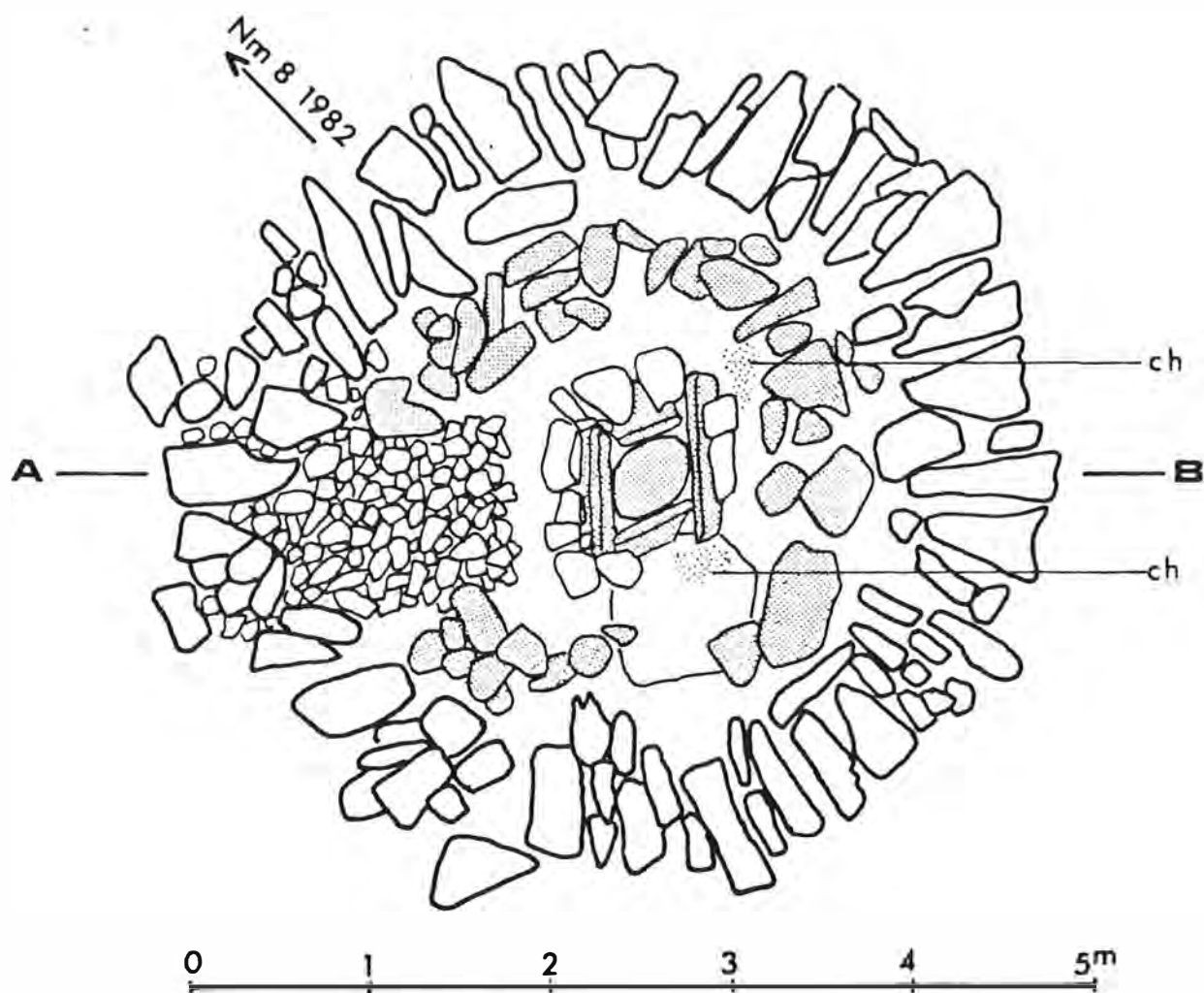


Fig. 61 ; LECUMBERRY, Tumulus d'Apatesaro IV

Structure du monument : couronne périphérique formée de gros blocs couchés au sol ; cercle interne (pierres en grisé) et ciste centrale (en grisé, les parois ; en blanc, les blocs de calage). On a laissé au nord-est un secteur témoin encore recouvert de blocaille.

Ch. dépôts de charbons de bois extérieurs à la ciste.

- La couronne périphérique : il s'agit de blocs, ou plutôt de dalles, de grès ou de schiste, de forme allongée, grossièrement triangulaire ou parallélipipédique, mais ne paraissant pas avoir été volontairement taillées. Ces éléments peuvent atteindre 1 m. de long pour 0,40 m. à 0,60 m. de large et 0,30 m. d'épaisseur ; ils sont disposés comme les rayons d'une roue par rapport au centre du monument. Ils reposent à plat sur le sol, tel un péristalithe qui aurait été d'emblée couché par les constructeurs.

- Le cercle intérieur : constitué de blocs aux formes plus ramassées, plus trapues, atteignant pour certains le volume de 3 à 4 pavés et disposés de façon très irrégulière, les uns sur les autres, ou de façon plus ou moins contiguë.

- La ciste centrale : elle est parfaitement individualisée et distante de 0,20 m. à 0,30 m. des éléments du cercle interne. Ce petit coffre rectangulaire, d'environ 0,70 m. x 0,40 m., à grand axe NE-SO, est délimité par quatre dalles de grès, profondément enfoncées jusqu'au paléosol caillouteux, constitué de petits blocs de grès délités fragmentés ; cet éboulis de pente concassé, plus ou moins sur place, offre un obstacle tel, que les dalles de la ciste ne l'ont pas dépassé.

A la face externe de ces dalles, quelques blocs de calage réalisent un contrefort non négligeable ; ils n'ont cependant pas été enfoncés jusqu'au paléosol.

Son contenu a été précisé par l'étude stratigraphique. Sur environ 0,25 m. d'épaisseur, un remplissage de petits blocs de grès de huit à dix centimètres de diamètre environ, noyés dans de la terre marron foncé ; au-dessous une couche d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, atteignant le paléosol et constituée d'une terre noirâtre, très foncée, assez fine ; elle contient dans les angles nord et ouest de la ciste, deux dépôts de très petits fragments de charbons de bois. Le recueil en a cependant été effectué en vue d'une datation par le C 14.

A l'extérieur de la ciste, mais cette fois aux angles est et sud, quelques autres fragments ont été retrouvés au niveau de la base des blocs de calage.

Le mobilier est totalement absent : pas d'éclats de silex ni de fragments de céramique, de perles ou de débris métalliques...

QUELQUES CONSIDERATIONS D'ORDRE GENERAL

La première constatation qui s'impose est l'originalité de ce monument. Il a, en effet, l'aspect d'un tumulus, mais les dimensions d'un cromlech banal (5 m.). Du tumulus simple, il a aussi le revêtement caillouteux -type Zuhamendi III- (3) et l'absence de péristalithe visible. Par contre, nous avons vu la particularité de cette couronne périphérique, faite d'éléments allongés évoquant un péristalithe de cromlech qui aurait été d'emblée couché sur le sol. Enfin, la ciste de

(3) J. BLOT, "Les rites d'incinération en Pays Basque durant la Protohistoire", Bulletin du Musée Basque, 1979, p. 169 et Munihe, 1979, p. 219-236.

type caisson à 4 dalles et couvercle, si nous nous référons à nos études statistiques, est beaucoup plus fréquemment retrouvée dans les cromlechs que dans les tumulus. De plus, comme nous l'avons déjà remarqué dans le passé et comme le soulignent ces mêmes statistiques, la présence d'un caisson exclut, en général, le dépôt d'une poterie, même fragmentée. Ainsi, avons-nous à faire à un monument mixte, à la fois tumulus et cromlech par certains côtés, tout en n'étant cependant pas un "tumulus-cromlech".

En deuxième lieu, nous ferons remarquer que l'absence de toute sole de terre rubéfiée en place indique, comme pour tous les autres monuments de ce type que nous avons étudiés jusqu'ici (tumulus simples, tumulus-cromlechs ou cromlechs simples), que le foyer d'incinération s'est trouvé à quelque distance, et non sur le lieu même du monument. De même, l'absence de mobilier (ou son extrême rareté), commune à la quasi totalité de ces vestiges protohistoriques de montagne, peut-être interprétée comme le fait que le rituel n'exigeait aucun dépôt particulier, ou que la grande pauvreté des bergers de cette époque ne leur permettait que rarement ce luxe.

Toujours à propos des cendres et des charbons de bois : leurs dépôts en quantité très modeste (ici, deux à trois poignées au total), ainsi que l'absence ou la très grande rareté d'ossements calcinés, évoquent plutôt des prélèvements symboliques, et non la transposition complète des restes d'un cadavre incinéré, du lieu d'incinération à la tombe. En conséquence, le terme de "cénotaphe" nous paraît plus approprié que celui de "sépulture" à incinération pour tous ces types de monuments.

Enfin, malgré les multiples modalités d'exécution, tous suivent un schéma de base commun quasi immuable. Comme nous l'évoquons ailleurs (3), les dénominations de "tumulus-cromlechs", "tumulus simples" ou "cromlech" ne traduisent que des nuances d'ordre morphologique. Ces trois types de monuments, et Apatesaro IV en est un parfait exemple, n'étant en définitive que de simples variantes d'un même rite d'incinération. Rappelons à ce sujet, à titre simplement indicatif, les trois datations obtenues pour des monuments voisins :

- Apatesaro I (Gif n° 5728) 2780-90 soit 830-90 av. J.-C.
- Apatesaro I bis (Gif n° 5729) 2590-90 soit 640-90 av. J.-C.
- Okabé n° 6 (Gif n° 4186) 2730-100 soit 420-100 av. J.-C.

Ceci n'implique évidemment pas qu'Apatesaro IV s'inscrive dans cette fourchette de temps ; toutefois, ce monument exceptionnel dans ses modalités architecturales, puisqu'il est, à notre connaissance, unique en son genre, s'intègre parfaitement dans le concept général des monuments à incinération du dernier millénaire avant le Christ. Il semblerait bien, cependant, en Pays Basque, que ce rite se soit prolongé encore, dans certaines circonstances, près de mille autres années après le Christ (4) !

(4) J. PLOT, "Le Tumulus d'Ahiga ; Une tradition protohistorique en plein Moyen-Age ?", Bulletin du Musée Basque, 1981, p. 179.

ZERKUPÉ, enceinte ancienne, fouille programmée

Responsable : Général Gaudeul , Orhy , Chemin de Harrichury - Saint-Pierre-d'Irube - 64100 Bayonne)

L'enceinte de Zerkupé se trouve à 13 km. environ au Sud de Saint-Jean-Pied-de-Port. à proximité et à l'Est de la route pastorale menant de cette localité au Col d'Arnostecuy (1 236 m.).

Elle occupe le sommet du rocher de Zerkupé qui se dresse à 600 m. environ au Sud de la redoute ruinée de Château-Pignon et culmine à la cote 1 085 m. (1).

Vu du sud et du sud-est, le rocher se présente comme un bloc massif au sommet inaccessible ; vu de l'est, il apparaît sous la forme d'un tremplin de 170 à 180 m. de long qui s'élève régulièrement d'est en ouest.

L'enceinte, de forme ovoïde, est protégée (fig. 61) :

- à l'ouest et au sud, par les parois verticales et inaccessibles du rocher,
- au nord et à l'est par un mur de pierres sèches.

Son grand axe mesure près de 60 mètres ; sa largeur maxima est de 45 m. environ. Le périmètre ainsi limité est de 170 m. à peu près ; la surface de l'ouvrage, difficile à évaluer avec exactitude, est de 1 800 à 2 000 mètres carrés.

Le mur de pierre est relativement bien conservé, beaucoup mieux que ceux des enceintes analogues du Pays Basque ; sa hauteur varie de 1,50 m. à 2 m. et sa largeur de 1,90 m. à 2,45 m.

L'intérieur de l'enceinte a une structure et un plan complexes (fig. 61 et 62). A l'ouest, dans la partie la plus élevée, on remarque deux terrasses T1 et T2, bordées du côté est par des murs plus ou moins bien conservés ; à l'est, dans la partie la plus basse, une terrasse T3 se développe parallèlement au rempart (la différence de niveau entre T1 et T3 est de 15 m.).

Entre T1 et T2 d'une part et T3 d'autre part, on distingue :

- deux barres rocheuses naturelles B1 et B2 orientées nord-sud,
- deux rectangles R1 et R2 délimités par des barres rocheuses, en particulier par B1 et B2 et par des murettes artificielles C1, C2 et C3.

En outre, une murette se déploie sur T3 parallèlement au rempart.

LEGENDE DES FIGURES 62 à 65

62 : ZERKUPÉ, le rocher vu du sud-ouest

63 : vue de ZERKUPÉ, ceintil portugais du Roi Manoel Ier (1495-1521)



63

Comme il nous paraissait probable que cette enceinte avait été occupée plus ou moins longuement à une ou plusieurs époques indéterminées, nous avons essayé d'en savoir davantage et, si possible, de découvrir des éléments de datation, en fouillant son sol.

Avec l'autorisation de la Direction des Antiquités Historiques de l'Aquitaine, nous avons donc entrepris :

- en 1970, un sondage dans l'alvéole AL1 de T1 et la petite abside ab1 de T3

- en 1981, une fouille complète de AL1, de l'alvéole AL2 de T1 et de l'abside ab1

- en 1982, une étude des structures profondes du rempart de T1, de l'alvéole AL3 du rempart principal de la face est de l'enceinte, de la murette de AL1 et des cloisons C1, C2 et C3 des rectangles R1 et R2.

Les terrassements que nous avons ainsi effectués nous ont permis de recueillir partout :

- de nombreux clous de fer forgé, de section carrée et d'une longueur pouvant dépasser 10 et même 12 cm.,

- des débris de poterie vraisemblablement postérieurs aux XVIème et XVIIème siècles,

- des échantillons de minerai de fer, des scories et des débris métalliques non identifiables (2),

- des nodules d'argile rubéfiée de formes irrégulières et de dimensions variables pouvant provenir des revêtements de cabanes de torchis depuis longtemps incendiées et disparues (3),

- des débris de charbon de bois de toute dimensions.

La forte densité de clous et de nodules d'argile rubéfiée recueillis dans les rectangles R1 et R2 nous conduit à penser que ceux-ci ont servi de support à des cabanes de bois et de torchis probablement couvertes de bardeaux.

En outre :

le sondage de 1979 nous a livré en ab1 un fragment de pointe de javelot en fer (fig. 61) et dans AL1 une balle de plomb légèrement déformée par un choc et dont le diamètre initial était voisin de 10 mm.

- les fouilles de 1981 nous ont permis de recueillir :

- * dans AL1 : deux deniers navarraïes en argent, l'un de Catherine de Foix et Jean d'Albret (1483-1512), l'autre de Ferdinand II d'Aragon (1512-1516).

- * dans AL2 : un objet métallique qui pourrait être la pointe d'un carreau d'arbalète déformée par un choc,

* dans abl : 3 objets métalliques d'un poids et d'un volume relativement importants ; l'un d'eux d'une longueur de 16 cm. pourrait provenir d'un outil de mineur ou de tailleur de pierre (fig. 7) ; une pièce de monnaie de cuivre rouge dont les inscriptions étaient effacées et que l'on n'a pu identifier.

- Les fouilles de 1982 nous ont permis de constater que :

Les remparts, murettes et cloisons reposaient tous directement sur le socle rocheux atteint à une profondeur variant de 30 à 40 cm. pour les cloisons C1, C2 et C3 de 60 cm. à 1 m. pour le mur bordant T1 à l'est. et de 60 à 80 cm. pour le rempart principal à l'est de T3. Elles nous ont révélé en outre :

* que le mur de T1 (largeur moyenne 1,60 m.) avait dans sa partie profonde la même structure cyclopéenne que dans sa partie émergée ; beaucoup des blocs, bien assemblés, de ce mur ont un poids dépassant une tonne et parfois, deux tonnes (fig. 8).

* que l'alignement de pierres, d'une hauteur de 10 à 20 cm. qui limitait vers le nord l'alvéole AL3, apparemment peu profond, n'était que le faite d'un mur de 1,20 m. à 1,30 m. de hauteur, presque entièrement enfoui et construit à l'aide de moellons bien alignés et assemblés (fig. 9).

A cours du dégagement de ces murs et de leurs fondations nous avons trouvé deux objets intéressants :

* en AL3, un ceuil portugais du Roi Manoel 1er (1495-1521) - (fig.10) -

* en R2, un couteau de silex à dos dont l'ancienneté pourrait se situer entre la fin du néolithique et le début du bronze ancien ou, peut-être, à une époque plus ancienne (fig. 11) ; il était accompagné par un autre silex, de forme irrégulière, qui pourrait avoir été utilisé comme grattoir.

Toutes ces fouilles ont été effectuées avec le plus grand soin ; la totalité de la terre extraite a été passée au crible. Mais nous avons été frappé, non seulement par l'absence de toute stratification, mais aussi par le désordre régnant dans le sol, à toutes les profondeurs ; il semble qu'à une certaine époque ou à des époques différentes on se soit livré sur ce site à des travaux de nivellement du terrain en vue de créer quelques aires relativement planes pouvant favoriser la défense ou permettre l'installation de cabanes (cas de AL1, R1, R2 et de la partie inférieure de T3).

CONCLUSION

Il n'est pas possible de donner un âge à l'enceinte de Zerkupé ; le site a vraisemblablement été occupé et aménagé ou transformé à maintes reprises au cours des siècles.

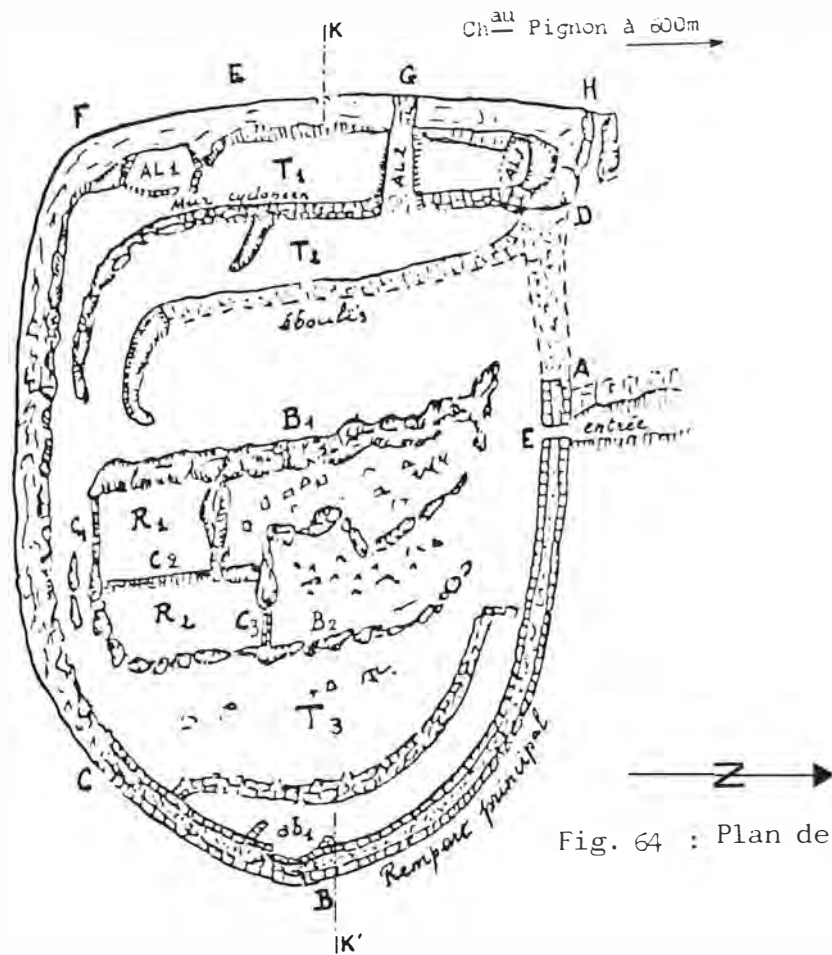


Fig. 64 : Plan de l'enceinte

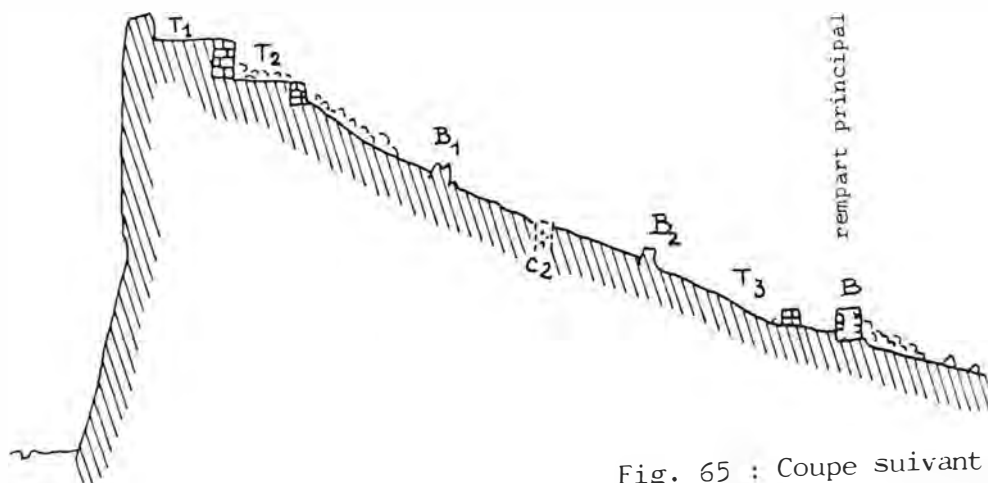


Fig. 65 : Coupe suivant K K'

0 5 10 20 m

ZERKUPE, ENCEINTE



Fig. 66 - Portion du mur dit "cyclopéen" (d'après une photographie). Seuls émergeaient les blocs situés au-dessus de la bande noire (humus et mousse). Les blocs 1 à 4 étaient enterrés. Dimensions : bloc 2 : 1m32 x 0,60/0,70 x 0,95 - bloc 3 : 0m90 x 0,70 x 0,75.

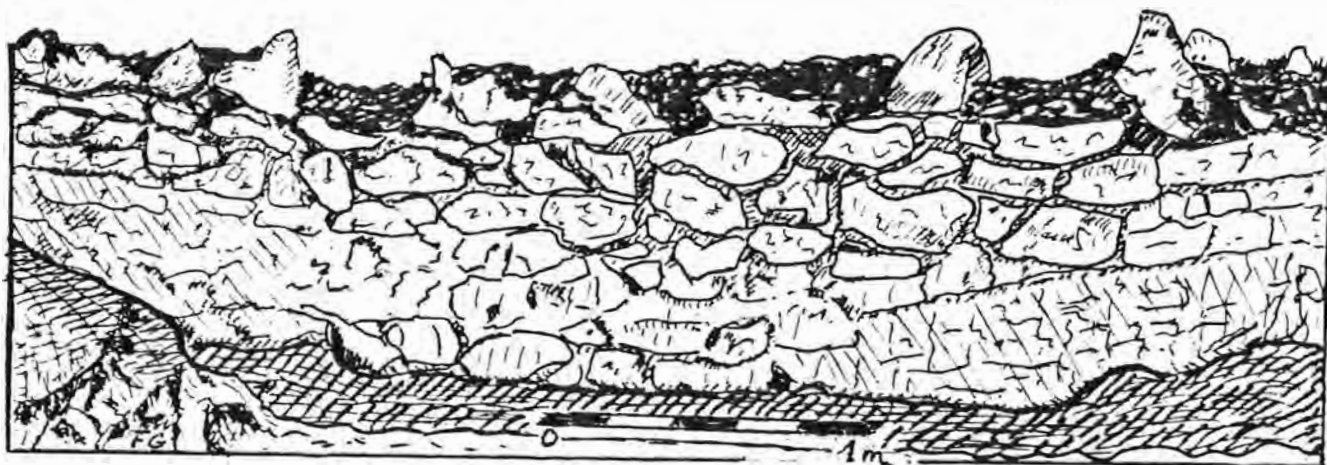


Fig. 67 - Mur Nord de l'alvéole AL3 (d'après une photographie). Seules émergeaient les extrémités supérieures des pierres incluses dans la bande noire (herbe, humus, mousse). A gauche de la figure, la partie inférieure du mur est enduite d'une couche de mortier dur.

Les murs dégagés sur la terrasse T1 et le rempart principal appartiennent à trois modes de constructions différents, le mur cyclo-péen pouvant être le plus ancien. Quant au rempart principal, son état de conservation conduit à penser qu'il est postérieur à la proto-histoire ; d'ailleurs ses dimensions, et en particulier son épaisseur (1,00 m. à 2,45 m.), sont très différentes de celles des remparts protohistoriques que nous connaissons au Pays Basque (3,50 m. d'épaisseur en moyenne).

La seule certitude que l'on puisse actuellement avoir, c'est que le site, comme l'attestent les pièces de monnaie découvertes, a été occupé au début du XVIème siècle, probablement à l'époque de la construction de l'ouvrage de Château-Pignon.

Quant aux silex recueillis en 1982, ils sont trop peu nombreux pour que l'on puisse sérieusement parler d'une occupation du site dès l'époque préhistorique.

Il reste donc beaucoup d'obscurité dans l'histoire de Zerkupé, aussi aimerions-nous y poursuivre nos fouilles en 1983, en particulier dans les rectangles R1 et R2 afin de savoir s'il existe ou non dans leur profondeur un niveau préhistorique.

N.B.

1) Nous avons consulté :

- pour les objets métalliques et les céramiques : M. J.P. Moher, Conservateur au Musée de St-Germain-en-Laye.

- pour les silex, M. Arambourou, chargé de Recherches au C.N.R.S. (Université de Bordeaux I) et M. Laplace, Directeur du Musée d'Arudy.

- les identifications de monnaies ont été faites par M. Nony, Maître-Assistant à la Sorbonne, Président de la Société Française de Numismatique et M. Dhenin, Conservateur au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

2) L'enceinte de Zerkupé a fait l'objet d'articles parus dans les numéros 81-82 (3ème et 4ème trimestres 1978), 91 (1er trimestre 1981), 94 (4ème trimestre 1981) et 98 (4ème trimestre 1982) du Bulletin du Musée Basque.

(1) Coordonnées de la cote 1085 : 307,275 - 92,250 - Réf. : carte IGN au 1/25 000ème St-Jean-Pied-de-Port feuille 7/8

(2) La présence de minerai de fer et de scories à l'intérieur ou à proximité immédiate de certaines enceintes du Pays Basque permet de supposer qu'une métallurgie artisanale a pu se développer à une époque encore indéterminée autour de celles-ci.

(3) M. Armando Llanos, Directeur de l'Institut d'Archéologie de la Province d'Alava, venu visiter Zerkupé en 1981, a confirmé cette hypothèse.

DEUXIEME PARTIE

INFORMATION & ANIMATION ARCHEOLOGIQUES EN AQUITAINE

LES ASSOCIATIONS ET L'ARCHEOLOGIE EN 1982

Cette seconde partie devrait avoir une importance essentielle dans ce bulletin de liaison, puisqu'elle vise principalement à faire le bilan de la place de l'archéologie dans la vie des associations de la région.

Une des premières tâches du bureau élu en juin 1982 a été de compléter la liste des associations présentée dans l'Annuaire de 1981, pour recenser toutes celles qui, de près ou de loin, s'intéressaient à l'archéologie. Au président de chacune d'elles a été adressée, le 16 novembre 1982, une lettre circulaire qui précisait l'objet du bulletin et ce que l'on pouvait entendre sous le titre "information et animation archéologiques en Aquitaine", rubrique qui paraissait devoir intéresser spécialement les responsables d'associations. Ils étaient donc invités à indiquer brièvement la place et le rôle tenus en 1982 par l'archéologie dans la vie associative, sous toutes les formes possibles :

"a) Expositions organisées totalement ou partiellement sur l'archéologie ; ou participation à de telles expositions.

b) Conférences touchant à l'archéologie organisées dans le cadre des réunions ou assemblées de l'association (éventuellement évocation du contenu, au delà du titre).

c) Colloques, congrès, séminaires, débats intéressant l'archéologie (de même, évocation du contenu).

d) Publications réalisées.

e) Divers

Le but n'est pas ici de donner une sorte de résumé de publications départementales ou plus locales, mais de mettre en évidence les centres d'intérêt, les questions d'ensemble, les types d'animation que l'on rencontre à travers l'Aquitaine." (extrait de la circulaire).

Bien que les cinq départements soient (heureusement !) représentés dans ce chapitre, les réponses n'ont pas été aussi nombreuses que l'on pouvait l'espérer. Les raisons sont multiples, à commencer

par le surcroît de besogne qui était ainsi sollicité. Mais nous restons persuadés que les confrontations et les échanges d'idées qui peuvent résulter d'une telle rubrique étendue à la région ne peuvent que contribuer au dynamisme de chacune des associations.

Nous espérons donc que ce premier bulletin mettra cet objectif en évidence mieux qu'une simple lettre circulaire, et que notre demande pourra ainsi rencontrer un meilleur accueil pour la préparation du prochain numéro. Naturellement, il faut savoir gré aux associations qui nous ont fait part de leurs réalisations pour 1982.

DORDOGNE

Société Historique et Archéologique du Périgord
18, rue du Plantier, 24000 Périgueux

Président : Dr Gilles DULLUC

L'activité de la S.H.A.P., durant l'année 1982, s'est orientée schématiquement de la façon suivante :

Recherches : de nombreuses communications consacrées à l'archéologie ont été présentées lors de chaque réunion mensuelle (réunion ordinaire et réunion de la commission de recherche). On en trouvera les comptes-rendus et les textes dans le Bulletin de la Société.

Journées d'études : une journée à l'abbaye de Cadouin ; un après-midi dans le Ribéracois.

Publications : quatre livraisons du bulletin et un hommage à Jean SECRET, Président décédé, avec biographie et bibliographie complète, et un inventaire des papiers de l'archéologue déposés, par nos soins, aux Archives Départementales.

Association archéologique de Monpazier
(Groupe archéologique Mons Paciarus)
24540 Monpazier

Président : E. Cerou

Fondée en décembre 1979, cette association est née (comme il arrive souvent) d'un groupe informel d'archéologues qui oeuvrait sur le terrain depuis une dizaine d'années et qui avait à son actif d'importantes découvertes : statuette paléolithique en limonite (au Musée des Antiquités Nationales), carrière de meules à céréales (du Haut Moyen Age), menhir de Fontenilles, abri sous roche de Ste Croix de Beaumont.

Comme les associations similaires, le Groupe archéologique de Monpazier a pour but de rechercher, restaurer, étudier et sauvegarder les documents existant dans la région (canton de Monpazier et zones limitrophes) concernant l'histoire et l'archéologie locales, de l'époque préhistorique à l'époque contemporaine.

En 1982, le Groupe archéologique a poursuivi l'exploration des sites et monuments par des sorties d'études (13 mars, 15 août, 17 octobre) afin de relever notamment les sites menacés. Un inventaire sommaire et une documentation sur les vestiges du canton de Monpazier ont ainsi été réunis.

Diffusion, animation: soirée Préhistoire à la mairie de Monpazier (7 février) ; archéologie et géologie locales pour les Ecoles Laïques de Monpazier (5 avril) ; excursion à Martel et au Puy d'Issolud (9 mai).

GIRONDE

C.R.E.S. (Centre de Recherches et d'Explorations Spécifiques)
Al, Résidence Beau Site, avenue de la Marne, 33700 Mérignac

Président : Michel AUDOUIN

Bulletin périodique.

Cette association a une section spéléologique extrêmement dynamique qui participe à des tâches dont le caractère est parfois archéologique.

Les travaux du C.R.E.S. sont exposés dans un bulletin périodique (dernier reçu : Opuscule 1980-1981, n° 4)

Groupe de Recherches archéologiques et historiques de Coutras

Président:

Depuis sa fondation, en 1977, le G.R.A.H.C. a eu une politique active de recherches archéologique et historique, d'animation (expositions, conférences, voyages), de publication (bulletin de liaison, articles dans des périodiques régionaux).

En février 1982 a été menée dans le canton de Coutras l'opération "Retrouvez votre histoire" destinée à permettre le recensement détaillé des richesses archéologiques et historiques du canton. Cette opération comprenait un questionnaire très fourni, une exposition itinérante qui présentait notamment des objets collectés par le G.R.A.H.C. au cours de fouilles pratiquées en 1978-1981 ; elle s'est déplacée dans toutes les communes du canton et une série de conférences a été donnée dans chaque localité : au total 14 conférences ou projections commentées de films. Films : L'archéologie aérienne (CRDP) ; L'amphore de Papus (CRDP) ; L'archéologue Schlieman (consulat RFA) ; les drakkars scandinaves (Danemark) ; les sites lacustres (Danemark) ; une momie de 2 000 ans (film présenté par le deuxième secrétaire de l'ambassade de Chine en France et l'attaché culturel de Chine). Conférences : le site de Pétreau à Abzac ; le site de Fénetau à Lagorce ; la ville gallo-romaine (J.-P. Bost) ; les inscrits maritimes et la navigation sur la Dordogne, à St Seurin-sur-l'Isle (A. Coculat) ; démonstration de taille de silex (M. Lenoir).

Société Archéologique de Bordeaux

Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux

Président : M. P. ROUDIE

Lors des assemblées mensuelles (le premier dimanche de chaque mois à 10 h.) ont été données les conférences archéologiques suivantes : Bilan des activités de la Direction régionale des Antiquités, par M. GAUTHIER, directeur régional ; le site de Sergeac, par M. MORMOME ; les palais et les églises de l'Ethiopie aux XVIIème et XVIIIème siècles, par le professeur GARDELLES.

Une des activités originales de la Société est la diffusion de Cours publics d'archéologie, qui sont donnés au siège de la Société pendant huit mercredis consécutifs, à 18 h., à la fin de l'hiver, et annoncés par voie d'affiche. En 1982, à l'Archéologie Antique dans la péninsule ibérique ; organisée par le professeur R. ETIENNE, ont été ainsi présentés : l'âge du bronze dans la péninsule ibérique, par A. COFFYN, chargé de cours à l'Université de Bordeaux III ; Colonisations phéniciennes et grecques, par R. ROUILLARD, chargé de recherches au CNRS ; La civilisation ibérique, par G. NICOLINI, professeur à l'Université de Poitiers ; La numismatique de l'époque romaine, par J.-P. BOST, maître-assistant à l'Université de Bordeaux III ; L'archéologie des villes, par R. ETIENNE, professeur à l'Université de BORDEAUX III ; L'archéologie des campagnes, par J.-G. GORGES, docteur-ingénieur au CNRS ; L'archéologie des routes, par M. SILLIERES, attaché de recherches au CNRS ; Economie et céramiques romaines, par F. MAYET, chargée de recherches au CNRS.

A la fin de 1982, la Société a publié le T. LXXII, 1979-1981, de ses Bulletins et Mémoires.

Société historique et archéologique de Libourne
Musée Robin, 55 rue Thiers, 33500 Libourne

Président : M. Bernard MONTCHROY

L'activité principale de la Société pour 1982 a été la préparation du XXXIVème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest qui coïncidait avec le Cinquantenaire de la Société.

Le Congrès s'est tenu à Libourne les 15 et 16 mai 1982 et les séances de travail ont permis d'écouter 29 communications qui permettront la publication d'actes de valeur sur Libourne et sa région.

Déjà les deux derniers numéros de la Revue historique et archéologique du Libournais, t. L, n° 185 et 186, ont commencé la publication de ces études qui sera achevée avec l'année 1983.

Ajoutons qu'à l'occasion de ce Congrès, la Société avait procédé à une nouvelle présentation de ses collections au Musée de l'Hôtel de Ville (deux congressistes seulement ont visité le Musée au cours du Congrès !).

L'association a célébré son cinquantième anniversaire le 18 décembre 1982.

Société historique et archéologique du Bassin d'Arcachon

Président : M. Jacques RAGOT

En 1982, la Société s'est attachée à éveiller l'intérêt du public local, mais aussi du public saisonnier, à l'archéologie du pays du Buch par des articles dans la presse (Sud-Ouest, Courrier Français), par des émissions régulières sur les radios libres (Radio-Alizées, Radio-Landes de Gascogne) et de séances publiques : ainsi les "journées culturelles de Biganos" en juillet, au cours desquelles des excursions animées par M^{me} LESCA-SEIGNE et M. LABAT ont permis de comparer les mottes féodales de Biganos et d'Audenge.

Bulletin trimestriel (derniers reçus : 33 et 34, 1982) - Archéologie et histoire locales du Pays de Buch et des communes limitrophes.

LANDES

Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet (CRESS)
Mairie de Sanguinet

Président : M. Bernard MAURIN

Si les activités de ce centre sont pluridisciplinaires et portent sur l'Archéologie, l'Histoire et la Géographie Régionales, l'Hydrobiologie, l'Ecologie, la Botanique et la Mycologie, la part de l'archéologie y est actuellement prépondérante.

La campagne de fouilles 1982 a fait l'objet d'un rapport d'un haut niveau scientifique, luxueusement présenté, tandis que le Centre a organisé sur ses travaux une exposition que permettait de suivre un catalogue (Losa, site sublacustre).

LOT-ET-GARONNE

Association des archéologues du Lot-et-Garonne
Archives départementales, place de Verdun, 47000 Agen

Président : M. Jean-François GARNIER

Fondée le 27 août 1979, cette association a pour but de contribuer à la sauvegarde, à la détection et à la connaissance du patrimoine archéologique du département.

Comme en 1981, elle a réuni en 1982 dans un fascicule séparé les articles archéologiques publiés dans l'année par la Revue de l'Agenais (voir la partie "Bibliographie").

Comité d'Etudes Historiques et Archéologiques de Sainte-Bazeille-en-Bazadais

"Haut-Rouzin", Sainte-Bazeille, 47200 Marmande

Président : M. Bernard ABAZ

Ce comité est une association créée en 1970. En 1982, il entreprend l'aménagement d'un local concédé par la Municipalité pour une présentation permanente des découvertes archéologiques des années précédentes faites lors des fouilles de Lagruère (fours de potiers de la Tène III), Samazan, Sainte-Bazeille (statuette de bronze), dépotoirs gallo-romains, silos médiévaux), Caumont-sur-Garonne (silos). Clairac (fosse médiévale).

Société Archéologique et Historique du Mézinois
Mairie de Mézin

Président : M. Alain BROQUA

L'association compte trente deux membres au 20 février 1982 ; elle poursuit activement ses travaux de sauvetage du patrimoine archéologique (dépôt de mosaïques à Niné), dans la perspective de la création d'un musée local où pourrait prendre place un jour le lot de sculptures gallo-romaines découvertes il y a une dizaine d'années.

Publications : Bulletin Multicopié (n° 3 et 4, 1982, de 19 et 18 pages) - Archéologie et histoire locales

PYRENEES-ATLANTIQUES

Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne

Président : Général GAUDEUL

En 1982 :

Conférences, colloques, congrès : des conférences sur la Protohistoire du Pays Basque faites respectivement par le Docteur BLOT (mégolithes) et par le Général GAUDEUL (enceintes) ont été organisées par le Carrefour Universitaire Interâges et la S.S.L.A.B.

Les 8, 9 et 10 juillet 1982, Congrès international de la Stèle discoïdale basque organisé par la S.S.L.A.B., Lauburu et les Amis du Musée Basque.

Publications : Bulletins de la S.S.L.A.B. n° 136 (460 pages) et n° 137 (plus de 500 pages). Articles sur l'Archéologie protohistorique du Pays Basque du Général GAUDEUL.

Divers : participation du Docteur BLOT et du Général GAUDEUL à l'Inventaire chronologique des découvertes protohistoriques réalisées dans les Pays Basques français et espagnol depuis 1939, inventaire dirigé par M. Armando LLANOS, président du Conseil Culturel de la Province d'Alava.

Fouilles : du Docteur BLOT à Jatsagune et Aniga ; du Général GAUDEUL à Zerkope et recherches du Général GAUDEUL sur les redoutes de la Révolution et de l'Empire en Pays Basque.



TROISIEME PARTIE

DOCUMENTATION ARCHEOLOGIQUE EN AQUITAINE

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE 1982

Afin de mieux connaître les publications relatives à l'archéologie en Aquitaine, nous demandons aux auteurs de bien vouloir adresser au siège de l'AAA un tirage de leur travaux ou de nous informer de leur parution, afin que cette chronique soit la plus complète possible.

Abréviations

Périodiques :

BSHAP : Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord

BSHArcachon : Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon

BSPF : Bulletin de la Société Préhistorique Française

MBasque : Bulletin du Musée Basque

RHAL : Revue Historique et Archéologique du Libournais

SAB : Bulletins et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages ou articles :

Archéologie urbaine : Archéologie urbaine, actes du colloque international de tours, 17-20 novembre 1980, Paris, 1982.

BRAEMER (F.) "Ornementation" : "L'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine Méridionale pendant le Haut-Empire et la Basse Antiquité", Actes du 104e Congrès National des Sociétés Savantes (ci-dessous), p. 103-146.

CADENAT (P.), Ussubium : Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaine d'Ussubium, commune du Mas d'Agenais, Agen, 1982 (Recueil des Travaux de la Société Académique d'Agen, 3e série, tome IV).

104e Congrès : Actes du 104e Congrès National des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979 : L'Aquitaine, études archéologiques, Paris 1982.

DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly : Bordeaux-Saint-Christoly, sauvetage archéologique et histoire urbaine. Guide de l'exposition réalisée à l'Hôtel de Ville de Bordeaux, Bordeaux, 1982.

GALY-ACHE (Ch.), Noms de lieux : Répertoire archéologique des noms de lieux du Médoc péninsulaire, 1982 (Les Cahiers Médulliens, n°33-35).

GAUTHIER (M.), "Informations" : "Informations archéologiques, circonscription d'Aquitaine", Gallia, t. 39, 1981, p. 473-400

Losa : Losa, site sublacustre, archéologie et environnement. Guide de l'exposition. Centre de Recherches et d'Etudes scientifiques de Sanguinet (CRESS), 1982.



GENERALITES

Géographie :

1 - PAPY (L.), Le Midi Atlantique, Paris, 1982 (Coll. "Atlas et Géographie de la France moderne"). Ce Midi Atlantique englobe les Charentes et la frange occidentale de la région Midi-Pyrénées. Les assises historiques et éventuellement archéologiques de la France moderne sont toujours soigneusement explorées.

AGE DU FER

(André COFFYN)

L'excellente étude de J.-P. MOHEN, L'Age du fer en Aquitaine, a effectué une synthèse des connaissances actuelles de la fin de l'Age du Bronze au Second Age du Fer, défini les groupes culturels indigènes et montré la formation de l'unité aquitaine au Premier Age du Fer. En même temps, Ch. CHEVILLLOT a fait le point des recherches sur la même question, en Périgord ("La Protohistoire en Dordogne", Rev. Arch. du Centre, en 1981, p. 19-53).

Depuis ces travaux, quelques points obscurs ont été éclairés, tandis qu'apparaissent des notions nouvelles.

Au nord de la Garonne, les connaissances sur la phase de transition Bronze-Fer progressent et l'originalité de la frange littorale du Centre-Ouest se fait sentir avec la publication du site de Saint-Denis d'Oléron (Charente-Maritime). L'opposition entre zones côtière et intérieure va bientôt se préciser avec la connaissance de stations nouvelles comme celles de Niord à Saint-Etienne-de-Lisse (Gironde), ou de la vallée de l'Isle, en instance d'être publiées.

La liaison habitat-nécropole en tombes plates est maintenant assurée, après la Gironde (site de la Lède du Gulp, Grayan), en Lot-et-Garonne (Montamat, Tonneins), et l'étude exhaustive qui en est annoncée apportera d'importantes données ethnologiques nouvelles sur les cultures indigènes du Premier Age du Fer.

Le sauvetage d'une tombe double après la destruction du Tumulus T des Gaillards, à Biganos (Gironde) éclaire les relations entre groupe pyrénéen et groupe d'Arcachon et met en évidence le haut degré de technicité et la richesse du groupe girondin ; en même temps se précisent les relations avec l'Ouest Atlantique au Premier Age de Fer. Nécropole et habitat existent sans doute sur la dune du Pilat à Arcachon, ainsi qu'un site à sel du Second Age du Fer.

Dans le Pays Basque, J. BLOT poursuit ses inlassables recherches sur le cromlechs (170 recensés) et les tumulus-cromlechs (61 connus). La pauvreté du matériel recueilli l'incite à qualifier ces monuments de cénotaphes tandis que l'extrême dispersion des datations absolues (de 990 avant J.-C. à 1150 après J.-C.) l'amène à évoquer la persistance, en pleine époque historique, d'une antique tradition funéraire, lentement modifiée au cours des âges.

Le catalogue de l'exposition sur L'Age des Métaux en Béarn apporte quelques données nouvelles sur les tertres funéraires et les cercles de pierres des environs de Pau.

Le Second Age du Fer nous vaut également de nouvelles découvertes quelquefois prestigieuses. Ainsi le casque de fer recouvert de bronze et plaqué de feuilles d'or des environs de La Rouchefoucauld (Charente) représente un objet exceptionnel que l'on peut attribuer à la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. C'est le seul élément précoce actuellement dans tout le Sud-Ouest. Toutes les autres trouvailles se rapportent au premier siècle avant notre ère : puits funéraires du Barbot à Aiguillon (Lot-et-Garonne), fours de potiers de Sos (Lot-et-Garonne), verreries (perles et bracelets de Lacoste, à Mouliets-et-Villemartin (Gironde).

2 - L'Age des métaux en Béarn : données des travaux récents de prospections et de fouilles de Protohistoire régionale", Cahier annuel du Groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales, 2, Pau, 1982, p. 115.

3 - BLOT (J.), "Des rites funéraires ont-ils persisté, en Pays Basque, jusqu'au Moyen-Age ?", Kobie (Bilbao), 12, 1982, p. 34-42.

4 - DAUTANT (A.), JACQUES (Ph.), SEIGNE (A. et J.), "Découvertes protohistoriques à la Dune du Pilat", BSHA Arcachon, 33, 1982, p. 26-31.

5 - DAUTANT (A.) et DEYNAC (M.), "La nécropole du IV^{ème} siècle avant notre ère à Montamat, Tonneins", Revue de l'Agenais, 109, 1982, p. 71-80. L'étude d'ensemble sur l'habitat et la nécropole, en cours, est impatientement attendue.

6 - DAUTANT (A.), "Deux puits funéraires de la Tène III au Barbot, à Aiguillon (Lot-et-Garonne)", Revue de l'Agenais, 109, 1982, p. 277-285, 5 fig.

7 - DUCASSE (B.), "Recherches sur le camp protohistorique de Niord" RHAL, 1, 1982, p. 41-50

8 - GAUTHIER (M.), "Informations". Fouilles et découvertes du Premier Age du Fer en Gironde, à Léognan, Biganos (tombe double), Cubzac-les-Ponts (prospection sur le plateau des Quatres Fils Aymon), Abzac (dépotoir), Coutras (deux inhumations en tombes plates). Dans le Lot-et-Garonne, à Tonneins (habitat, nécropole du V^{ème} siècle), Aiguillon (habitat). Dans les Pyrénées Atlantiques, à Claracq (tumulus), Bordes (oppidum du Bois des Bordes), Ilxassou (Tumulus ; l'époque fait question), Saint-Michel (trois cromlechs datant peut-être du Premier Age du Fer).

Pour le Second Age du Fer : découvertes, en Gironde, à Mouliets-et-Villemartin (agglomération, important habitat de la Tène II). Dans le Lot-et-Garonne, à Lagrùère (quatre fours de potiers du 1^{er} siècle avant J.-C.), et à Aiguillon (fours de potiers).

9 - GOMEZ (J.), "Un casque princier gaulois", Archéologia, n° 164, 1982, p. 6-7.

10 - JOUSSAUME (R.) et PAUTREAU (J.-P.), "Site de transition Bronze-Fer à Saint-Denis d'Oléron (Charente-Maritime)", BSP, 79, 1982, p. 250-256, 6 fig.

11 - PREVOT (J.-P.) et LAPART (J.), "Fours de potiers gaulois à Sos", Revue de l'Agenais, 109, 1982, p. 171-185, 10 fig. Gaulois ou gallo-romains précoces ? Voir ci-dessous n° 90.

12 - SEIGNE (A. et J.), "Biganos, archives du sol", BSHA Arcachon, 32, 1982, p. 25-37.

13 - SIREIX (M. et C.) et BOUDET (R.), "Perles et bracelets celtiques en verre coloré découverts à Lacoste, Mouliets-et-Villemartin", RHAL, L, 1982, p. 141-148, 3 fig.. Une publication exhaustive des trouvailles effectuées sur ce site important serait du plus grand intérêt.

numismatique celtique

(Jean-Pierre BOST)

14 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 177 : dans la fosse 14 de la fouille du Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne), petit bronze, imitation de monnaie à la croix (1,27 g.).

15 - CHEVILLOT (C.), BSHAP, 109, 1982, p. 168 : "Monnaie pétrucore en argent" à la Rochebeaucourt, Cne de Mareuil (Dordogne).

16 - GAUTHIER (M.), "Informations". En Gironde, importante série de cinquante cinq monnaies celtiques (quatre statères d'or dont trois imitations de ceux de Philippe de Macédoine, quatorze monnaies d'argent "à la croix", vingt quatre monnaies attribuées au Pétrucore), à Lacoste, Cne de Mouliets-et-Villemartin. Dans le Lot-et-Garonne, à Miramont-de-Guyenne, on aurait trouvé un vase contenant six kilogrammes de monnaies agglomérées : vingt cinq monnaies gauloises seulement ont pu être regroupées : dix huit attribuables aux Pétrucore ; sept sont des imitations de la monnaie hispanique de Rhoda.

ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE

L'OCCUPATION DU SOL

Les campagnes

(Jean-Gérard GORGES, Dominique RAGUY)

Aucune vue d'ensemble sur les problèmes de l'occupation du sol dans les campagnes de l'Aquitaine n'est à signaler. En revanche, certaines régions limitées ont fait l'objet d'études plus ou moins détaillées ; c'est le cas du Pays Basque Nord, où l'on trouve quelques vestiges qui ne suffisent pas à nous convaincre d'une implantation romaine développée dans cette contrée. L'occupation du sol est en revanche notable dans le Blayais, le Médoc (répertoire archéologique), ainsi que tout autour de la ville de Coutras.

Mais c'est la richesse des grands établissements ruraux de l'Aquitaine qui est le mieux mise en valeur, notamment à travers l'ornementation des constructions, sculptures et mosaïques. Parmi ces dernières de nombreuses oeuvres polychromes ont été analysées (dans les Pyrénées Atlantiques et les Hautes Pyrénées) ; seule la mosaïque de Maubourguet présente un décor figuré (une tête d'Océan), témoignage par ailleurs particulièrement intéressant de la richesse de la production des ateliers aquitains.

Sur le plan local, plusieurs fouilles ont été menées en milieu local et publiées ; on retiendra deux plans de fanum, l'un à Lamothe-Biganos (Gironde), dédié à une divinité des eaux, l'autre à Losa, près de Sanguinet (Gironde), découvert à l'occasion de fouilles subaquatiques qui ont récemment donné lieu à une exposition.

17 - BISTAUDEAU (P.), "Villas et occupation du sol en Blayais", Caesarodunum, XVII, 1982, p. 41-50 (Actes du colloque sur la Villa romaine dans les provinces du Nord-Ouest, 23-24 mai 1981). L'occupation du sol en Blayais à l'époque gallo-romaine se caractérise par un dense peuplement rural en bordure de la Garonne. Les premières implantations romaines seraient liées à la date d'introduction de la vigne (Biturica), entre Claude et Néron, par des viticulteurs campaniens, en particulier sur les coteaux de la rive droite (une centuriation (?) près de Bourg).

18 - BISTAUDEAU (P.), "Bourg-sur-Gironde et les pètes latins", 104ème Congrès, p. 179-186. L'auteur fait appel aux grands auteurs de la Basse Antiquité et du Haut Moyen-Âge pour tenter de reconstituer l'histoire de Bourg de la Guerre des Gaules à la seconde moitié siècle.

19 - BRAEMER (F.), "Ornementation". De nombreux établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale s'illustrent par la richesse de leur décoration immobilière. Le marbre blanc et coloré des Pyrénées est fréquemment utilisé pour tailler les tesselles de mosaïque, pour les placages de murs et de sols, pour des chapiteaux, colonnes et pilastres. La profusion de l'ornementation mobilière de calcaire et de marbre se remarque sur certains sites Aquitains (Chiragan, Montmaurin, St Georges de Montagne, Bellocq Saint-Clamens). La qualité de la facture des oeuvres locales et l'intérêt porté aux oeuvres d'importation dénotent les exigences de la clientèle aquitaine. Ces témoignages sculptés traduisent "le haut niveau intellectuel d'une région périphérique de l'empire".

20 - CADENAT (P.), Ussubium. Cet ouvrage expose les résultats de l'exploration d'une nécropole antique à Saint-Martin-de-Lesques (ou Ravenac), à deux kilomètres au nord-ouest du Mas d'Agenais, site identifié à l'Ussubium de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger. Fouille de vingt fosses dont le plan, la coupe, la profondeur (de un à dix mètres) et le contenu sont très variables ; la céramique recueillie permet de les dater des trois premiers siècles de notre ère. Il faut noter qu'aucune urne cinéraire n'a été retrouvée, sauf, peut-être, dans un cas ; aucun débris osseux humain, "pas même une dent" (p. 204) n'a été identifié, ni dans les fouilles anciennes de Nicolaï, ni dans celles de l'auteur ; et "le comblement n'obéit à aucune règle imposée" (p. 205). Le matériel, abondant, fait l'objet d'une importante étude.

21 - ETCHECOPAR (D.), "La carte gallo-romaine du Vic-Bihl", Les Cahiers du Vic-Bihl, 8, 1982, p. 21-34. Répertoire des sites romains du Vic-Bihl (cantons de Garlin, Lembeye, Thèse, partie des cantons de Montaner et de Morlaàs) ; l'auteur pense que cette région devait être dans l'Antiquité une circonscription dont le chef-lieu (vicus) se trouvait éventuellement à Lonquette. Brève notice sur ce site ainsi que sur ceux de Taron, Baliracq, Simacombe, Bentayoux. Autres sites probables (deux) ou possibles (quatorze). Voies romaines.

22 - FELLONNEAU (J.-E.), Histoire de Coutras, Libourne, 1878, réimp. Abzac, 1982, X + 240 p.. Les p. 1 à 20 sont consacrées à l'Antiquité et au Haut Moyen-Age de Coutras (Corterate dans l'Itinéraire d'Antonin). Thermes ?, p. 6 ; cimetière à inhumations en sarcophages de pierre ou de briques : certaines d'entre elles sont estampillées LVP (p. 15).

23 - GALY-ACHE (Ch.), Noms de lieux. Cette étude toponymique s'intéresse à la région médocaine au nord d'une ligne Hourtin-Pauillac ; elle présente un choix de toponymes venus de l'Antiquité ou présumés antiques, avec le rappel des découvertes archéologiques éventuellement liées à certains d'entre eux (villas, voies, camps, agglomérations). Une critique plus acerbe de l'origine des toponymes ou des indications archéologiques recueillies serait souvent nécessaire.

24 - GAUTHIER (M.), "Informations. Dans cette chronique est signalée l'exploration de structures en place d'époque gallo-romaine, en Gironde, à Lormont (puits dans un établissement du Haut-Empire), Soulac (nécropole), Saint-Germain d'Esteuil (nouveaux vestiges repérés par photographie aérienne); Plassac (tranchée comblée de fragments de peintures murales), Abzac (chemin gallo-romain), Coutras (vaste établissement à la Grande Métairie), Saint-Germain-du-Puch (établissement antique sous l'église, Targon (à Roustaing). En Dordogne, à Petit-Bersac (égout, salles à hypocauste dans la pars urbana d'une villa), Lisle (sépulture en sarcophage renfermant un riche mobilier du IIème siècle), Lussas-et-Nontronneau (villa), Saint-Antoine-de-Breuilh (fosse), Bergerac (au Grand Caudou, trois puits, huit fosses, deux bâtiments). Dans le Lot-et-Garonne, à Sainte-Bazeille, à Villeneuve-sur-Lot (à proximité de la Tour d'Eysses, "noyau urbain" du Haut-Empire, habitats, ateliers d'artisans, voirie), Fumel (habitat). Dans les Landes, à Sanguinet (fouilles subaquatiques d'un fanum), Peyrehorade (à Pardies, sous l'église médiévale, établissements religieux plus anciens, eux-mêmes établissements religieux plus anciens, eux-mêmes établis sur des constructions du Haut-Empire). Dans les Pyrénées Atlantiques, à Taron (suite de l'exploration d'une villa de l'antiquité tardive), à Lohitzum-Oyhercq (sépulture -?- de la seconde moitié du IIIème siècle).

25 - Losa. Ce catalogue d'une exposition présente les méthodes d'exploration et les découvertes du CRESS, les principaux résultats (fanum, alignements de pierre, habitations, ouvrages routiers) des recherches que ce Centre poursuit dans le lac de Sanguinet.

26 - MORMONE (J.-M.), "Découverte d'un petit temple gallo-romain à Lamothe-Biganos", SAB, 1979-1981 (1982), p. 17-26. Sanctuaire des eaux (?), dans l'ancien chef-lieu des Boii (?). Le temple a été remanié au IVème siècle. Plan de l'édifice.

27 - TOBIE (J.-L.), "Le Pays Basque Nord et la romanisation (1er siècle avant J.-C. - 3ème siècle après J.-C.)", MBasque, 95, 1982, p. 1-36. Synthèse des connaissances acquises à ce jour pour l'Antiquité sur cette petite région des confins méridionaux de l'Aquitaine romaine, à travers les textes littéraires et épigraphiques, les résultats de l'exploration archéologique (tour triomphale d'Urculu camp militaire et vicus de Saint-Jean-le-vieux), dont l'intérêt est souligné pour la vie économique et sociale. Cette étude très documentée veut montrer que le Pays Basque n'est pas resté à l'écart de la romanisation.

28 - VIEILLARD-TROIEKOUROFF (M.), "L'emplacement de l'ancienne cité des Boii, déterminé par le tracé des routes romaines", 104ème Congrès, p. 157-164. Les découvertes archéologiques conduisent (une fois de plus) à placer le chef-lieu des Boii ou Boiates à Lamothe-Biganos.

Archéologie urbaine

(Jean-Pierre BOST)

Après des généralités, il a semblé préférable de regrouper ci-dessous les découvertes ou études archéologiques en suivant l'ordre alphabétique des noms modernes des villes.

GENERALITES

29 - PELLETIER (A.), L'urbanisme romain sous l'Empire, Paris, 1982. Je signale ce livre seulement pour en déconseiller une lecture autre qu'extrêmement critique. Il présente mal les problèmes d'urbanisme (la Gaule Chevelue en est d'ailleurs à peu près totalement absente) et l'étude souffre beaucoup de voir constamment négligés les problèmes chronologiques (cela est sensible notamment à propos des forums et des thermes). Le texte, par ailleurs, contient nombre d'erreurs, dont certaines assez graves.

30 - Villes et campagnes dans l'Empire romain, Actes du colloque... d'Aix-en-Provence... 16 et 17 mai 1980, Aix, 1982. J'ai présenté (p. 61-76) un bilan des recherches actuelles sur les villes d'Aquitaine, sous le titre "Spécificité des villes et effets de l'urbanisme dans l'Aquitaine augustéenne", pour montrer qu'en Aquitaine, les villes, au sens où l'entendaient les Romains, sont les seuls chefs-lieux de cités, villes neuves d'époque augustéenne, d'abord centres administratifs, puis bientôt vitrines de la civilisation romaine. L'urbanisation des vici, très différente, répond à d'autres considérations, sur lesquelles on pourra lire en dernier lieu les pages très suggestives de G. A. MANSUELLI, "Note sur l'identité culturelle des agglomérations dans le monde provincial européen", dans Revue Archéologique de l'Est, 33, 1982 (= Mélanges J.-J. HATT), p. 31-34.

31 - Sur les problèmes généraux de l'urbanisme des villes d'époque impériale, le même G. A. MANSUELLI donne une importante contribution, "La cita romana nei primi secoli dell'impero : tendenze dell'urbanistica", dans Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II, 12, 1 Berlin, 1982, p. 145-178. L'urbanisme des villes d'Aquitaine n'est pas étudié, non plus d'ailleurs que celui des Trois Gaules (à l'exception de développements plus ou moins brefs consacrés à Lyon, Autun, Trèves et Amiens), mais on retiendra (p. 158-160) l'étude des forums à deux places publiques, qui concerne au moins Périgueux. Selon l'auteur, le type de ces forums dériverait d'un modèle occidental qu'aurait ensuite appliqué au forum de Trajan à Rome l'architecte Apollodore. Malgré l'autorité invoquée de P.-M. DUVAL, cette proposition ne laisse pas d'étonner, puisque, parmi les exemples (bien connus) cités en référence, Augst est bien daté du II^{ème} siècle, et Paris est donné du II^{ème} siècle par P.-M. DUVAL lui-même.

32 - Enfin, les recherches ont été particulièrement marquées en 1982 par la publication, sous le titre d'Archéologie Urbaine, des actes du colloque international tenu à Tours du 17 au 20 novembre 1980. On signalera ci-dessous les notices qui se rapportent aux villes romaines de l'ancienne Aquitaine qui ont fait l'objet d'une étude dans ce volume en notant que, si douze villes sont bien attestées au Bas-Empire en Novempopulanie (la province romaine entre Garonne et Pyrénées), une seule, Dax, a fait l'objet d'une communication lors de ce congrès, ce qui manifeste avec éclat l'insuffisance des recherches dans cette région et l'oppose, notamment, à l'ancienne Aquitaine Seconde. On trouvera en outre dans ces Actes des articles et des discussions portant principalement sur les méthodes de fouille en milieu urbain, les manières de programmer la recherche et les problèmes posés par la conservation des vestiges.

AGEN (Aginnum)

33 - DESERT (J.) et JEREBZOFF (A.), Archéologie Urbaine, p. 275-278. Noter la mise au jour récente de l'amphithéâtre, probablement d'époque flavienne.

34 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 488 : découverte d'un secteur antique avec habitat léger : quartier artisanal ?

BAZAS (Cossio ; civitas Vasatica)

35 - MARQUETTE (J.-B.), Atlas historique des villes de France : Bazas, Paris, 1982. La vaste série de publications de plans historiques d'occupation du sol dans les villes françaises comprend un plan en couleurs (correspondant aux différentes époques) établi d'après les premiers plans cadastraux au 1/2500^{ème} et une notice explicative montrant les évolutions successives, des origines au début du XIX^{ème} siècle.

A Bazas, on remarquera surtout le vide à peu près total de notre documentation touchant l'Antiquité. La ville, pourtant devenue chef-lieu de cité au Bas-empire, n'a même pas gardé de traces de son enceinte (probablement établie entre l'actuelle Cathédrale et la rue des Bancs Vieux, dans la partie orientale de l'éperon), dont l'existence n'en est pas moins formellement attestée, au début du V^{ème} siècle, par les sources littéraires.

BORDEAUX (Burdigala)

36 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Présentation rapide des résultats obtenus dans cette fouille de 8 000 mètres carrés, située au nord de la Cathédrale Saint-André. On a pu reconnaître presque complètement les états architecturaux du Bas-Empire et, partiellement, ceux du Haut-Empire. Parmi les structures identifiées, grand collecteur et marché du Haut-Empire, maisons du Haut et du Bas-Empire. L'habitat devient plus dense après la construction du rempart (fin du III^{ème} siècle...).

37 - DEBORD (P.) et alii, "Du nouveau sur Bordeaux antique", 104^{ème} Congrès, p. 165-178. "L'histoire de Bordeaux antique ne peut être renouvelée que par des opérations archéologiques". L'énoncé de cette évidence, qui introduit l'étude, est illustré par l'analyse de deux opérations de sauvetage : rue Dieu, on a mis au jour, au sud-est de la ville remparée, une portion de la muraille du Bas-Empire, sur sa face externe, dans une excavation de 7,50 m. de profondeur qui a permis de mettre clairement au jour la structure de la fondation du mur à cet endroit. Dans l'Ilôt Saint-Christoly, lors de l'intervention de 1973-1974, dans un sondage dirigé par R. ETIENNE, une stratigraphie de l'occupation du sol a été établie de l'époque augustéenne au VI^{ème} siècle.

38 - GAUTHIER (M.). "Informations", p. 473-476, 17 place Pey-Berland, église antérieure au sanctuaire médiéval dédié à Notre-Dame de la Place ; nouveaux sarcophages découverts dans la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin ; traces d'occupation du Haut-Empire reconnues lors de l'agrandissement du Central Téléphonique Bordeaux-Inter et de la construction du parking souterrain voisin ; 15 fosses et puits contenant un abondant matériel du Haut-Empire découverts lors de l'aménagement du parking souterrain de la place de la République.

39 - GAUTHIER (M.), "Bordeaux", Archéologie Urbaine, p. 365-372. Les fouilles de l'Ilôt Saint-Christoly ont montré que les aqueducs vus au siècle dernier et le decumanus de la rue des Trois-Conils restent largement hypothétiques. Il est par ailleurs infiniment probable que le premier quartier chrétien de Bordeaux se trouvait dans les murs et non à Saint-Seurin.

DAX (Aquae)

40 - DUPUIS (X.), "Découverte d'une voie romaine à Dax", Archéologia, n° 162, janv. 1982, p. 70-72. Voie de cinq à six mètres de largeur, pavée de dalles irrégulières en pierre de bidache à la fin du Haut-Empire.

41 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 494-495. Fondations d'un grand temple de la fin du II^{ème} siècle dans l'Ilôt Central (vue aérienne) ; la cella mesurait 30,6 x 14,5 m.

42 - WATTIER (B.), "Dax", Archéologie Urbaine, p. 467-471. On veut bien que l'aménagement de la fontaine de la Nèhe ne soit pas antérieur à la fin du II^{ème} siècle ; mais il ne faut pas oublier que la cité s'est toujours appelée Aquae (le nom existe au moins depuis le milieu du 1^{er} siècle après J.-C., selon le témoignage de CIL, II, 3876), dénomination dont la liaison avec la source thermale paraît indiscutable.

LAMOTHE-BIGANOS (chef-lieu de la cité des Boii ou Boiates ?)

43 - Voir, dans la rubrique précédente, les articles de J.-M. MORMONE et M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF.

LESCAR (Beneharnum)

44 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 496. Exploration d'un secteur urbain : le plan des habitats s'inscrit dans un schéma orthogonal.

PERIGUEUX (Vesunna)

45 - GAUTHIER (M.), "Informations", p. 485. 20 rue de Campniac, de grands sondages ont découvert l'aire dallée du forum, aménagée dans la seconde moitié du 1^{er} siècle.

46 - GAUTHIER (M.), "Périgueux", Archéologie Urbaine, p. 617-621. L'exposé suit les indications fournies par la plaquette Vésone, cité bimillénaire (1979) ; elles mériteraient d'être nuancées en ce qui concerne en particulier l'amphithéâtre, le forum, la Tour de Vésone et la Maison des Bouquets. On regrettera aussi que le plan de la ville gallo-romaine, déjà publié dans Archéologia, 125, 1975, p. 11, ait été corrigé au profit d'une version adaptée à des affirmations parfois trop hypothétiques.

47 - LACAÏLE (A.), BSHAP, 109, 1982, p. 278-290, sur les deux sépultures gallo-romaines découvertes 7, rue Denis-Papin à Périgueux, en 1911.

48 - BSHAP, 109, 1982, p. 85 (séance du 5 mai 1982), fouille d'un puisard du premier siècle, rue Romaine ; il contenait un moule de terre sigillée ; p. 87 (séance du 2 juin) vestiges gallo-romains au lycée Bertran de Born.

ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE

LE MOBILIER

Epigraphie

(Louis MAURIN)

49 - CADENAT (P.), Ussubium. Graffites, d'interprétation souvent incertaine, notamment : sur amphores, p. 28 : LIX ; sur pesons, p. 164 : H sur céramique commune (23 au total), p. 137 : Ingenui,]pri[,]smen[,]uxn[; sur céramique sigillée, p. 17.

50 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Dédicace à Mercure Auguste (p. 62) ; graffite obscène sur deux lignes gravé avant cuisson sur le fond externe d'une assiette en céramique estampée (p. 38) ; inscription sur tablette de bois (p. 42). Photographies.

51 - GAUTHIER (M.), "Informations". Graffites Iul[et Atilia N[, sur céramique commune gallo-romaine à Peyrehorade (Landes).

52 - SALLES (C.), "Les cachets d'occultistes", Revue archéologique du Centre 21, 1982, p. 227-240. Utile recension de ces objets depuis les mises à jour d'ESPERANDIEU, Rev. archéologique, 1927, et WUILLEUMIER, Inscr. latines des Trois Gaules, 1963. Ces cachets inscrits étaient surtout utilisés par les praticiens des régions septentrionales de la Gaule. Dans notre région, noter, p. 228, le cachet trouvé à Reignac-de-Blaye (Gironde) = L'Année Epigraphique, 1958, n° 203.

Les estampilles sur terres cuites sont signalées dans les rubriques "céramique" et "objets divers".

Décor d'Architecture

(Louis Maurin)

53 - Généralités. Sur les chapiteaux antiques : HARRAZI (Nourredine), Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan, Tunis, 1982, 2 vol., texte et planches (Institut National d'Archéologie et d'Art, Bibliothèque Archéologique, volume IV). Les chapiteaux de marbre remployés dans le célèbre sanctuaire musulman sont pour une grande partie d'entre eux datables du III^{ème} siècle à l'époque byzantine (VI^{ème} siècle), et ils sont inspirés de productions orientales, et d'ailleurs souvent importés d'Orient. Outre la comparaison utile avec les importantes séries aquitaines de la même époque, l'ouvrage se recommande par sa méthode, son information étendue, son érudition.

54 - BRAEMER (F.), "Ornementation". Dans l'Aquitaine méridionale (la Novempopulanie du Bas-Empire), l'auteur note l'abondance des placages de marbre et des sculptures "très rares les unes et les autres dans les provinces non maritimes de l'empire". Il cite par ailleurs un chapiteau de calcaire remployé dans les murs de la basilique paléochrétienne d'Andernos.

55 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Chapiteaux corinthiens : grand chapiteau d'époque antonine, en calcaire (p. 23) ; petit chapiteau en calcaire, du Bas-Empire (p. 26) ; chapiteau en marbre, du IV^{ème} siècle (?), p. 50). Fragment de corniche orné d'une frise de feuilles de fougères ou de palmes (p. 27) ; pilier hexagonal décoré de rinceaux (p. 47). Photographies.

56 - GAUTHIER (M.), "Informations". Eléments d'architecture antique dans l'Îlot de la Tour de Gassies, à Bordeaux. Dans les Landes, débris de chapiteaux et de colonnes de marbre dans les remblais de la villa du Gleyzia, à Saint-Sever.

Sculpture

(Louis MAURIN)

57 - BRAEMER (F.), "Ornementation". A Andernos, le fragment d'un groupe à l'anguipède captif, datable du III^{ème} siècle, s'ajoute au chapiteau ci-dessus pour suggérer l'hypothèse d'un sanctuaire du Haut-Empire, antérieur à la basilique. A Libourne, le Musée Robin conserve un fragment d'un autre groupe à l'anguipède (II^{ème} siècle ?).

Les principales sculptures citées dans cette étude sont datables de l'Antiquité tardive. Il s'agit d'abord des célèbres grandes statuettes de Saint-Georges de Montagne (Gironde) ; groupe de Vénus (au Louvre), groupe de Diane (au Musée d'Aquitaine) ; ils faisaient peut-être partie d'un ensemble de 12 (?) groupes similaires ; l'auteur les date du début du IV^{ème} siècle, et il croit qu'ils ont été exécutés en Italie. Ce n'est pas l'avis qui a été récemment exprimé, à propos d'une découverte faite à Carthage, par E. GAZDA, "A marble group of Ganymede and the Eagle from the age of Augustine", Excavations at Carthage 1977, Univ. du Michigan, 1981, p. 125-179 ; E. GAZDA, qui a procédé à un nouvel examen des groupes de Saint-Georges dans cette étude, pense, quant à elle (p. 152-160) qu'il s'agit de productions de la fin du IV^{ème} siècle ou du début du V^{ème} siècle, issues d'un ou de plusieurs ateliers d'Asie-Mineure. Cette dernière datation rejoint la chronologie proposée par C. BALMELLE pour les pavements de mosaïque des grandes demeures aristocratiques de l'Aquitaine méridionale. Noter encore deux blocs sculptés à La Garenne, commune de Nérac, et, à Bordeaux, une tête de grande statuette féminine (III^{ème} siècle), découverte rue du Pont-de-la-Mousque.

58 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Grand fragment d'un panneau sculpté d'un char tiré par des chevaux marins (p. 28) ; petit buste mutilé de Bacchus (p. 46). Photographies.

59 - GAUTHIER (M.), "Informations". Sarcophage de plomb, décoré, à Cenon (Gironde).

Mosaïques

(J.-G. GORGES et D. RAGUY)

60 - BALMELLE (C.), "Les mosaïques gallo-romaines du Vic-Bilh", Les cahiers du Vic-Bilh, 1982, p. 23-33. Les mosaïques mises au jour sont concentrées au nord-ouest et au sud de la région du Vic-Bilh. L'auteur présente les artistes et leur clientèle, puis elle analyse la technique et le décor des divers tapis. Catalogue photographique.

61 - BALMELLE (C.), "A propos de quelques mosaïques à décor végétal", 104ème Congrès, p. 147-156. Etude technique et stylistique comparée des pavements des villas de Sarbazan (Landes) et de Taron (Pyrénées-Atlantiques) ; ils ont été exécutés postérieurement au IVème siècle, par une équipe de mosaïstes qui semblent avoir travaillé sur de nombreux sites d'Aquitaine.

62 - BALMELLE (C.) et DOUSSAU (S.), "La mosaïque à l'Océan trouvée à Maubourguet (Hautes-Pyrénées)", Gallia, 1982, p. 149-170. Production originale des IVème-Vème siècles, cette mosaïque, découverte en 1979, est à la fois le reflet d'une tradition iconographique ancienne et l'expression d'une créativité qui rompt avec l'esthétique classique.

63 - BASSIER (C.), "Technique de dépose d'une mosaïque", Les cahiers du Vic-Bihl, 8, 1982, p. 37-39 (mosaïque de Taron).

64 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Fragment d'un pavement géométrique noir et blanc du premier siècle (p. 61). Mosaïque polychrome très lacunaire du Bas-Empire (p. 47s., dessin).

65 - GAUTHIER (M.), "Informations". Mosaïques de l'Antiquité tardive, en Gironde, à Saint-Germain-du-Puch (sous le chœur de l'église) ; dans le Lot-et-Garonne, à Niné, commune de Mézin ; dans les Landes, au Gleyzia, commune de Saint-Sever (importants compléments aux découvertes du XIXème siècle) ; dans les Pyrénées Atlantiques, à Taron.

Numismatique romaine

(Jean-Pierre BOST)

66 - CADENAT (P.), Ussubium. Tiers d'as de Tibère à l'autel de Lyon (fosse 15) ; un as de Crispine (fosse 3) ; un denier d'Hadrien RIC 201 (fosse 6), un as de Néron et un as d'Hadrien (fosse 7), un as coupé de Nîmes, un dupondius de Vespasien, un sesterce de Marc-Aurèle (fosse 11) ; un as coupé de Nîmes et un as de Néron (fosse 12) ; un as fruste (fosse 13) ; un as coupé de Nîmes et un bronze de Trébonien Galle frappé à Viminacium (fosse 14) ; un as coupé indéterminé et un as de Claude, peut-être d'imitation (fosse 19), un as flavien (?), un sesterce d'Hadrien, un semiss d'Antonin frappé à Nicomédie, un petit bronze fruste (fosse 20).

67 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Le site a livré plus d'un millier de monnaies, surtout des IIIème et IVème siècles (dont environ 70 % d'imitations), mais aussi des bronzes du Haut-Empire, dont trois intéressants sesterces fourrés du second siècle. Parmi les trouvailles remarquables, un aureus d'Antonin frappé entre 145 et 161 et un tremissis du VI siècle, imitation franque d'une monnaie de Justinien.

68 - GALY-ACHE (Ch.), Noms de lieux, rappelle, p. 162, la trouvaille faite à la fin du XIX^{ème} siècle, au tumulus du Peuilh, commune de Vertheuil, de "monnaies légionnaires".

69 - GAUTHIER (M.), "Informations". En Gironde, à Bordeaux, lors du creusement du parking de la Place de la République, deux as coupés de Nîmes, deux monnaies à l'autel de Lyon, un sesterce de Claude ; à Cenon, dans le Parc Palmer, un antoninien de Volusien ; à Soulac, deux sesterces de Domitien et un autre du premier siècle ; à Mouliets-et-Villemartin, 34 monnaies romaines ; 4 deniers précesariens, deux deniers de César, 11 as d'Auguste, un denier de Tibère, 5 as julio-claudiens, 2 as flaviens, un as coupé d'Espagne Citérieure, un sesterce de Trajan, un as d'Antonin pour Marc-Aurèle, 4 semis, 2 as ou dupondii ; à Soullignac, un petit bronze de Postumus ; à Baigneaux, un petit bronze du Bas-Empire. En Dordogne, à Périgueux, dans les sondages sur le forum antique, un Contoutos sous le dallage et un aureus de Galba dans un joint séparant deux dalles ; à Lussas-et-Nontronneau, trois petits bronzes de Constance II ; à Lisle, monnaies dans un sarcophage du II^{ème} siècle. Dans le Lot-et-Garonne, à Agen, dupondius de Domitien, à Sainte-Bazeille, un sesterce du premier ou du second siècle, deux petits bronzes du IV^{ème} siècle ; à Saint-Pierre de Buzet, un aureus d'Hadrien pour Sabine ; à Mézin, dix petits bronzes (Tétricus, Gallien, Constance II, les autres illisibles). Dans les Landes, à Peyrehorade, "monnaies du II^{ème} siècle". Dans les Pyrénées-Atlantiques, à Lescar, petit bronze des Neroncen, as d'Auguste, de Néron, sesterces de Faustine la Jeune, Marc-Aurèle et Septime-Sévère, imitation d'un antoninien de Tétricus ; à Lohitzum-Oyhercq, une imitation d'antoninien fruste au coeur du tumulus d'Ahiga.

70 - Losa : p. 19, monnaies de Tibère, Vespasien, des divers empereurs de Domitien à Septime Sévère, de Sévère Alexandre, Dèce, Gallien, Claude II, Tacite, Aurélien, Tétricus. Constantin.

Céramique gallo-romaine

La céramique sigillée (Françoise MAYET)

Il n'est pas dans notre propos de donner un compte rendu exhaustif de tous les tessons publiés en Aquitaine durant l'année 1982. Notre choix a été dicté par l'intérêt des publications par rapport à la connaissance des différents types de céramiques, et dans cette optique, l'ouvrage de P. Cadenat sur Ussubium arrive en tête de toutes les rubriques.

71 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 61-68. La sigillée a été étudiée dans son ensemble (italique et gauloise) selon le plan suivant : les formes lisses, les vases moulés et leur décor, les poinçons des céramistes, les graffiti. Nous regrettons qu'une telle étude n'aie pas été faite plutôt en fonction des centres de production, plus intéressante sur le plan historique. L'échelle 1:2 des tessons décorés nous paraît convenable, des photos venant fort à propos préciser certains détails. Il

est en revanche dommage que les marques ne soient pas données grandeur nature (dessins diminués, photos agrandies) et que le rendu des dessins ne suive pas les normes (lettres en relief en blanc sur fond noir, lettres creuses en noir sur fond blanc).

L'importance des produits de Montans sur ceux de la Graufesenque ne nous étonne guère, car elle est de règle sur tous les sites d'Aquitaine.

72 - CADENAT (P.), "Nouvelles estampilles à Ussubium", 104ème Congrès, p. 187-206. Les marques sur sigillée trouvées dans la commune du Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne) ont déjà fait l'objet de publications diverses. Il s'agit ici des trouvailles effectuées depuis l'année 1975 : 109 estampilles sur sigillée dont trois italiques et 50 provenant de Montans et de la Graufesenque.

73 - DEBORD (P.), ETIENNE (R.), GAUTHIER (M.) et MAYET (F.), "Du nouveau sur Bordeaux Antique", 104ème Congrès, p. 165-178. Deux fouilles de sauvetage dans Bordeaux : la première, rue Dieu, permet de retrouver une partie de l'enceinte du castrum et d'en étudier la technique de construction. L'absence d'une véritable stratigraphie enlève toute valeur à la céramique : sigillée du sud de la Gaule avec nombreux fragments de formes Dragendorff 37, 35/36 et 27, des marques : SETVS, BOLLI, BOLLVS, IVCVNDI (?) ou SECVNDI ; céramiques à parois fines dont bols moulés de Montans et galane, gobelets au décor sablé, guilloché ou à la barbotine (en épingles). Le deuxième sondage concerne la fouille de Saint-Christoly et comporte une stratigraphie, importante pour les couches extrêmes : au niveau des fondations, on a trouvé des fragments de sigillée italique dont un plat du service II de Haltern, signé de trois marques radiales avec palmette SALVE/SEX.ANNI, quelques fragments de sigillée du sud de la Gaule, un peu plus récentes et un col d'amphore Pascual 1. Une couche tardive, peu homogène, a donné entre autres de la céramique grise estampée et un fragment de Late Roman C (forme 3) attestant pour la première fois une liaison avec l'Orient aux Vème-VIème siècles de notre ère.

74 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Dans ce catalogue, on a présenté le plat de sigillée italique signé SALVI/SEX.ANNI (Salvius, esclave de Sextus Annus) et quatre vases provenant des ateliers de Montans, pour ce qui concerne la sigillée du Haut-Empire.

Pour la céramique estampée tardive, on a choisi cinq exemplaires du plat le plus connu de la production atlantique, avec parmi les motifs estampés, les fameux médaillons aux cerfs et deux bols fragmentaires, décorés sur leur paroi externe. Graffite obscène sur deux lignes (ci-dessus, n° 50).

75 - GAUTHIER (M.), "Informations". Céramique sigillée exhumée dans de nombreuses explorations du sol : en Gironde, à Bordeaux, chantiers du Central Téléphonique Bordeaux Inter (un Dragendorff 24) ; du parking souterrain de la place de la République où, parmi le mobilier de milieux clos (fosses et puits), ont été relevées les estampilles sur vases sigillés d'Acutus, Caius, Digen, Iucundus, Iulus, Lepta, L. Marc, Maximus, Verecundus (La Graufesenque et Montans) ; tessons à Lormont (plateau de l'Hermitage), Soulac (pointe de la Négade : Drag.

15. 35, 36), Baigneaux (au Sablat : estampille Micre). En Dordogne, à Périgueux (20, rue de Campniac : sigillée claire, près du forum antique), Bergerac (tessons de sigillée au Grand Caudou). Dans le Lot-et-Garonne, à Agen (estampilles de Felix, Lepidus, Sixtus) ; à Sainte-Bazeille (Drag. 37, Curle 15, Lagène, estampilles de Florus, Iullus, Ingenius, Malcio) ; à Villeneuve-sur-Lot, Fumel (Drag. 37), Aiguillon (estampille de Boius), Roquefort (à Sourdignac, estampille de Iullus) ; Mézin (à Niné, sigillée et estampée tardive). Dans les Landes, à Sanguinet (Curle 15, Drag. 37), Peyrehorade (sigillée de la Gaule du sud et hispanique). Dans les Pyrénées Atlantiques, à Lescar, au Bialé, sigillée italique avec estampille d'Ateius et de Mahes: MAHESTIS, sigillées de Montans (estampilles L. FL0 et de Iullus) et de la Graufesenque (estampille T.S. (Martius)).

76 - MORMONE (J.-M.), "Découverte d'un petit temple gallo-romain (fanum) à Lamothe-Biganos (Gironde), SAB, LXXII, 1979-1981, p. 17-26. P. 22 s. : sigillée claire de la fin du III^{ème} siècle, fragments de différentes assiettes, de couleur orangée. Céramique estampée tardive : frag. de fond d'assiette, fond d'assiette creuse (4 Rigoir), pl. I. fig. 4 ; petit couvercle (30 Rigoir).

Les Lampes

(Françoise MAYET)

77 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 145-152. Les lampes découvertes dans les fosses sont très fragmentaires et l'auteur reconnaît avoir eu quelques difficultés pour les classer. Les lampes à volutes sont les plus nombreuses, surtout avec le bec en ogive. A côté, de cette catégorie, l'auteur présente 3 fragments de lampes à bec rond et sans volute, dont une signée C.OPPI.RES, officine bien connue dans tout l'occident romain ; enfin, une lampe se rattache à la série des Firmalampen, signée RVSTIC. Parmi les fragments non identifiants, un fragment de fond porte la signature (...) EPT pouvant être rattachée à l'officine de L. Munatius Treptus.

78 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly. Présentation d'une lampe, fragmentaire au niveau du bec, type Deneauve VIII B (II^{ème} siècle).

79 - GAUTHIER (M.), "Informations". Lampes antiques à Agen, près du boulevard Carnot, avec l'estampille Gabinia, et à Lescar (Pyrénées-Atlantiques) avec l'estampille L.M.Adiec. = L. Munatius Adjectus, potier (campanien ?) du second siècle, sur une lampe du type Ponsich IIIB. Lampe à glaçure plombière à Villeneuve-sur-Lot (Eysses).

Céramiques à parois fines

(Jacques SANTROT)

Les céramiques à parois fines signalées reflètent assez bien ce que l'on trouve le plus souvent en Aquitaine ; des tasses Hermet 9 moulées des ateliers de Montans et de la Graufesenque, des tasses Hermet 9 sablées dont on ignore l'origine (probablement régionale

cependant), des gobelets ovoïdes de type saintongeais, à décor barbotiné de lunules et d'épingles à cheveux, et ces grands gobelets tibériens cylindriques, guillochés ou décorés à la roulette, souvent rapprochés des gobelets d'Aco ; ces vases sont souvent, à tort, semble-t-il, attribués aux ateliers de Lyon ; on ignore actuellement leur origine, mais on les trouve à peu près partout dans le Centre et l'Ouest de la Gaule, du Mas d'Agenais au Mont Beuvray et à Douarnenez (cf. P. GALLIOU, "A group of early central gaulish beakers", Roman pottery research in Britain and North-West Europe, 1981, 1, p. 265-276 = British Archaeological Reports, International Series, n° 123).

80 - CADENAT (P.) Ussubium, p. 90-98 (dessins et photos). L'auteur présente de nombreux tessons classés par leur mode de décoration : décors moulés, sablés, barbotinés, imprimés, à dépressions. Il s'agit surtout de tasses moulées de Montans, du "style des rinceaux" (v. 40-50) et de quelques fragments plus précoces (30-40), attribuables au "style des pointillés". Les décors barbotinés sont faits de lunules, d'épingles à cheveux, d'éperons et de flammes qui sont si fréquents sur les gobelets ovoïdes de Saintonge en pâte beige à décor orangé. Les décors imprimés sont ceux de grands gobelets cylindriques tibériens à décor guilloché ou estampé à la roulette sur la zone médiane de la panse.

81 - LAPART (J.), "Fours de potiers à Sos", Revue de l'Agenais, 109, 1982, p. 171-185. Dessins. Dix fragments de vases à parois fines moulés trouvés en surface. Ces tasses au décor géométrique ou animalier sont attribuées à l'atelier de Galane (Gers) et datés des années 40-90 après J.-C.).

82 - GAUTHIER (M.), "Informations". De grands gobelets tibériens cylindriques à décor guilloché et de grands vases à dépression en pâte blanche ont été trouvés à Bordeaux, Place de la République. D'autres vases à parois fines, non décrits, sont signalés en Dordogne, à Bergerac (au Grand Caudou), et, dans le Lot-et-Garonne, à Sainte-Bazeille et Villeneuve-sur-Lot (Eysses), où l'on a découvert par ailleurs un flacon à glaçure plombifère.

Figurines de terre cuite

(Jacques SANIROT)

Deux déesses-mères, deux Vénus anadyomènes, un balsamaire en forme de lion accroupi et quelques fragments non décrits témoignent d'une assez faible diffusion en Aquitaine des figurines moulées en pâte blanche des ateliers du Centre de la Gaule (vallée de l'Allier).

83 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 102 (photographies). Dans son chapitre sur la céramique commune oxydée, l'auteur présente une statuette de Vénus anadyomène (type II, n° 60-65 de M. Rouver-Janlin) ; les pieds et le buste sont brisés

S4 - GAUTHIER (M.), "Informations". Deux déesses-mères en terre cuite de l'Allier ont été trouvées l'une à Bordeaux (Place de la République), l'autre, dans le Lot-et-Garonne, à Sainte-Bazille. Une Vénus anadyomène (photographie) et d'autres fragments non décrits sont signalés à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) et des figurines non décrites à Bergerac (Dordogne).

S5 - MORMONE (J.-M.), "Découverte d'un petit temple gallo-romain (fanum) à Lamothe-Biganos (Gironde)", SAB, LXXII, 1970-1981 (1982), p. 17-26. Dessins. Dans la cella du temple, fragments d'un balsamaire moulé en terre blanche, en forme de lion accroupi (longueur conservée : 8 cm.). L'anse et la tête sont perdues. Un second objet n'est pas décrit.

Les céramiques communes

(Jacques SANTROT)

Les céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine n'ont suscité aucune étude spécifique en 1982, si ce n'est le chapitre, rédigé en 1975, qui leur est consacré dans la synthèse de P. Cadenat sur ses fouilles de la nécropole du Mas d'Agenais. Cet ensemble ne diffère guère de ceux qu'ont livré les fouilles récentes effectuées dans le nord de l'Aquitaine, à Bordeaux et à Saintes en particulier. Parmi les céramiques rares trouvées à Ussubium, un tesson de céramique "à l'éponge" repousse largement vers le sud la diffusion de cette production poitevine. Des fragments de coupes à haut pied en céramique à pâte beige et décor peint orangé passent pour être des produits de Montans au 1er siècle mais furent également fabriquées en Saintonge (Petit-Niort, Soubran) durant la seconde moitié du 1er siècle ou le début du IIème siècle.

Ch. Chevillot signale la présence à Périgueux, parmi des tessons augusto-tibériens, de fragments de "bols de Roanne", céramique peinte forézienne de la première moitié du 1er siècle. Un fragment de vase identique avait été trouvé à Camblanes-et-Meynac (Gironde) dans la vallée de la Garonne.

Dans sa synthèse sur la romanisation du Pays Basque, J.-L. Tobie cite la présence de mortiers en terre et de plats à engobe rouge-pompéien dans le mobilier du poste militaire précoce de Saint-Jean-le-Vieux (Imus Pyrenaeus). L'auteur n'indique pas si ces vases ont fait l'objet d'importations ou s'ils sont le produit d'imitation locales. Leur présence sur un site militaire n'étonnera pas : cette vaisselle était nécessaire à la confection des bouillies de céréales et à la cuisson des crêpes et du pain qui constituaient l'essentiel de l'ordinaire du soldat. Sur le même site, J.-L. Tobie mentionne la présence d'un four à cuisson réductrice (céramique grise) de la seconde moitié du IIème siècle et remarque la similitude des productions contemporaines avec le mobilier hispanique de la région de Pampelune.

Enfin, J. Lapart signale la découverte fortuite de deux nouveaux fours à sole rayonnante ayant produit de la céramique grise tournée, attribués à la première moitié du premier siècle avant Jésus-christ. Ces installations pourraient être plutôt de l'époque gallo-romaine précoce.

86 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 101-143. L'auteur a réparti ce mobilier en "céramiques communes oxydées" et "céramiques carbonifères". De nombreux profils sont présentés. Des tableaux donnent la fréquence des formes et proposent (avec des réserves) une fourchette chronologique. Deux marques sur mortier : COLL F sur versoir de mortier de type italique et ANN (...). Cette dernière pourrait être, d'après la graphie, ANNVSF ou ANNINO, marques de potiers ayant fabriqué des mortiers à la fin du 1er et au IIème siècles à Mortillon, Coulanges (Allier).

L'auteur cite également deux estampilles incomplètes et de lecture difficile sur des céramiques communes oxydées. Céramiques à engobe rouge pompéien et oenochosés à pâte gréseuse ; céramiques peignées non tournées ; céramiques à engobe micacé.

87 - CHEVILLOT (Ch.), "Vases peints de type "Roanne", découverts à Périgueux (Dordogne)", Revue Archéologique du Centre, 21, 1982, p. 107-111 (dessins). A des tessons foréziens de "bols de Roanne" peints de décors géométriques (groupes C, de R. Perichon) étaient associés en milieu tibérien et au deuxième tiers du premier siècle des tessons de vases à engobe rouge pompéien, de céramique fine savonneuse grise et un lot important de céramiques communes non décrites.

88 - CHEVILLOT (Ch.), "Un niveau du Haut-Empire, rue Romaine, à Périgueux", 104ème Congrès, p. 207-232 (dessins). L'auteur cite les deux vases peints "bols de Roanne" du groupe C de R. Perichon (cf. n° 87). Le milieu augusto-tibérien d'où proviennent ces vases recélait des tessons de céramique savonneuses saintaises (coupes à côtes, vases balustres et surbaissés), des couvercles en pâte rouge à engobe micacé doré (ne serait-ce pas plutôt des coupes ?), des coupes tripodes, des marmites (grands vases sphériques à larges bords évasés) et divers vases ovoïdes dont certains décorés à la roulette.

89 - GAUTHIER (M.), "Informations". Découvertes de céramiques communes en Gironde, à Bordeaux (Place de la République, 150 vases complets), Soulac-sur-Mer, Coutras (La Grande Métairie), Saint-Germain-du-Puch, Targon, Soullignac, Baigneaux. En Dordogne, à Lisle, Saint-Antoine de Breuil, Bergerac (Grand Caudou). Dans le Lot-et-Garonne, à Agen (Boulevard Carnot), Sainte-Bazeille, Villeneuve-sur-Lot (Eysses), Fumel, Mézin; dans les Landes, à Sanguinet, Peyrehorade; dans les Pyrénées-Atlantiques, à Lescar, Taron (imitations de mortiers Drag. 45 à mufle de lion).

90 - LAPART (J.), "Fours de potiers gaulois à Sos", Revue de l'Agenais, 109, 1982, p. 171-185. découverte fortuite de deux nouveaux fours à sole rayonnante semblables à ceux trouvés à Sos en 1968. Production de vases ovoïdes, d'urnes biconiques, de coupes tronconiques à lèvre rentrante et de larges vases cylindriques. Il s'agit exclusivement de vases tournés, faits d'une pâte grise ou brune, bien cuite et fine, sans décor peigné. Daté par l'auteur de la première moitié du 1er siècle avant J.-C., par comparaison avec les découvertes d'Y. Marcadal, cet ensemble pourrait bien être plus tardif et se situer plutôt dans la seconde moitié du siècle.

91 - MORMONE (J.-M.), "Découverte d'un petit temple gallo-romain (fanum) à Lamothe-Biganos (Gironde)", SAB, LXXII, 1979-1981 (1982), p. 17-26. Deux vases ovoïdes et une marmite tripode à bord rentrant sont présentés hors contexte (IIème-IVème siècles).

92 - TOBIE (J.-L.), "Le Pays Basque Nord et la romanisation", MBasque, 95, 1982, p. 18 et 35 (sans dessin).

Les Amphores

(Françoise MAYET)

93 - CADENAT (P.), "Nouvelles estampilles à Ussubium", 104ème Congrès, p. 187-206. Six nouveaux timbres sur amphores apportent deux documents supplémentaires de M. PORCIUS (ce qui porte à 6 le nombre de poinçons de ce producteur à Ussubium) ; deux marques sur amphores italiques (L.M. et CACAR) attestent la présence de vin italien ; enfin, une marque sur amphore Dressel 20 de Bétique (QCR) bien connue déjà en Narbonnaise et Aquitaine.

94 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 153-158. Le matériel amphorique est pauvre dans l'ensemble. Parmi les amphores vinaires, il faudrait distinguer les Dressel 1 d'origine italique des Pascual 1 d'origine hispanique. Fig. 155, les numéros 1, 4 et 5 appartiennent à la première série ; les numéros 2, 3, 6 et 7 à la seconde. Les marques R et RV ont toute chance de signaler le fond d'amphores de Tarraconaise. Intéressantes sont les amphores Dressel 20 qui ont transporté l'huile de Bétique : leur profil les situe à l'époque flavio-trajanienne. Les marques QMR et PMSC sont malheureusement sur des anses fragmentaires, sauf peut être la seconde, mais il est impossible d'analyser le col sur la photo. Pour l'amphore de la figure 151, nous hésitons entre Dressel 28 et Oberaden 74, mais la provenance hispanique semble certaine. En revanche pour les amphores de fig. 152, nous pensons davantage à des amphores gauloises (type Pelichet 47 ou autre) plutôt qu'à la Dressel 28 de Bétique ou à l'Oberaden 74 de Tarraconaise.

95 - GAUTHIER (M.), "Informations". Amphores vinaires italiques à Mouliets-et-Villemartin (Gironde). En Dordogne, à Périgueux (Dressel 1 B), Bergerac (au Grand Caudou), Agen (devant le porche de l'église de l'Ermitage : Dressel 1 A, Pascual 1). Dans le Lot-et-Garonne, à Villeneuve-sur-Lot (vaisseaux variés, surtout Dressel 20), au centre du bourg d'Aiguillon (anse d'amphore ibérique avec l'estampille Romani), à Mézin. Dans les Landes, à Peyrehorade (tessons variés, surtout d'amphores ibériques). Dans les Pyrénées-Atlantiques, amphores diverses du Haut et du Bas-Empire à Lescar.

96 - MAYET (F.) et TOBIE (J.-L.), "Au dossier des Amphores de M. PORCIUS", Annales du Midi, 94, 1982, p. 5-16. Les auteurs se sont attachés à décrire minutieusement le matériel concerné (forme des amphores, pâtes, poinçons), à en préciser la chronologie grâce aux dernières fouilles en Aquitaine (dernière décennie du 1er siècle avant notre ère), et donner la carte de diffusion des marques d'amphores connues à ce jour. Il faudrait y ajouter les marques de Neuss (M. VEGAS, Novaesium VI, pl. 29 et M. GECHTER, dans Bonner Jahrbücher, 1979, p. 62). Contrairement à l'auteur de l'article précédent, les deux auteurs prennent ici position en faveur d'une origine espagnole (ou peut-être languedocienne ?).

97 - ROMAN (Y.), "Les amphores de M. PORCIUS, constat d'une divergence et plaidoyer pour une analyse physique et chimique", 104ème Congrès, p. 81-83. Etat de la question de la provenance des amphores Pascual 1, signées M. PORC ou P. PORCI (Tarraconaise ou Campanie ?). L'auteur évite de prendre position, laissant aux laboratoires scientifiques le soin de trancher la question.

Verrerie gallo-romaine

(Jacques SANTROT)

Seules les verreries découvertes au Mas d'Agenais sont présentées avec dessins et photographies.

98 - CADENAT (P.), Ussubium, p. 165 et 172. De nombreux fragments de verreries sont présentés : gobelets cylindriques à pied annulaire et lèvre à bourrelet, gobelets à dépressions, flacons à anse, "Merkurflaschen" à section carrée, balsamiques, coupes tibériennes côtelées, vases fermés à dépressions et filets blancs (formes 4 de K. Goethert-Polaschek, Trèves).

99 - GAUTHIER (M.), "Informations". Une grande fiole fusiforme (IVème siècle) a été trouvée dans un sarcophage rectangulaire de la nécropole de Saint-Seurin, à Bordeaux ; un flacon de verre bleu en forme de grappe de raisins à Roustaing, commune de Targon (Gironde). Verre à vitres d'époque romaine à Sainte-Bazille (Lot-et-Garonne) et à Peyrehorade (Landes). D'autres verreries non décrites sont signalées à Bordeaux, place de la République (bols Morin-Jean 71) et, dans le Lot-et-Garonne, à Villeneuve-sur-Lot (Eysses).

Objets divers

(Claudine GIRARDY)

On constate la rareté des articles spécifiques concernant les objets divers en Aquitaine ; ils apparaissent surtout dans les catalogues d'exposition et les compte-rendus de fouilles.

100 - CADENAT (P.), Ussubium. Tuiles avec marques de tacherons. Pesons avec marques de tacherons ou estampilles en rosace. Objets en os travaillé. Bijoux ou objets de parures (intaille ; en bronze : fibule à queue de paon, médaillon, bague). Outillage de fer.

101 - CHEVILLOT (Ch.), "Un niveau du Haut-Empire, rue Romaine à Périgueux", 104ème Congrès, p. 225s. Fibule à plaque rectangulaire possédant un ressort à huit spires ; sur l'arc, une bande médiane est ornée d'un décor incisé en forme de chevrons. Un ressort de fibule. Clous.

102 - DEBORD (P.) et GAUTHIER (M.), Saint-Christoly, p. 40-42. Une serpette en fer. Des objets de parure : fibule à queue de paon en bronze, boucle, spatule à fard en or. Clés, stylets. Un poignard de fer avec manche en bronze. Une anse d'oenochœ en bronze avec un masque scénique sur l'attache de la panse et un petit personnage féminin sur la partie haute.

103 - GAUTHIER (M.), "Informations". A Bordeaux, fragment d'antéfixe, rue du Château d'eau. A Targon (Gironde), trois tuiles estampillées C. Oct (avius) Catul (us). A Saint-Hilaire-de-la-Noaille (Gironde), porte-sangle de nacelle de char de voyage. A Montbazillac (Dordogne), statuette de Mercure en bronze ornée de damasquinures. A Sainte-Bazille (Lot-et-Garonne), statuette en bronze du dieu Sylvain (?). A Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), plateau de trébuchet portant l'estampille de Lamana. A Lescar (Pyrénées-Atlantiques), fibule à arc non interrompu et ressort protégé, et une autre fibule, à queue de paon.

104 - Losa. Chenets zoomorphes. Fusaïole. Objets de parure et outils. Une pirogue.

105 - MORMONE (J.-M.), "Découverte d'un petit temple gallo-romain (fanum) à Lamothe-Biganos (Gironde)". SAB, LXXI, 1979-1981 (1982), p. 17-26. Parmi le mobilier métallique, une aiguille à coudre, un bouton, une pince à épiler, une fibule, un objet cylindrique (élément de pied de candélabre ou de petite table ?), un ex-voto en forme de phallus.

106 - PICOTIN (D.), "Une découverte archéologique : boîte à sceau gallo-romaine de Saint-Ciers sur Gironde", Revue culturelle et touristique des Hauts-de-Gironde, n° 2 (1982), p. 28. Petite boîte formée de deux parties mobiles avec charnière cylindrique, trouvée sur l'emplacement de la "Villa Pamplone", au Pas d'Ozelle. Le fond est perforé de quatre trous. Elle était remplie d'une matière organique calcinée qui s'est révélée à l'analyse être de la cire.

ARCHEOLOGIE DU HAUT MOYEN-AGE

(Dany BARRAUD)

Les travaux réalisés sur le Haut Moyen-Age en Aquitaine sont malheureusement très rares. En 1982, les nouveaux apports archéologiques sont le résultat de fouilles de sauvetage de quelques sarcophages (Coutras) ou de ramassages à la suite de labours profonds (Lontréal-du-Gers). Ces explorations, lorsque l'on peut avoir du temps et de l'espace, apportent pourtant des éléments précis à la connaissance de l'occupation du sol d'un territoire. L'article de Y. Laborie et J.-C. Ignace illustre parfaitement le type de contribution que nous pouvons attendre de l'archéologie lorsque l'étude est faite en corrélation avec des sources écrites, à partir du moment où, comme à Bergerac, la présence de textes rend une terre recherche possible.

Généralités

Le Bulletin de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, n° 8, 1982, présente cinq articles de portée générale avec une bibliographie succincte pouvant intéresser les archéologues aquitains.

107 - VIERCK (H.), "Image professionnelle et rang social du forgeron au Haut Moyen-Age", p. 39-41.

108 - DELAHAYE (G.-R.), "Production, diffusion et commercialisation des sarcophages de pierre mérovingiens", p. 50-53.

109 - LEGOUX (R.) et PERIN (P.), "La Damasquinure", p. 53-60.

110 - VALLET (E.), "Métaux moulés. Techniques de production et conséquences sur la diffusion", p. 67-70.

110 - PERIN (P.), "Les métaux coulés", p. 71-76.

112 - FOSSIER (R., sous la direction de), Le Moyen Age. Tome I, 350-050. 544 p., Paris 1982. Le travail de synthèse a été réalisé par R. Fossier en collaboration avec M. Ruche notamment. pour le premier tome. C'est une histoire très générale qui aborde tous les aspects de la vie : les conditions matérielles du quotidien. la société et l'économie, les structures politiques ou familiales et les créations artistiques. Ce livre ne se limite pas à l'occident chrétien : l'Islam. Byzance, les slaves, ou l'Afrique y occupent une grande place. Les contacts entre ces différentes civilisations sont largement évoqués.

113 - GABORIT-CHOPIN (D.), "L'Orfèvrerie cloisonnée à l'époque carolingienne", Cahiers Archéologiques, 29, 1980-1981, p. 5-26. A l'aide de descriptions et de témoignages graphiques anciens, l'auteur tente de saisir et de mettre en évidence quelques aspects de l'orfèvrerie cloisonnée carolingienne. Il démontre la continuité de cette technique jusqu'au début du XIème siècle, contrairement à ce qui avait été interprété à la lecture du texte des Gesta Dagoberti. Seul l'usage de l'orfèvrerie cloisonnée en réseau continu aurait disparu dans la seconde moitié du IXème siècle.

114 - LAPART (J.), "Quelques découvertes archéologiques récentes dans le département du Gers", Bulletin de la Société Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers, LXXII, 1982, p. 133-137. A propos de la découverte, lors de labours profonds dans la région de Montréal, d'une plaque-boucle en fer présentant un décor damasquiné, J. Lapart en profite pour faire un inventaire rapide du mobilier de même type connu dans tout le Sud-Ouest et rappelle la datation proposée pour ces damasquinures par P. Perin : VIIème siècle. Il donne aussi une bibliographie complète sur ce type de plaque-boucle.

P. 140-141. L'auteur signale aussi la découverte à Condom de deux plaques-boucles en bronze, respectivement à 3 et 9 bossettes. Le décor se détachant sur un fond pointillé présente deux animaux stylisés (Planche VI). Ces boucles datent du VIème siècle.

115 - LEROY (B.), compte-rendu de lecture du livre de Mme Mussot-Goulard sur Les princes de Gascogne, 768-1070, 1982, dans la chronique bibliographique du Bulletin de la Société de BORDA, 388, 1982, p. 752-754. B. Leroy, Professeur d'Histoire Médiévale à l'Université de Pau, analyse cet ouvrage de 260 pages qui montre des régions et des peuples réunis du VIIIème au XIème siècle en une vaste principauté territoriale. L'étude s'organise autour de deux grands chapitres : 1) Naissance et affirmation d'une principauté princière. XIème-Xème siècle. 2) Du prince à l'aristocratie princière.

Archéologie régionale

116 - BARRAUD (D.) et CHIEZE (B.), "Nécropole mérovingienne à Coutras", RHAL, tome L, 1982, p.17-20. L'originalité de cette nécropole réside surtout dans le mobilier important inventorié : plaque-boucle, tête d'épingle ajourée en or, pince à épiler, scramasax, peigne en os... La datation proposée pour ces sépultures place l'apparition de cette nécropole vers la fin de la première moitié du VIème siècle.

117 - DURU (R.), "La crypte de l'église Saint-Seurin à Bordeaux", Sauvegard de l'Art Français, cahier 2-1982, p. 57-88, 27 figures. Il s'agit là d'un premier compte-rendu des fouilles effectuées entre 1964 et 1968 dans la crypte de l'église Saint-Seurin. De nombreux clichés, plans et élévations illustrent le propos. Celui-ci se double d'une étude architecturale complète de cet édifice paléochrétien et du baptistère transformé au VIIème siècle en basilique funéraire.

118 - FELLONNEAUX (J.-F.), Histoire de Coutras, 237 p., 1ère éd. 1878, 2ème éd. 1982. Ouvrage d'un érudit local du XIXème siècle, ce livre peut nous intéresser en raison de nombreuses trouvailles archéologiques qu'il signale. De la page 14 à 17, il faut noter la description détaillée de la fouille d'une partie de la nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Coutras. Urnes funéraires, tombes en tegulae, sarcophages monolithes permirent à Fellonneau de découvrir un mobilier important, malheureusement disparu aujourd'hui : plaques-boucles, scramasaxes, monnaies d'or de Chadulsus (p. 21), céramiques et fibules (ci-dessus, n° 22).

119 - GAUTHIER (M.), "Informations". Fouilles et découvertes du Haut Moyen-Age, en Gironde, à Bordeaux : abside d'un édifice antérieur au Xème siècle au 17, place Pey-Berland ; sarcophages dans la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin (ci-dessus, n° 38 et 99, fiole de verre de 49,5 cm. de longueur). En Dordogne, à Saint-Laurent-des-Bâtons : trois inhumations en sarcophages à Saint-Maurice. Dans le Lot-et-Garonne, à Puymirol : quinze sépultures, dont une en sarcophage, au lieu-dit Tournon.

120 - LABORIE (Y.) et IGNACE (J.-C.) "Origines de la Paroisse de Saint-Martin de Bergerac", Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord, Tome CIX, 1982, p. 1330. Cet article se propose de définir les phénomènes de création de la paroisse Saint-Martin de Bergerac et en retrace l'histoire jusqu'à l'arrivée des moines de Saint-Florent au XIIème siècle. Pour cela, les deux auteurs ont mis en

relation les fouilles archéologiques (notamment de la nécropole carolingienne de Saint-Martin) et les sources écrites.

121 - MUSSOT-GOULARD (M.), "Dax à l'époque carolingienne. La question des sources", B. Soc. Borda, 385, 1982, p. 3-15.

122 - CLEMENS (J.), "Dax, capitale de la Gascogne au IX^{ème} siècle", B. Soc. Borda, 385, 1982, p. 15-34. Ces deux articles permettent de faire le point sur l'importance de Dax à l'époque carolingienne. S'appuyant sur des sources arabes du Moyen-Age, des textes épigraphiques comme l'építaphe d'Agghiard, ou des chartes carolingiennes, les deux auteurs s'efforcent de reconstituer la géographie historique de la Gascogne et la place de Dax au sein de celle-ci au VIII^{ème} et IX^{ème} siècles.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Pour l'Aquitaine, l'index est rédigé par noms de communes, suivis, entre parenthèses, du nom d'un lieu-dit, s'il y a lieu, et du département abrégé (D = Dordogne ; G = Gironde ; L = Landes LG = Lot-et-Garonne ; PA = Pyrénées-Atlantiques). Les numéros renvoient aux numéros de la bibliographie (et non aux pages).

AEZAC (G), 8,24
 AGEN (Aginnum;LG), 33,34,69,75,79,89,95
 AIGUILLON (LG), 8,75,95
 AIGUILLON (Le Barbot;LG), 6
 AMIENS (Somme), 31
 ANDERNOS (G), 54,57
 AQUITAINE, 93
 AQUITAINE antique, 30
 AUGST, 31
 AUTUN (Saône-et-Loire), 31
 BAIGNEUX (Le Sablat);G), 75,69,75,89
 BALIRACQ (PA), 21
 BAZAS (Cossio;G), 35
 BEARN, 2
 BELLOCQ-SAINT-CLAMENS (Gers), 19
 BENTAYOUX (PA), 21
 BERGERAC (Le Grand Caudou;D), 24,75,82,84,89
 BERGERAC (Saint Martin;D), 120
 BETIQUE (Espagne), 94
 BIGANOS (G), 8,12
 BLAYAIS (le), 17
 BORDE (PA), 8

BORDEAUX (Burdigala)
 Central téléphonique Bordeaux-Inter,38,75
 Château d'eau (rue du), 103
 Dieu (rue), 37,73
 Notre-Dame-de-la-Place;voir Pey-Berland
 Pey-Berland (17, place), 38,119
 Pont-de-la-Mousque (rue du), 57
 République (place de la), 38,69,75,82,84
 Saint-Christoly (îlot), 36,37,39,50,55,
 58,64,67,73,74,78,102
 Saint-Seurin, 38,39,99,117
 Tour de Gassies (îlot de la), 56
 BOURG-SUR-GIRONDE (G), 17,18
 CAMPANIE (Italie), 97
 CARTHAGE (Tunisie), 57
 CENON (G), 59,69
 CHIRAGAN (Haute-Garonne), 19
 CLARAC (PA), 8
 CONDOM (Gers), 114
 COUTRAS (G), 8,22,116,118
 COUTRAS (la Grande Métairie; G), 24,89
 CUBZAC-LES-PONTS (G), 8
 DAX (Aquae, L), 32,40,41,42,121,122
 FUMEL (LG), 24,75,89
 GALANE (Gers), 81

- GARLIN (PA), 21
 GRAUFESENQUE (la), 71,72,73,75
 HOUTIN (G), 23
 ITXASSOU (PA), 8
 KAIROUAN (Tunisie), 53
 LAGRUERE (LG), 8
 LAMOTHE-BIGANOS (G), 26,28,43,76,85,91,105
 LEMBEYE (PA), 21
 LEOGNAN (G), 8
 LESCAR (Beneharnum, PA), 44,69,75,79,89,95,103
 LIBOURNE (G), 57
 LISLE (D), 24,69,89
 LOHITZUM-OYHERCQ (PA), 24,69
 LONQUETTE (La), (PA), 21
 LORMONT (G), 24,75
 LUSSAS-ET-MONTRONNEAU (D), 24,69
 LOSA voir Sanguinet (L)
 LYON (Rhône), 31
 MAREUIL (La Rochebeaucourt, D), 15
 MAS D'AGENAIS (Ussubium, LG), 49,66,71,72,77,80,
 83,86,93,94,98,100
 MAUBOURGUET (HP), 62
 MEZIN (Niné, LG), 65,69,75,89,95
 MIRAMONT-DE-GUYENNE (LG), 16
 MONBAZILLAC (D), 103
 MONTANS (Tarn), 71,72,73,74,75
 MONTANER (PA), 21
 MONTMAURIN (Haute-Garonne), 19
 MONTREAL (Gers), 114
 MORLAAS (PA), 21
 MOULIETS-ET-VILLEMARTIN (Lacoste; G), 8,13,16,69,95
 NEUGS (Allemagne Fédérale), 96
 NOVENPOPULANIE, 32,54
 NERAC (la Garenne; LG), 57
 NARBONNAISE, 93
 PARIS, 31
 PAUILLAC (G), 23
 PAYS BASQUE (le), 27,92
 PERIGUEUX (Vesunna; D), 31,45,46,47,48,69,75,87,88,95
 PETIT-BERSAC (D), 24
 PEYREHORADE (Pardies, L), 24,51,69,75,95,99,101
 PILAT (dune du), 4
 PLASSAC (G), 24
 PUYMIROL (Touren, LG), 119
 RAVENAC, Cne du Mas d'Agenais, LG), voir: Mas d'Agenais
 REIGNAC-DE-BLAYE (G), 52
 ROQUEFORT (Sourdignac, LG), 75
 SAINT-ANTOINE-DE-BREUILH (D), 24,89
 SAINTE-BAZEILLE (LG), 24,69,75,82,84,89,99,103
 SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE (G), 106
 SAINT-CHRISTOLY: voir Bordeaux
 SAINT-DENIS D'OLERON (Charente-Maritime), 10
 SAINT-ETIENNE-DE-LISSE (Niord, G), 7
 SAINT HILAIRE DE LA NOAILLE (G), 103
 SAINT-JEAN-LE-VIEUX (PA), 27
 SAINT-GEORGES-DE-MONTAGNE (G), 19,57
 SAINT-GERMAIN D'ESTEUIL (G), 24
 SAINT-GERMAIN-DU-PUCH (G), 24,65,89
 SAINT-LAURENT-DES-BATONS (D), 119
 SAINT-MARTIN-LE-LESQUES, Cne du Mas d'Agenais (LG),
 voir: Mas d'Agenais (Le)
 SAINT-MAURICE (D), 119
 SAINT-MICHEL (PA), 8
 SAINT-PIERRE-DE-BUZET (LG), 69
 SAINT-SEVER (Le Gleyzia; L), 56,65
 SANGUINET (Losa; L), 24,25,70,75,89,104
 SAPBAZAN (L), 61
 SIMACOMBE (PA), 21
 SOS (LG), 11,81,90
 SOULAC (pointe de la Négade; G), 24,69,75,89
 SOULIGNAC (G), 59,89
 TARGON (Roustaing; G), 24,89,99,103
 TARON (PA), 21,24,61,63,65,89
 TARRACONAISE (Espagne), 94,97
 THEZE (PA), 21
 TONNEINS (Montamat; LG), 5,8
 TREVES, 31
 TROIS GAULES, 31
 USSUBIUM: voir Mas d'Agenais (Le)
 VERTHEUIL (G), 68
 VILLENEUVE-SUR-LOT (La Tour d'Eysses; LG), 24,75,79,82,84,
 89,95,99,103
 VIC-BILH (Le; PA), 21,60

PUBLICATIONS ADRESSEES A L'A.A.A.

Nous remercions sincèrement les associations ou les auteurs qui nous ont fait parvenir leurs publications et ont ainsi facilité notre tâche ;

- Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Mézinais, 1982, n° 3 et 4.
- Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon (Pays de Buch et communes limitrophes), 11ème année, n° 33 (3ème trimestre) et 34 (4ème trimestre) 1982.
- Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux, Tome LXXII, années 1979, 1981, Bordeaux, 1982.
- CADENAT (P.), Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaine d'Ussubium (dite aussi de Saint-Martin), commune du Mas d'Agenais, 1975, Préface de R. Etienne (Recueil des travaux de la Société Académique d'Agen, 3ème série, t. IV).
- Club de Recherches et d'Explorations spécifiques, (CRES), Archéologie, Spéléologie, Opuscule 1980-1981, n° 4.
- Les Cahiers du Vic-Bilh, les Mosaïques en Vic-Bilh, n° 8 ; Juillet 1982 (catalogue de l'exposition).
- TOBIE (J.-L.) "Le Pays Basque Nord et la romanisation", Bulletin du Musée Basque, n° 95, 1982.
- Visages du pays de l'Aruan, Beautiran, 23 décembre 1982 - 09 janvier 1983 (Exposition).



